

# LE NOUVEAU PRINTEMPS

Revue de presse

PAR ALAIN GUIRAUDIE

30 MAI – 30 JUIN 2024

QUARTIER CARMES / SAINT-ÉTIENNE

**Revue de presse  
nationale et internationale**



C'est une chanson qui nous ressemble, succès mondiaux des musiques populaires francophones  
Cité internationale de la langue française, Château de Villers-Cotterêts  
1, place Aristide-Briand Villers-Cotterêts  
Du 19 juin 2024 au 5 janvier 2025  
Plus d'infos

### On voyage vers le futur au **festival Nouveau Printemps de Toulouse**

Pour cette deuxième édition, le Nouveau Printemps, dirigé cette année par le cinéaste Alain Guiraudie, nous invite à repenser notre rapport à l'avenir, entre légèreté et inquiétude. Au cœur de la ville, les installations se suivent (mais ne se ressemblent pas) pour nous dresser le portrait d'un futur fantasmé, et, qui sait ? fantastique. Une rencontre entre rêve et réalité qui nous livre un regard nouveau sur l'art, pour mettre en avant la beauté et la poésie qui existent en chaque chose, même là où l'on s'y attend le moins. Films, DJ sets, photographies et créations insolites, pendant 1 mois, la trentaine d'artistes invités se surpassent pour vous faire vibrer et voyager à travers le temps.



**Le Nouveau Printemps**  
Toulouse  
Du 30 mai au 30 juin 2024  
[Plus d'infos](#)

Le Nouveau Printemps  
Toulouse  
Du 30 mai au 30 juin 2024  
Plus d'infos

On mêle religion et sport au MUCEM de Marseille

JO obligeant, il fallait bien dans cette liste au moins un événement en rapport avec le sport, non ? Et ça tombe sur le célèbre musée consacré à la Méditerranée, qui nous accueille au cœur de la cité phocéenne pour une exposition inédite, qui interroge les liens quasi mystiques qui peuvent parfois exister entre sport, art... et religion ! À travers différents trophées, présentés comme des reliques sacrées, l'institution replace la foi et les croyances, venues de tous temps et de tous pays, au cœur de l'activité physique. Une expo qui, à quelques semaines seulement du plus gros événement sportif au monde, nous donne à voir un autre visage des athlètes, et de leurs disciplines.





# Le Nouveau Printemps

**Clément Postec,**  
directeur artistique

*«Art contemporain, c'est une locution qui dit beaucoup de choses, mais qui n'est pas très claire. La création d'aujourd'hui n'est pas ce que l'on croit : elle est plurielle, perméable, en lien avec la ville. L'artiste complice de cette édition, le cinéaste Alain Guiraudie, adepte des télescopes narratifs et formels (photo ci-dessous : Machine bizarre, 2023), a proposé de travailler dans cette tension, entre promesses et craintes, bonheur et horreur, qui nous habite tous. Les œuvres présentées sont imprégnées par les difficultés de l'existence et notamment par les inquiétudes environnementales, mais aussi traversées par l'utopie, le beau, l'humour, l'espoir... Parmi la vingtaine d'artistes invités, Jennifer Caubet propose ainsi une sculpture réalisée à partir de rampes d'escaliers, de garde-fous, de portes récupérés dans les bureaux de l'ancien siège d'Airbus. Des éléments destinés à contraindre les corps, mais que la plasticienne a tournés vers le ciel et rendus praticables au visiteur, évoquant un jeu né de la ruine.» C.G. (Lire page V)*



4

## Culturebox, l'émission

30 Mai 2024

Durée de l'extrait : 00:01:17

Heure de passage : 20h30

Disponible jusqu'au :

30 Mai 2025



Résumé: Le festival "Le Nouveau Printemps" à Toulouse présente les arts visuels dans le quartier des Carmes, mettant en avant des artistes avant-gardistes comme Tony Regazzoni. Son oeuvre "On achève bien les discos" explore la fin de l'amour à travers la disparition des discothèques. Alain Guiraudie, célèbre réalisateur, contribue à la programmation. Cet événement se déroule jusqu'au 30 juin.

DB Daphné BURKI

RY Raphaël YEM

Famille du média :

**TV Câble/Sat**

Horaire de l'émission :

**20:25 - 21:10**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Culture/Arts, littérature et culture générale,**

**Culture/Divertissement,**

**Cinéma, Jeux vidéos**

Edition : Juin 2024 P.38-44  
Famille du média : Médias spécialisés  
grand public  
Périodicité : Irrégulière  
Audience : N.C.

Journaliste : -  
Nombre de mots : 3913

LES INROCKUPTIBLES  
CAHIER  
COMPLEMENTAIRE





→ On achève bien les discos, 2022, Tony Regazzoni.

## LE NOUVEAU PRINTEMPS Viens, je t'emmène

Le cinéaste Alain Guiraudie prend les clés du Nouveau Printemps de Toulouse où des artistes exposent leur vision de l'époque, entre espoir et désenchantement.

arts

Invitant à chaque édition un-e artiste associé-e, le Nouveau Printemps de Toulouse a confié cette année ses clés au cinéaste et romancier Alain Guiraudie pour qu'il imagine au sein du quartier historique des Carmes-Saint-Étienne un parcours artistique au fil duquel une certaine idée du présent résonne avec son propre imaginaire, traversé par des utopies fanées, mais aussi par des horizons prometteurs. De Neïl Beiloufa à Sara Sadik, de Renaud Jerez à Ursula Biemann, de Tony Regazzoni à Mimosa Echard, de Tom de Pékin à Julien Perez et Lucie Stahl, le cinéaste a invité des artistes au "regard tourné vers l'avenir, utilisant des nouvelles technologies, jouant avec elles, mélangeant dans leurs installations des matières et des objets vulgaires ou plus nobles, pour les assembler dans un projet esthétique". "Le monde contemporain est à la fois certain et incertain", reconnaît celui qui a réalisé des films aussi forts que *Ce vieux rêve qui bouge*, *Rester vertical* ou *Viens je t'emmène*. "On a toujours plus ou moins envisagé notre futur entre utopie et dystopie, entre enfer et paradis,



entre horreur et bonheur. Et qui sait si un jour futur, les pires horreurs urbaines ne seront pas admirées par nos descendants." Cherchant à activer cette tension entre l'idéal et le réel, le rêve et la réalité, Alain Guiraudie nous emmène dans la ville, rose comme l'espoir précédant les désillusions.

du 30 mai au 30 juin à Toulouse  
renseignements [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)  
tarifs week-end d'ouverture gratuit puis tarif réduit au Musée Paul-Dupuy. L'ensemble des autres lieux sont en accès libre.

### Nina Beier, *Auto*

jusqu'au 8 septembre à Bordeaux  
arts

Exposant dans la nef du CAPC, recouverte d'une moquette blanche, des objets banals glanés chez des antiquaires (voitures télécommandées, lions en marbre, fausse porcelaine royale chinoise...), l'artiste Nina Beier confère à ses sculptures une dimension étrange et inquiétante en les retravaillant comme des témoins paradoxaux de notre temps. Première grande exposition en France de cette artiste danoise, *Auto* joue de la confusion entre le précieux et le banal, l'ordinaire et le monstrueux.

renseignements et tarifs  
[capc-bordeaux.fr](http://capc-bordeaux.fr)

### Musiques Métisses

du 6 au 8 juin à Angoulême  
musiques

L'édition 2024 de Musiques Métisses se distingue par une soirée spéciale dédiée à quatre artistes féminines – Oumou Sangaré, Flavia Coelho, Oriane Lacaille et Moonlight Benjamin – incarnant avec éclat, chacune à sa manière, le brassage musical propre au festival. Bien fourni, le reste du programme comprend notamment le tonitrueux quatuor electro palestinien 47Soul et l'iconoclaste groupe colombien Puerto Candelaria.

6 juin The Congos @ the Gladiators, 47 Soul, DJ Koyla...  
7 juin Oumou Sangaré, Flavia Coelho, Moonlight Benjamin, Oriane Lacaille... 8 juin Shantel, Puerto Candelaria, Ladaniva, Balimaya Project, Okali...

renseignements [musiques-metisses.com](http://musiques-metisses.com) tarifs 28€ la journée, 68€ le pass 3 jours.

### Festival du film de Contis

du 12 au 16 juin à Contis-Plage  
cinémas

Fondé en 1996, le Festival international de Contis accueille cinéphiles et professionnel-les à Contis-Plage, dans les Landes, au sein du cinéma Le Sélect. Il leur propose une large sélection de films européens, des avant-premières nationales et offre au bord de l'océan un lieu de débats et d'échanges. La programmation, audacieuse et éclectique, sélectionne des films ancrés dans le réel. Le festival est le point d'orgue du long travail pédagogique effectué toute l'année avec les écoles et collèges de la région.

renseignements et tarifs  
[festivalcontis.fr](http://festivalcontis.fr)  
Programmation en cours

### Very Good Trip Festival

du 14 au 16 juin à Bellocq  
musiques

Une 3<sup>e</sup> édition prometteuse pour ce festival parrainé par Michka Assayas (en clin d'œil au nom de l'émission musicale qu'il anime sur France Inter), avec une chouette brochette d'artistes plutôt rares et singuliers (dont les rockeurs américains The Shivas, les Français Mermonte et Kids Return), le tout dans le cadre idyllique d'un château médiéval en ruines. L'événement commence sous de très bons auspices.

14 juin Kids Return, Rüdiger, Sunfruits, Spangled, Solar Eyes  
15 juin To Yo, The Hanging Stars, The Big Idea, The Clockworks, Neptune Grass  
16 juin Sahad, Lemon Rose, The Shivas

renseignements  
[linktr.ee/verygoodtripfestival](http://linktr.ee/verygoodtripfestival)  
tarifs 20€ le dimanche, 30€ les autres jours, 55€ le pass 2 jours, 65€ le pass 3 jours.





L'ESSENTIEL | FRANCE PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN



# «Le Nouveau Printemps va au devant des contradictions du monde de l'art»

Entretien avec Clément Postec, directeur artistique du Nouveau Printemps de Toulouse

Le festival de création contemporaine toulousain s'installe cette année dans le quartier des Carmes / Saint-Étienne avec aux manettes un artiste associé de choix : l'icône cinéaste Alain Guiraudie.

**En trente-trois ans, le festival a plusieurs fois changé de nom, de date et de formule [l'actuelle a été lancée l'année dernière]. Qu'est-ce qui fait sa singularité dans un paysage très concurrentiel aujourd'hui ?**

Ce festival, c'est plus de trente ans d'expérience, d'expérimentations et d'invitations faites à des artistes de renom de la scène française, internationale et locale. Notre force aujourd'hui, c'est d'être les héritiers de cette longue histoire, avec une caractéristique : depuis la «nouvelle formule», en 2023, le Nouveau Printemps se métamorphose à chaque édition dans un quartier différent de Toulouse, sous la houlette d'un artiste associé qui compose avec l'équipe et les partenaires un événement vraiment unique.

**Avec un budget d'1 M€, vous faites office de Petit Poucet face à la biennale de Lyon ou du Voyage à Nantes. Faire mieux avec moins, est-ce possible ?**

Faire mieux, c'est choisir d'accompagner au long cours les artistes, notamment via des résidences qui précèdent les éditions mais aussi dans une responsabilité en matière d'environnement et de consommation. Par exemple, nous apportons une attention particulière au réemploi des matériaux, à leur provenance et à leur destination après l'événement. En quelque sorte, nous allons au devant des contradictions du monde de l'art, qui est extractiviste. Quant au budget, il est à la dimension de l'événement. Ce qui ne veut pas dire que c'est suffisamment confortable.

**Après la designeuse matali crasset, le Nouveau Printemps s'est associé cette année au cinéaste Alain Guiraudie. Pourquoi ce choix ?**

Alain Guiraudie est un artiste prolifique, à la fois cinéaste, romancier et photographe. Depuis ses premiers courts métrages, il échappe aux attentes et aux codes habituels en travaillant les questions du genre, de la catégorie, de l'attente ou du récit. Son travail est d'une grande richesse. C'est aussi un cinéaste du territoire [il a grandi à Bournazel, un village de l'Aveyron] qui n'a jamais quitté les personnages et les «terrains» sur lesquels il a vécu. Nous avons le désir de voir ce qu'il aurait envie de montrer de la création artistique contemporaine. L'édition 2024 est ainsi une composition à l'image de son œuvre et de ses préoccupations, qui sont doubles, ambivalentes, contradictoires et assumées. Elles se révèlent à la fois très inquiètes au regard du devenir du monde mais aussi très confiantes et enthousiastes dans cette force qu'à l'être humain, via la création artistique, de se réinventer et de chercher malgré tout la lumière dans le noir de notre inquiétude.



**Quelle est l'ampleur de cette édition ?**

Plus de vingt artistes ont investi une dizaine de lieux du quartier historique des Carmes/Saint-Étienne, de la fondation Bemberg au musée des Arts précieux. Le parking des Carmes, sorte de vaisseau rétro-futuriste construit dans les années 1960, est un lieu emblématique de la proposition d'Alain Guiraudie. La question qu'il pose est d'ordre esthétique : quelle est la valeur de l'appréciation des formes ? Ce que nous aimions en 1960, comment l'aimons-nous aujourd'hui et l'aimerons-nous demain ? Cela interroge la place du beau, de la forme et la possibilité même de la création artistique pour dire et exprimer le présent. Au cœur du parking, on pourra découvrir une installation de Neil Beloufa comme un jeu vidéo, créée spécifiquement pour le lieu. Sur le toit, Mimosa Echard a imaginé une intervention sculpturale sur l'antenne 5G. Tout au long du parcours, les artistes offrent des propositions pour la plupart inédites.

**Vous avez repris la direction artistique en début d'année, dans un contexte général de baisse des dotations. Comment voyez-vous la suite ?**

C'est un contexte effectivement plein d'embûches. Néanmoins, tout va bien pour le Nouveau Printemps, qui poursuit sa mue. La nouvelle formule a un fort potentiel. Le fait de retrouver le festival dans un quartier différent à chaque édition est une chance inouïe qui permet de rejouer quelque chose de l'ordre d'une nécessité. Je défends l'idée d'un festival qui s'adresse à toutes et tous, ancré localement tout en étant exigeant artistiquement et qui entend compter sur la scène artistique française. D'autant que je suis convaincu que les artistes nous aident à comprendre le présent et à y voir un peu plus clair.

Présenté dans le jardin Royal, un collage numérique de Mazaccio & Drowilal, *Se cachent (feu)*, de la série *Paparazzi* (2012-2021).

**Le Nouveau Printemps**  
 du 30 mai au 30 juin  
 divers lieux de Toulouse  
[lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)

## Le Nouveau Printemps de Toulouse avec Alain Guiraudie : Interview Eugénie Lefebvre, Présidente



*Tony Regazzoni, Bande Organisée, Nouveau Printemps 2024*

Si le cinéaste et auteur **Alain Guiraudie** développe une esthétique singulière, qu'en est-il de sa transposition dans un festival d'art contemporain ? C'est tout l'enjeu de cette invitation pour le **Nouveau Printemps** désormais annuel, après une première édition confiée à la designer matali crasset. Un futur entre utopie et désenchantement porté par une vingtaine d'artistes dans le quartier historique des Carmes/Saint Etienne, selon la nouvelle formule. Parmi les propositions marquantes l'exposition collective de Stéphanie Moisdon (le Consortium de Dijon) au musée des arts précieux Paul-Dupuy, réceptacle des fantasmes de l'artiste et militant Tom de Pekin, l'auteur fétiche de l'affiche de *'Inconnu du lac* (jeune public s'abstenir), les ruines ancrées de Jennifer Caubet dans le prolongement de sa résidence aux Arques, les univers disco festifs des discothèques des années 1970 recréés par Tony Regazzoni dans l'Hôtel Saint Jean/ Drac Occitanie « Bande Organisée », la survivance des accusations anonymes à partir de la tradition moyenâgeuse des Capitouls placardées dans les rues et aujourd'hui incarnées par les réseaux sociaux par Karelle Ménine dans la Crypte du Palais de Justice et l'installation d'une grande force de Pablo Valbuena qui peuple le Monument à la gloire de la résistance de voix et fantômes agissants. Le Parking des Carmes agit comme une sorte de tour de contrôle du festival créant un paysage instable entre l'installation de Neil Beloufa qui engage le public dans une aventure aux confins du conte de fées et de l'IA et l'antenne électromagnétique de Mimosa Echard. **Eugénie Lefebvre**, ex publicitaire (BETC, Magasins Généraux) et désormais Présidente du Nouveau Printemps, revient sur le défi que représentait la transformation du festival à l'échelle d'un quartier et les convictions qu'il porte en matière de durabilité et d'inclusivité. Si le budget a été revu de moitié, l'inspiration reste intacte avec la fidélité de nombreux partenaires engagés. Le dialogue s'est instauré avec Alain Guiraudie en continu avec un choix d'artistes partagé. Elle a répondu à mes questions.

Quel est l'ADN du Nouveau Printemps ?

L'ADN a été de repartir de l'histoire et de la renommée du Printemps de septembre qui s'inscrivait dans la ville de Toulouse depuis 20 ans et dix avant dans la ville de Cahors avec l'idée de se demander ce qu'est de réinventer le festival en 2023, ce qui est bien loin du geste initial de 1991 de Mathé Perrin, fondateur des deux festivals. Comment être davantage en prise avec les enjeux d'aujourd'hui et l'ensemble de mutations qu'elles soient environnementales, écologiques, urbaines, sociales, sociétales et comment on repense le rôle des artistes comme agents de ces mutations. Un festival repensé à une échelle de vie et de ville qui soit la plus cohérente possible. Nous sommes arrivés à ce Nouveau Printemps avec plusieurs convictions.

D'une part le fait de rendre le festival annuel après plusieurs années de biennales, créer un rendez-vous tous les ans avec les Toulousains et les visiteurs venus de plus loin, de plus condenser l'expérience du visiteur à l'échelle d'un quartier et d'être dans cette échelle qui est celle du quotidien en venant mailler tout le territoire du quartier avec les usagers, les commerçants, les associations, les écoles... et l'idée d'inviter non plus un commissaire d'exposition mais un artiste associé représentant un champ de la création assez large. L'année dernière nous avons commencé avec la designer matali crasset, cette année c'est le champ du cinéma et de la littérature avec Alain Guiraudie et les prochains artistes associés pourront venir du champ de la musique, de la littérature, de la recherche.. en demandant à un artiste de poser son regard sur le quartier et d'inviter à son tour une quinzaine d'artistes à venir concevoir des oeuvres pour le festival. Dernière conviction : l'idée de penser un festival durable, responsable, inclusif en intégrant dans nos manières de faire ces questions d'un festival ouvert à tous les publics qu'ils soient de différents champs sociaux, en situation de handicap, (dyslexie avec le dispositif FALC..) mais aussi le plus durable possible dans nos manières de faire, de construire des scénographiques avec des matériaux issus du réemploi et de sources durables, également en ce qui concerne la production d'une oeuvre avec Jennifer Caubert qui est partie de déchets d'un chantier de démolition d'un ancien siège social d'Airbus. Y compris en ce qui concerne la communication, la cantine...dans une démarche toujours responsable.

Quel budget ?

Cela a beaucoup bougé. Quand le festival du Printemps de septembre s'est terminé en 2021 avec l'exposition des 30 ans, la Mairie de Toulouse a annoncé une réduction de moitié du budget, ce qui correspondait à 80% du financement. Nous avons gardé malgré tout la conviction de rendre le festival annuel. Cela a forcé l'innovation et la créativité.

Quel engagement des mécènes ?

Nous avons un mécène historique qui est la Fondation Cartier pour l'art contemporain qui a continué de nous accompagner, ce qui est le cas de tous les autres dans une réelle fidélité. Cela nous oblige tous les ans à aller chercher des partenaires complémentaires, qu'ils soient privés, des fondations, des entreprises mais aussi beaucoup de partenariats en compétence et en nature pour nous aider dans la réalisation d'un certain nombre de projets.

Comment s'est fait le choix des artistes avec Alain Guiraudie ?

L'idée est d'instaurer un dialogue et il est certain qu'en fonction de l'artiste associé c'est différent. Matali crasset était arrivée l'année dernière avec une idée très précise engageant une communauté d'artistes autour d'elle, cette année avec Alain nous sommes plus dans un dialogue avec la précédente directrice artistique Anne-Laure Béloc et Clément Postec qui a rejoint la direction artistique en cours de montage. Des artistes qu'Alain avait tout de suite en tête, d'autres qu'il ne connaissait pas et des artistes proposés par le festival en réponse aux enjeux qu'il avait envie de porter entre utopie et dystopie, futur entre fantasme et désenchantement. Nous ne souhaitons pas figer un thème.

Matali avait envie de travailler sur cette articulation entre culture et culture du vivant, Alain est sur les questions de dialogue entre réel et sa fiction mais sans non plus le figer dans un thème ou un titre.

Nous réunissons une vingtaine d'artistes, certains répondants à des productions spécifiques, d'autres des projets de diffusion et nous proposons aussi une exposition collective sous le commissariat de Stéphanie Moisdon, directrice du Consortium au musée des arts précieux Paul Dupuy.

Eugénie Lefebvre **en écoute** FOMO\_Podcast

Audio :

<https://fomo-vox.com/2024/06/02/le-nouveau-printemps-de-toulouse-avec-alain-guiraudie-interview-eugenie-lefebvre-presidente/>

Les commerçants impliqués :

Agnès B, Antoine & Lili, Maison Rocquemaurel, Cafés di Costanzo...

A noter qu'Eugénie Lefebvre est la cofondatrice d'une résidence d'artistes/Maison d'hôtes à Arles : les Ateliers de la Madeleine :

Destination Résidences au Sud (destination-residences.com)

### **Infos pratiques :**

Le Nouveau Printemps, Toulouse

Une édition imaginée par Alain Guiraudie

Jusqu'au 30 juin 24

L'ensemble des lieux ouverts du mercredi au vendredi de 13h à 19h et le weekend de 11h à 19h.

Agenda, Lieux, Programmation associée :





**Affaires  
culturelles**

**3 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:10:20**

Heure de passage : **19h47**

Disponible jusqu'au :

**3 Juin 2025**



Résumé: Le festival "Le Nouveau Printemps" de Toulouse consacré à la création contemporaine se déroule autour de l'église Saint-Étienne pour sa 2e édition. La direction artistique est confiée à Alain Guiraudie, auteur et cinéaste, bien qu'il ne vienne pas du champ des arts visuels. Itw d'Alain Guiraudie, auteur et cinéaste.

Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**19:00 - 20:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Culture/Arts, littérature et  
culture générale**

## A Toulouse, le festival « Le Nouveau Printemps » tient ses promesses grâce à Alain Guiraudie - Épisode 1/2



Après nous avoir fait découvrir les coulisses de la préparation de La Nuit Blanche qui s'est tenue à Paris ce week-end, Marie Sorbier continue son Grand Tour en nous emmenant à Toulouse en Haute-Garonne pour nous faire découvrir différentes installations et oeuvres présentées dans le cadre de Nouveau Printemps. Le festival, dédié à l'art contemporain, expose pour sa deuxième édition une vingtaine d'artistes dans différents lieux du quartier Saint-Etienne et du quartier des Carmes, au centre-ville de Toulouse pendant tout le mois de juin. Et c'est le réalisateur et scénariste Alain Guiraudie qui a été choisi cette année pour programmer l'événement.

L'objectif de ce Nouveau Printemps est multiple : il permet à la fois de soutenir la nouvelle création, d'aborder des sujets d'actualité et de créer, à travers l'art, une réflexion sur les grands enjeux contemporains. Mais cela rend également l'art contemporain plus accessible et lui assure une visibilité auprès d'un public plus large, qui n'est pas uniquement composé de fins connaisseurs. Et c'est pour cette raison que le festival invite chaque année un artiste associé issu d'une discipline extérieure à faire la programmation et choisir les oeuvres présentées. L'objectif est ainsi d'assurer une hétérogénéité, une diversité d'approches et de construire un festival d'art contemporain à travers le regard de personnes qui ne sont pas forcément des spécialistes du genre, ce qui le rend moins élitiste, comme l'explique Alain Guiraudie : « *Je dois avouer que j'ai encore beaucoup hésité car l'art contemporain fait peur, on se sent toujours un peu loin de tout ça, pas forcément légitime, on a toujours l'impression de ne pas y savoir grand chose. Eh bien, il s'avère que c'est exactement ce qui a plu aux organisateurs ; avoir un regard un peu original sur tout ça (...). Ça m'a excité de découvrir un nouveau monde, de rencontrer des gens, de rencontrer des artistes et de me poser cette question : à quoi sert l'art ? A quoi sert cette chose inutile qui nous est si nécessaire ?*

Le Grand Tour Écoute plus tard

En lisant écouter 10 minutes

Dans cet épisode, Marie Sorbier nous emmène dans différents espaces toulousains pour découvrir plusieurs oeuvres

présentées dans cette deuxième édition du Nouveau Printemps. La première est une installation vidéo créée par les artistes June Balthazard et Pierre Pauze. Titré *masse* l'oeuvre mêle réalité et science-fiction en interrogeant de manière poétique et philosophique l'habitabilité du monde. La seconde s'appelle *Formes de résistance* et prend place au sein du Monument à la Gloire de la Résistance. Créée par l'artiste espagnol Pablo Valbuena, cette installation qui allie lumière et son interroge les différentes formes de résistance en action aujourd'hui. Enfin, la dernière oeuvre présentée dans cet épisode est celle du duo d'artistes Mazaccio & Drowilal qui proposent notamment dans le cadre de leur projet *Paparazzi* une série de photos de stars prises à leur insu et imprimées en taille réelle dans le Jardin Royal.

## Musique de l'épisode :

- *masse* Juin Balthazard et Pierre Pauze

## Au Nouveau Printemps de Toulouse, l'art contemporain à l'échelle du quartier

Jusqu'au 30 juin, le Nouveau Printemps de Toulouse ouvre deux quartiers de la ville aux artistes et associe à la programmation le cinéaste Alain Guiraudie.

### [Culture et savoir](#)



*Coram Populo*

, de Karelle Menine (2024).

©Damien Aspe/Le Nouveau Printemps

Depuis trente ans, le festival d'art contemporain ouvre à Toulouse (Haute-Garonne) tous ses lieux pour offrir gratuitement l'art aux curieux. L'édition 2024 propose pour la deuxième année une nouvelle formule en la recalant dans un calendrier plus fécond aux collaborations avec les élèves et étudiants.

[L'artiste Karelle Ménine](#), par exemple, a pu oeuvrer avec ceux de différentes écoles, dont les Beaux-Arts, pour plonger dans les 100 000 sacs à procès conservés à Toulouse depuis les XVIe et XVIIIe siècles. Comme l'an passé, l'échelle reste celle du quartier. Pour 2024, ce sont les Carmes et Saint-Étienne qui ont été proposés aux artistes.

Riche d'une vingtaine d'artistes dont on peut voir les oeuvres dans une douzaine de lieux toulousains, mais aussi de rencontres, de projections, de performances et permettant également l'aide à la production, ce programme foisonnant est le fruit d'un dialogue avec un artiste invité, légèrement décalé par rapport à l'écosystème du monde de l'art contemporain.

## Le parking des Carmes, temple magnifique

Pour la deuxième édition, [le cinéaste Alain Guiraudie](#) est venu en voisin. Il connaît bien Toulouse pour avoir utilisé ses fonds de culotte au Café du Matin, en face de ce temple magnifique qu'est pour lui le parking des Carmes. C'est d'ailleurs là qu'il a choisi de rejoindre la bande de Neïl Beloufa et Grégoire Beil pour décoller à travers l'écran du pare-brise d'une voiture vers un ailleurs grâce à l'intelligence artificielle.

Il faut monter sur le toit pour voir comment Mimosa Echard choisit de parer l'antenne-relais, cet objet ingrat, une épine dans cette architecture hélicoïdale, parce que, ici, les jeunes viennent voir le coucher du soleil. L'artiste a gainé l'antenne par endroits avec un écran très fin où sont diffusées des vidéos issues de son téléphone, tandis que différents éléments hétérogènes viennent se télescoper pour composer l'assemblage : une grosse breloque métallique en forme de cœur, des motifs de digitales, plantes aussi toxiques que bénéfiques, une réminiscence de Singapour, ainsi qu'un graphisme d'œil unique récupéré dans un salon de beauté.

Pour rester dans l'espace public et l'air, on choisira la cour Sainte-Anne où l'artiste Jennifer Caubet inverse la logique de la ruine qui devient ici matière pour inventer une forme où les grilles horizontales contraignantes deviennent verticales, comme des poussées vers une dignité retrouvée. Par galvanisation, les morceaux arrachés au siège d'Airbus en ruine deviennent une matière qui montre les anciennes soudures comme les traces d'une histoire.

Il ne s'agit pas d'oublier mais plutôt de ramener la périphérie au centre, comme lorsque la sculptrice recycle des fragments de grille dans le vaste chantier des jeux Olympiques à Aubervilliers, où elle a son atelier aujourd'hui. Dans ce secteur plutôt très classiquement bourgeois, Pablo Valbuena est venu sculpter l'ombre d'une architecture brutaliste souterraine et donner des voix toulousaines à des textes qui ouvrent à toutes les résistances actuelles le monument à la gloire de la Résistance.

Jusqu'au 30 juin, à Toulouse. Renseignements : [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com), tél. : 06 08 43 02 89.



## Alain Guiraudie, artiste invité du Nouveau Printemps de Toulouse : « Je voulais un art qui débouche des horizons »

Après la designer Matali Crasset, le Nouveau Printemps de Toulouse s'est choisi pour sa deuxième édition un artiste associé venant du champ du cinéma. Alain Guiraudie, en compagnie de Clément Postec, le directeur artistique du festival, nous éclaire sur ses choix.

### [Culture et savoir](#)



« Je me suis vraiment plongé dans l'art contemporain depuis 3 ans », explique le cinéaste Alain Guiraudie.

© Loïc Venance/AFP

Vous venez plutôt du monde du cinéma même si vous avez déjà exposé en 2021 au Fresnoy, centre d'art et école où vous avez été invité à suivre des étudiants, puis deux fois dans une galerie (Crève Coeur, Paris), ainsi qu'une fois autre au centre d'art le Consortium à Dijon. Quel est votre lien avec l'art contemporain ?

Je ne suis pas complètement néophyte. Mais je me suis vraiment plongé dans l'art contemporain depuis 3 ans parce que j'ai eu ces quelques expériences et que conjointement, en août 2022, Anne-Laure Belloc, l'ancienne directrice artistique du Printemps de Toulouse m'a fait la proposition de m'associer à l'édition 2024.

Et depuis, je m'y suis attelé un peu. Je suis allé à la Biennale de Lyon, à la Triennale de Dunkerque. J'ai acheté *Artforum* et je regardais déjà régulièrement les images dans *Artpress*. Je pense que je connaissais les grands noms de l'art contemporain. Je connaissais déjà deux ou trois personnes invitées à cette édition. Par exemple Pierre Pause et June Balthazard que j'ai découverts au Fresnoy.

J'avais vu une exposition dont Neïl Beloufa avait assuré le commissariat ainsi que des pièces de lui ; j'ai découvert Mimosa Échard au centre Pompidou pour le prix Marcel Duchamp. Anne-Laure Belloc m'a proposé pas mal d'oeuvres dans une ligne

que je commençais à fixer. C'est aussi cela qui m'intéressait dans l'idée d'être artiste associé du festival : découvrir tout ce monde-là. Et peut-être aussi qu'elle attendait que j'aille vers d'autres sphères. Cette édition reste quand même très art contemporain.

Cette édition n'est-elle pas plus dense que celle de l'an dernier avec des artistes plus classiques, avec notamment la présentation au musée des Abattoirs ?

Oui, il y avait une forte concentration dans cet endroit. Et le quartier Saint-Cyprien investi l'an passé, est un lieu où il y a davantage d'institutions culturelles comme le Château d'eau et le Théâtre Garonne, en plus des Abattoirs.

Dans les quartiers Saint-Etienne et les Carmes, ce sont plus des hôtels particuliers. Un mélange d'habitats privés et d'institutions comme la DRAC (Direction régionale des Affaires Culturelles). Le parking des Carmes est le lieu le plus populaire du secteur.

J'aurais aimé qu'on l'investisse davantage mais c'est compliqué. Alors on montre des oeuvres dans les voitures et l'antenne sur le toit parée par Mimosa Échard. Je trouve qu'il y a une proposition forte au musée Paul Dupuy avec deux expositions, l'une collective organisée par Stéphanie Moisdon, l'autre, très foisonnante d'un artiste pas du tout institutionnel, Tom de Pékin.

N'est-ce pas aussi le rôle du festival de rendre visibles des artistes qui travaillent depuis longtemps avec cette qualité d'engagement ?

Tom de Pékin est loin d'être un artiste maudit. Je l'ai connu grâce à Roy Genty, le directeur artistique qui m'accompagnait sur le film *l'Inconnu du lac*. Il en a fait l'affiche. Mais ce n'est pas le premier qui m'est venu en tête parce que je voulais plutôt, soit des gens qui s'emparent de la science, soit des gens qui s'emparent de l'outil numérique ou d'un art un peu bâtard. J'aime bien le travail de Mimosa Echard parce qu'il y a du tissu, de la vidéo, du vivant, les matériaux évoluent.

Chez Tom de Pékin, j'aime beaucoup le côté paradisiaque dans lequel il y a toujours une espèce de noirceur. Mais il appartient plus à ma génération, celle qui vient des années 1970, qu'à celle qui annonce l'art de demain.

Ce qui m'épate pour Pierre Pause, June Balthazard, Neïl Beloufa et Grégoire Beil c'est qu'ils comprennent quelque chose aux blockchains, aux NFT, à des trucs qui me dépassent complètement. L'intelligence artificielle, c'est quand même quelque chose dont il faut s'emparer. On a peur de ça et on est attiré.

Neïl et Grégoire le font alors que s'il n'y avait que moi, je la laisserais au GAFAM. Et là, on fait travailler une intelligence artificielle à partir de mes bouquins, de mes scénarios, de mes images aussi. Je la nourris un peu à ma façon avec des personnages, des lieux que je définis.

Nous essayons d'affiner cela dans l'idée que les visiteurs vont venir aussi l'alimenter de leur côté en ajoutant quelques éléments à partir des questions très basiques, ou d'une photo d'eux. Et l'intelligence leur fabriquera un scénario de fiction avec un rendu. Le visiteur avec son avatar se retrouvera confronté à des personnages en débarquant sur l'île. Cela reste une grande expérience pour moi car pour l'instant j'ai vu essentiellement des photos et des textes

Il s'agira d'un rendu avec des images en mouvement ?

Oui. Il y a un découpage, des voix. C'est assez hallucinant. Ce sera diffusé dans l'une des voitures du parking des Carmes. On regarde depuis l'extérieur, l'écran est à la place du pare-brise. C'est aussi une façon de voir jusqu'où l'IA peut aller à partir des

éléments qu'on lui aura donnés. Contrairement à Neïl Beloufa et Grégoire Beil qui travaillent sur le projet avec moi, je préférerais que l'IA aille un peu ailleurs, me surprenne.

D'ailleurs c'est un peu à l'image de ce que je voulais pour cette édition, c'est-à-dire d'être dans les promesses du monde contemporain, une ouverture vers on ne sait pas où. C'est présent dans la plupart des propositions. C'est un art qui ouvre des portes, qui débouche un peu des horizons.

Si l'art sert à quelque chose. C'est la première question que je me suis posée quand j'ai commencé à travailler pour cette édition. Je pense que cela regarde du côté de l'utopie. C'est cet ailleurs dont on a besoin. Ces possibilités que l'on peut entrevoir, qui n'existent pas mais dont on a besoin dans un coin de sa tête pour continuer à exister.

## Avant de partir, une dernière chose...

Contrairement à 90 % des médias français aujourd'hui, **l'Humanité ne dépend ni de grands groupes ni de milliardaires**. Cela signifie que :

- nous vous apportons des informations impartiales, sans compromis. Mais aussi que
- nous n'avons pas les moyens financiers dont bénéficient les autres médias.



## Alain Chamfort et Eartheater en concert, Arthur Nauzyciel au théâtre... Voici l'agenda de la semaine



Eartheater © Hannah Kymych

Mais aussi, le festival Le Nouveau Printemps, l'exposition " Crumbling the Antiseptic Beauty, le Festival international des scénaristes et des compositeurs et la reprise de la Quinzaine des cinéastes et de la Semaine de la critique. Sept fois " oui à cette nouvelle semaine.

### Festival Le Nouveau Printemps

Le festival Le Nouveau Printemps revient cette année, du 30 mai au 30 juin, avec une programmation conçue par le cinéaste Alain Guiraudie, lequel réunit une vingtaine d'artistes contemporain-es de toutes générations et disciplines, qui nous plongeront dans les incertitudes d'un futur fantasmé.

> **Jusqu'au 30 juin, dans différents lieux de Toulouse**

### Alain Chamfort en concert

Avant d'entamer sa tournée à l'automne, le dandy de la pop française donne un concert en petit comité au Point Éphémère. Entouré d'un nouveau groupe supervisé par Adrien Soleiman, Alain Chamfort interprétera notamment les chansons de [L'Impermanence](#), son superbe seizième album, annoncé comme l'ultime de sa discographie.

## A Toulouse, Alain Guiraudie fait le Nouveau Printemps

Artiste associé de l'édition 2024 du festival d'art contemporain, le cinéaste charnel et touche-à-tout a concocté avec enthousiasme une programmation peut-être un peu trop dans les clous.



«Le Lac sombre» de Tom de Pékin, qui a signé l'affiche de «l'Inconnu du lac». (Tom de Pékin)

On peut toucher ? Dans les musées, c'est l'interdit ultime et même probablement la pierre angulaire sur laquelle repose une partie du contrat de l'art avec ses regardeurs. Mais venant d'[Alain Guiraudie](#), cinéaste du désir, filmant la jouissance des corps autant que leurs empêchements dans une superposition orgiaque des sexes et des visages, la question ne surprend pas vraiment. Joueur, il en fera d'ailleurs un running gag tout au long de la visite du parcours du Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est cette année le directeur artistique. «*C'est une question que j'aime bien poser aux sculpteurs*», confirme le commissaire improvisé. Et même à l'inatteignable antenne customisée par [l'artiste Mimosa Echard](#) sur le toit du parking des Carmes, qui à la tombée de la nuit s'augmente d'écrans LED sur lesquels elle organise une gigantesque fuite de données (en l'occurrence les siennes, avec une compilation très abstraite de vidéos tirées de son propre téléphone), [Alain Guiraudie](#) aimerait bien, encore et toujours, pouvoir toucher. Alors qu'est-ce qu'il cherche à toucher du doigt, cet artiste associé pas tout à fait comme les autres ?

Frais comme un gardon, comme

Article avec accès abonnés :

[https://www.liberation.fr/culture/a-toulouse-alain-guiraudie-fait-le-nouveau-printemps-20240603\\_BRIEYYA4BFCRDCUQE DXW222QHE/](https://www.liberation.fr/culture/a-toulouse-alain-guiraudie-fait-le-nouveau-printemps-20240603_BRIEYYA4BFCRDCUQE DXW222QHE/)

## La Fabrique du regard, à Paris, du 28 mai au 2 juin

*Marie Doyon, coordinatrice générale du festival*



Image extraite de «Chère Nature», film réalisé par Léa Collet avec les enfants de l'école Belliard à Paris. (Lea Collet/ LE BAL / La Fabrique du Regard)

«Cette année, dans le choix de la thématique ( " La représentation du corps), il y a la volonté de décloisonner, de se faire l'écho de la parole des jeunes et de la nouvelle création. Les sujets proposés créent des formes et font bouger les lignes. Les productions photographiques s'intéressent à la manière dont la représentation des corps contribue à la fabrique d'images stéréotypées via des canons de beauté. Il s'agit d'interroger la manière dont ces archétypes fabriquent notre regard, de s'apercevoir que d'autres représentations du corps restent invisibles, et d'analyser comment des modèles se sont imposés dans notre société, afin d'apprendre à s'en émanciper... Ces travaux sont le fruit de rencontres avec des artistes (Camille Lévêque, Nina Medioni, Charles Thieffaine...) et des groupes de jeunes des quartiers populaires. Nouveauté cette année : la programmation inédite de films courts pendant toute la durée du festival.» **D.A.**

### Arts contemporains

## Le Nouveau Printemps, à Toulouse, du 30 mai au 30 juin

*Clément Postec, directeur artistique*

«L'art contemporain est un mot qui dit beaucoup de choses et qui n'est pas très clair. La création d'aujourd'hui n'est pas ce qu'on croit : elle est plurielle, perméable, en lien avec la ville. L'artiste complice de cette édition, le réalisateur [Alain Guiraudie](#), adepte des télescopes narratifs et formels, a proposé de travailler dans cette tension entre promesses et craintes, bonheur et horreur, qui nous habite tous : les oeuvres présentées sont imprégnées par les difficultés de l'existence, et notamment par les inquiétudes environnementales, mais aussi traversées par l'utopie, le beau, l'espoir, l'humour.... Parmi la vingtaine d'artistes invités, Jennifer Caubet propose une sculpture réalisée à partir de rampes d'escaliers, de garde-fous, de portes, récupérées dans les anciens bureaux du siège d'Airbus. Des éléments destinés à contraindre les corps, mais que la

## A Toulouse, Alain Guiraudie fait le Nouveau Printemps

Artiste associé de l'édition 2024 du festival d'art contemporain, le cinéaste charnel et touche-à-tout a concocté avec enthousiasme une programmation peut-être un peu trop dans les clous.



«Le Lac sombre» de Tom de Pékin, qui a signé l'affiche de «l'Inconnu du lac». (Tom de Pékin)

On peut toucher ? Dans les musées, c'est l'interdit ultime et même probablement la pierre angulaire sur laquelle repose une partie du contrat de l'art avec ses regardeurs. Mais venant d'[Alain Guiraudie](#), cinéaste du désir, filmant la jouissance des corps autant que leurs empêchements dans une superposition orgiaque des sexes et des visages, la question ne surprend pas vraiment. Joueur, il en fera d'ailleurs un running gag tout au long de la visite du parcours du Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est cette année le directeur artistique. «*C'est une question que j'aime bien poser aux sculpteurs*», confirme le commissaire improvisé. Et même à l'inatteignable antenne customisée par [l'artiste Mimosa Echard](#) sur le toit du parking des Carmes, qui à la tombée de la nuit s'augmente d'écrans LED sur lesquels elle organise une gigantesque fuite de données (en l'occurrence les siennes, avec une compilation très abstraite de vidéos tirées de son propre téléphone), Alain Guiraudie aimerait bien, encore et toujours, pouvoir toucher. Alors qu'est-ce qu'il cherche à toucher du doigt, cet artiste associé pas tout à fait comme les autres ?

Frais comme un gardon, comme s'il ne sortait pas tout droit du programme essorage du Festival de Cannes [où il présentait son dernier film, Miséricorde](#); comme s'il ne venait pas non plus de mettre un point probablement pas final à son dernier pavé édité chez P.O.L., *Pour les siècles des siècles* lequel succède à une somme plus imposante encore, Rabalaire, formidable étouffe-chrétien picaresque et sexuel de plus de 1000 pages, Guiraudie est là, souriant, en bras de chemise, blaguant avec les artistes. Mais en réalité, il semblerait qu'il ne fait pas vraiment le mariolle. Un peu intimidé par «*l'art contemporain*», s'estimant «*pas très légitime*», il en a d'abord profité pour se reposer cette question valable entre toutes les disciplines : «*A*



qu'oi sert l'art, ce truc parfaitement inutile qui nous est si nécessaire ?» A se situer entre «des lendemains à la fois très certains et très incertains», entrevoit Guiraudie. Et peut-être même : «Ouvrir des horizons, nous amener faire un tour du côté de l'utopie» même si ses derniers westerns ruraux finissaient dans la plaine. Loin des Indiens.

## «Une grande aventure»

Ici, comme il s'avancé en territoire inconnu, il s'est volontiers laissé guider, acceptant les rencontres que des mieux informés que lui soufflaient à son oreille, ou réactivant quelques vieux réseaux, grâce à une exposition de ses photographies au Consortium de Dijon ou à son passage à l'école d'art du Fresnoy. Parfois, mais on comprend que ce fut rare, c'est lui qui prit l'initiative de rencontrer tel ou tel artiste, comme ce fut le cas avec Neïl Beloufa dont l'univers techno semble à mille lieues de celui, charnel et terrien, de Guiraudie. Ensemble, ils ont compulsé l'ensemble des films, livres et photographies de l'Aveyronnais pour nourrir une intelligence artificielle. «Ce qui m'intéresse c'est de voir jusqu'où ça peut partir. J'ai l'impression de me lancer dans une nouvelle grande aventure», s'enthousiasme Guiraudie devant l'une des deux bagnoles qui abrite le dispositif de retransmission d'une vidéo générée par l'IA.

La programmation qui en découle est le fruit de cette lente décoction, qu'on aurait aimé plus décantée. Car pour ce Nouveau Printemps, qui teste depuis deux éditions une formule plus resserrée, avec un artiste associé comme au théâtre (la designeuse Matali Crasset l'an passé) et un projet circonscrit géographiquement (cette année, les chics quartiers des Carmes et Saint-Etienne), Alain Guiraudie donne bel et bien dans l'art contemporain là où on aurait espéré plus de sorties de route. Et c'est bien parce qu'on aime Guiraudie qu'on aurait voulu qu'il envoie davantage balader, aussi sûrement qu'il le fait dans ses livres ou ses films, la doctrine, formelle mais aussi politique, qui parfois cadenas le champ de l'art.

## ZAD, carnaval et rédemption

Il le fait à deux endroits au moins : dans la crypte archéologique du palais de justice où il présente une formidable historienne, Karelle Ménine, qui revisite les «sacs à procès» (dans lesquels on glissait les pièces à conviction) et autres «placards» ces ancêtres des réseaux sociaux de l'ordre des Capitouls. Et dans un autre registre, au Musée des arts précieux où le dessinateur compulsif Tom de Pékin, qui signa l'affiche de [l'Inconnu du lac](#), prend possession des lieux, au propre comme au figuré. Plus habitué au backstage du Cabaret secret qu'aux cimaises de musée, Tom de Pékin en met partout, glissant à côté d'une grande robe de pénitencier du XVIIIe siècle ses pastorales classiques rehaussées de scènes érotiques. «Je voulais associer à une sexualité SM, et donc consentie, des peintures du Louvre», commente l'artiste face à sa série des «Poussinades», réjouissantes promenades muséales sous le signe de Poussin.

Or dans le même musée, comme un signe des hésitations du commissaire, on trouve une autre exposition au ton radicalement différent. Guiraudie a eu le bon goût de la confier à la commissaire d'exposition Stéphanie Moïsdon, qui maîtrise suffisamment les codes de l'art contemporain pour s'en émanciper un peu, remplaçant par exemple tout effort scénographique par un autre liant moins conventionnel : une bande-son signée Julien Perez. Autour d'une petite photo montrant «deux zadistes masqués tenant dans leur bras un agneau, un cliché qu'Alain Guiraudie m'avait envoyé et qui m'a servi de guide», elle articule les oeuvres burlesques et politiques de Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy, Mathis Altmann ou Loucia Carlier, un mini-diorama dans lequel elle met en scène une communauté de téléopérateurs endormis, «une forme de résistance contre l'entreprise». On reconnaît tout Guiraudie dans ce cliché : la ZAD, le carnaval, la rédemption ou le sacrifice, manque seulement le sexe. Et on se dit, au fond, que c'est là ce qu'on attendait du guide Guiraudie : une mise au pot d'images tremplins pour un imaginaire collectif.

Le Nouveau Printemps, jusqu'au 30 juin à Toulouse (quartiers des Carmes et Saint-Etienne).

## À Toulouse, le festival « Le Nouveau Printemps » tient ses promesses grâce à Alain Guiraudie- Épisode 1/2



Photographie de l'installation "Formes de résistance" de l'artiste Pablo Valbuena présentée dans le Monument à la gloire de la Résistance à Toulouse - Crédit Damien Aspe - [Le Nouveau Printemps](#)

Photographie de l'installation "Formes de résistance" de l'artiste Pablo Valbuena présentée dans le Monument à la gloire de la Résistance à Toulouse - Crédit Damien Aspe - [Le Nouveau Printemps](#)

Dans ce nouvel épisode, Marie Sorbier nous emmène à Toulouse (Haute-Garonne) pour nous faire découvrir la deuxième édition du [Nouveau Printemps](#), une manifestation d'art contemporain qui se déroule pendant un mois dans plusieurs endroits de la ville.

Après nous avoir fait découvrir [les coulisses de la préparation de La Nuit Blanche](#) qui se tenait à Paris ce week-end, Marie Sorbier continue son Grand Tour en nous emmenant à Toulouse en Haute-Garonne pour nous faire visiter différentes installations et oeuvres présentées dans le cadre du Nouveau Printemps. Le festival, dédié à l'art contemporain, expose en effet pour sa deuxième édition une vingtaine d'artistes dans différents lieux du quartier Saint-Etienne et du quartier des Carmes, dans le centre-ville de Toulouse tout au long du mois de juin. Et c'est le réalisateur et écrivain Alain Guiraudie qui a été choisi cette année pour faire la programmation de l'évènement.

L'objectif de ce Nouveau Printemps est multiple : il permet à la fois de soutenir la nouvelle création, de traiter de sujets actuels et de créer à travers l'art une réflexion sur les grands enjeux contemporains. Mais cela permet aussi de rendre plus accessible l'art contemporain et de faire en sorte qu'il soit visible par un public élargi qui ne soit pas uniquement composé de fins connaisseurs. Et c'est pour cette raison que le festival invite chaque année un artiste associé venu d'une discipline extérieure à faire la programmation et à choisir les oeuvres présentées. Le but est ainsi d'assurer une hétérogénéité, une diversité des approches et de construire un festival d'art contemporain à travers le regard de personnes qui ne sont pas

forcément spécialistes du genre ce qui permet de le rendre moins élitiste comme l'explique Alain Guiraudie : *"Je dois avouer que j'ai quand même beaucoup hésité parce que l'art contemporain fait peur, on se sent toujours un petit peu loin de tout ça, pas forcément légitime, on a toujours l'impression de ne pas y connaître grand-chose. Et bien, il se trouve que c'est justement ça qui plaisait aux organisatrices ; d'avoir un peu un regard original sur tout ça. (...) Ça m'excitait de croiser un nouvel univers, de rencontrer des gens, de rencontrer des artistes et de me poser cette question : à quoi ça sert l'art ? À quoi ça sert ce truc inutile qui nous est si nécessaire?"*

Dans cet épisode, Marie Sorbier nous entraîne dans différents espaces à Toulouse pour découvrir plusieurs oeuvres présentées dans cette deuxième édition du Nouveau Printemps. La première est une installation vidéo réalisée par les artistes June Balthazard et Pierre Pauze. Intitulée *Mass*, l'oeuvre mélange réalité et science-fiction en interrogeant de manière poétique et philosophique l'habitabilité du monde. La seconde s'intitule *Formes de Résistance* et prend place au sein du Monument à la gloire de la Résistance. Réalisée par l'artiste espagnol Pablo Valbuena, cette installation qui mêle lumière et son interroge les différentes formes de résistance en action aujourd'hui. Enfin, la dernière oeuvre présentée dans cet épisode est celle du duo d'artistes Mazaccio & Drowilal qui proposent, notamment dans le cadre de leur projet *Paparazzi*, une série de photos de stars prises à leur insu et imprimées en taille réelle dans le Jardin Royal.



**Affaires  
culturelles**

4 Juin 2024

Durée de l'extrait : 00:10:09

Heure de passage : 19h48

Disponible jusqu'au :

4 Juin 2025



Arnaud LAPORTE

Résumé: Marie Sorbier continue son grand tour à Toulouse dans le cadre du Nouveau Printemps, festival dédié à l'art contemporain.

Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**19:00 - 20:00**

Audience : **N.C**

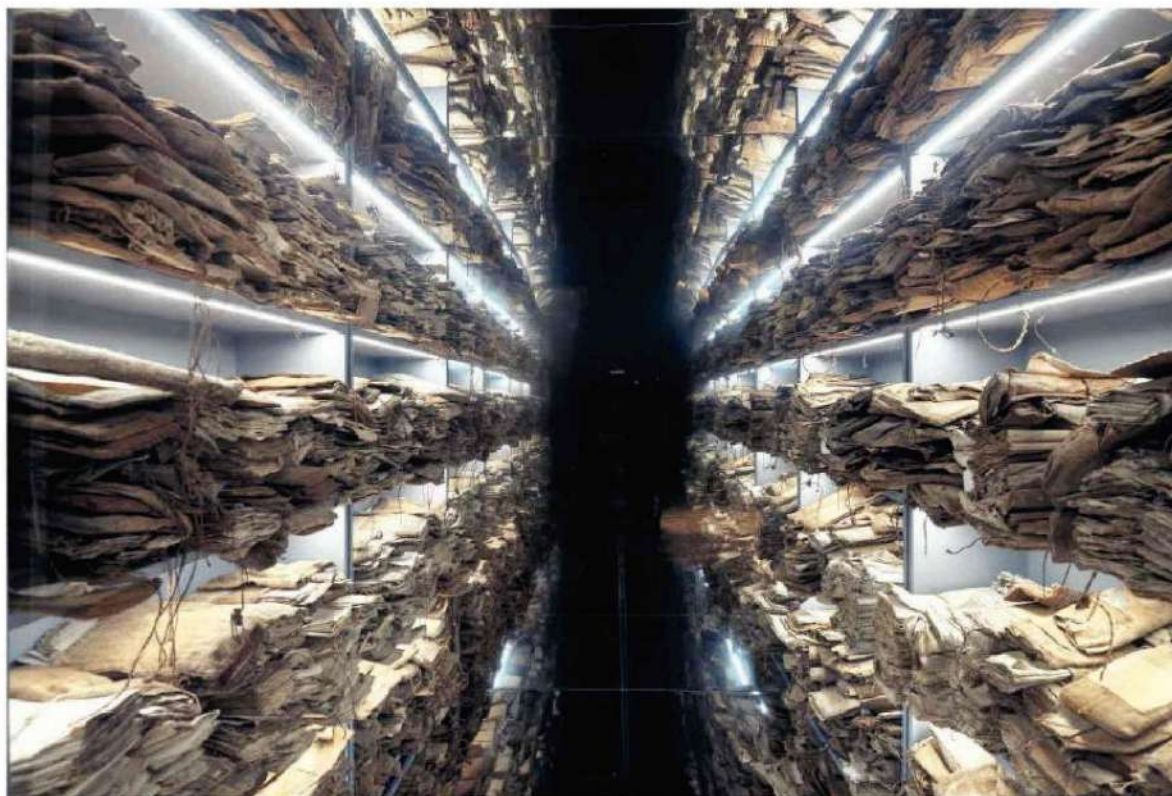
Thématique de l'émission :

**Culture/Arts, littérature et  
culture générale**





## CULTURE & SAVOIRS



Avec *Coram Populo*, Karelle Ménine plonge dans les archives judiciaires toulousaines. DAMIEN ASPE/LE NOUVEAU PRINTEMPS

# L'art contemporain au coin de la rue

**FESTIVAL** Jusqu'au 30 juin, le Nouveau Printemps de Toulouse ouvre deux quartiers de la ville aux artistes et associe à la programmation le cinéaste Alain Guiraudie.

**D**epuis trente ans, le festival d'art contemporain ouvre gratuitement à Toulouse (Haute-Garonne) tous ses lieux pour offrir l'art aux curieux. L'édition 2024 propose pour la deuxième année une nouvelle formule en la recalant dans un calendrier plus fécond aux collaborations avec les élèves et étudiants. L'artiste Karelle Ménine, par exemple, a pu œuvrer avec ceux de différentes écoles, dont les Beaux-Arts, pour plonger dans les 100 000 sacs à procès conservés à Toulouse depuis les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Comme l'an passé, l'échelle reste celle du quartier. Pour 2024, ce sont les Carmes et Saint-Étienne qui ont été retenus. Riche d'une vingtaine d'artistes dont on peut voir les œuvres dans une douzaine de lieux, mais aussi de rencontres, de projections, de performances et permettant également l'aide à la production, ce programme foisonnant est le fruit d'un dialogue avec un artiste invité, légèrement décalé par rapport à l'écosystème du monde de l'art contemporain.

Pour la deuxième édition, le cinéaste Alain Guiraudie est venu en voisin. Il connaît bien Toulouse

pour avoir usé ses fonds de culotte au Café du Matin, en face de ce temple magnifique qu'est pour lui le parking des Carmes. C'est d'ailleurs là qu'il a décidé de rejoindre la bande de Neïl Beloufa et Grégoire Beil pour décoller à travers l'écran du pare-brise d'une voiture vers un ailleurs grâce à l'intelligence artificielle.

#### **UNE GROSSE BRELOQUE MÉTALLIQUE**

Il faut monter sur le toit pour voir comment Mimosa Echard choisit de parer l'antenne-relais, cet objet ingrat, une épine dans cette architecture hélicoïdale, parce que, ici, les jeunes viennent voir le coucher du soleil. L'artiste a gainé l'antenne par endroits avec un écran très fin où sont diffusées des vidéos issues de son téléphone, tandis que différents éléments hétérogènes viennent se télescoper pour composer l'assemblage : une grosse breloque métallique en forme de cœur, des motifs de digitales, plantes aussi toxiques que bénéfiques, une reminiscence de Singapour, ainsi qu'un graphisme d'œil unique récupéré dans un salon de beauté.

Pour rester dans l'espace public et l'air, on choisira la cour

Sainte-Anne où Jennifer Caubet inverse la logique de la ruine qui devient ici matière pour inventer une forme où les grilles horizontales contraignantes deviennent verticales, comme des poussées vers une dignité retrouvée. Par galvanisation, les morceaux arrachés au siège d'Airbus en ruine deviennent une matière qui montre les anciennes soudures comme les traces d'une histoire. Il ne s'agit pas d'oublier mais plutôt de ramener la périphérie au centre, comme lorsque la sculptrice recycle des fragments de grille dans le vaste chantier des jeux Olympiques à Aubervilliers, où elle a son atelier aujourd'hui.

Dans ce secteur plutôt très classiquement bourgeois, Pablo Valbuena est venu sculpter l'ombre d'une architecture brutaliste souterraine et donner des voix toulousaines à des textes qui ouvrent à toutes les résistances actuelles le monument à la gloire de la Résistance. ■

**LISE GUÉHENNEUX**

Jusqu'au 30 juin,  
à Toulouse. Renseignements :  
[lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com),  
tél. : 06 08 43 02 89.



Edition : 04 juin 2024 P.26  
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : Quotidienne  
 Audience : 1029000



Journaliste : Claire Moulène  
 Nombre de mots : 1019



# A Toulouse, Alain Guiraudie fait le Nouveau Printemps

**Artiste associé de l'édition 2024 du festival d'art contemporain, le cinéaste du désir a concocté avec enthousiasme une programmation un peu trop dans les clous.**

On peut toucher? Dans les musées, c'est l'interdit ultime et même probablement la pierre angulaire sur laquelle repose une partie du contrat de l'art avec ses regardeurs. Mais venant d'Alain Guiraudie, cinéaste du désir, filmant la jouissance des corps autant que leurs empêchements dans une superposition orgiaque des sexes et des visages, la question ne surprend pas vraiment. Joueur, il en fera d'ailleurs un running gag tout au long de la visite du parcours du Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est cette année le directeur artistique invité. «C'est une question que j'aime bien poser aux sculpteurs», confirme le commissaire improvisé. Et même à l'inatteignable antenne customisée par l'artiste Mimosa Echard sur le toit du parking des Carmes, une épine qui à la tombée de la nuit s'augmente d'écrans LED sur lesquels elle organise une gigantesque fuite de données (en l'occurrence les siennes, avec une compilation très abstraite de vidéos tirées de son propre téléphone), Alain Guiraudie

aimerait bien, encore et toujours, pouvoir toucher. Alors qu'est-ce qu'il cherche à toucher du doigt, cet artiste associé pas tout à fait comme les autres?

Frais comme un gardon, comme s'il ne sortait pas tout droit du programme essorage du Festival de Cannes où il présentait son dernier film, *Miséricorde*; comme s'il ne venait pas non plus de mettre un point probablement pas final à son dernier pavé édité chez P.O.L., *Pour les siècles des siècles*, Guiraudie est là, souriant, en bras de chemise, blaguant avec les artistes. Mais en réalité, il semblerait qu'il ne fait pas vraiment le mariolle. Un peu intimidé par *l'art contemporain*, s'estimant *pas très légitime*, il en a d'abord profité pour se reposer cette question valable entre toutes les disciplines: «A quoi sert l'art, ce truc parfaitement inutile qui nous est si nécessaire?» A se situer entre *des lendemains à la fois très certains et très incertains*, entrevoit Guiraudie. Et peut-être même: «Ouvrir des horizons, nous amener faire un tour du côté de l'utopie»

même si ses derniers westerns ruraux finissaient dans la plaine. Loin des Indiens.

«Grande aventure». Ici, comme il s'avance en territoire inconnu, il s'est volontiers laissé guider, acceptant les rencontres que des mieux informés que lui soufflaient à son oreille, ou réactivant quelques vieux réseaux, grâce à une exposition de ses photographies au Consortium de Dijon ou à son passage à l'école d'art du Fresnoy. Parfois, mais on comprend que ce fut rare, c'est lui qui prit l'initiative de rencontrer tel ou tel artiste, comme ce fut le cas avec Neïl Beloufa dont l'univers techno semble à mille lieues de celui, charnel et terrien, de Guiraudie. Ensemble, ils ont compulsé l'ensemble des films, livres et photographies de l'Aveyronnais pour nourrir une intelligence artificielle. «Ce qui m'intéresse c'est de voir jusqu'où ça peut partir. J'ai l'impression de me lancer dans une nouvelle grande aventure», s'enthousiasme Guiraudie devant l'une

des deux bagnoles qui abrite le dispositif de retransmission d'une vidéo générée par l'IA.

La programmation qui en découle est le fruit de cette lente décoction, qu'on aurait aimé plus décantée. Car pour ce Nouveau Printemps, qui teste depuis deux éditions une formule plus resserrée, avec un artiste associé comme au théâtre (la designeuse Matali Crasset l'an passé) et un projet circonscrit géographiquement (cette année, les chics quartiers des Carmes et Saint-Etienne), Alain Guiraudie donne bel et bien dans l'art contemporain là où on aurait espéré plus de sorties de route. Et c'est bien parce qu'on aime Alain Guiraudie qu'on aurait voulu qu'il envoie davantage balader, aussi sûrement qu'il le fait dans ses livres ou ses films, la doctrine, formelle mais aussi politique, qui parfois cadence le champ de l'art.

Le cinéaste le fait à deux endroits au moins : dans la crypte archéologique du palais de justice où il présente une formidable historienne, Karelle Ménine, qui revisite les «sacs à procès» (dans lesquels on glissait les pièces à conviction) et autres «placards», ces ancêtres des réseaux sociaux, de l'ordre des Capitouls. Et dans un autre registre, au Musée des arts précieux où le dessinateur compulsif Tom de Pékin, qui signa l'affiche de *l'Inconnu du lac*, prend possession des lieux, au propre comme au figuré. Plus habitué au backstage du Cabaret secret qu'aux cimaises de musée, Tom de Pékin en met partout, glissant à côté d'une grande robe de pénitencier du XVIII<sup>e</sup> siècle ses pastorales classiques rehaussées de scènes érotiques. «*Je voulais associer à une sexualité SM, et donc consentie, des peintures du Louvre*», commente l'artiste face à sa série des «*Poussinades*», réjouissantes promenades muséales sous le signe de Poussin.

«**Zadistes masqués**». Or dans le même musée, comme un signe des hésitations du commissaire, on trouve une autre exposition au ton radicalement différent. Alain Guiraudie a eu le bon goût de la confier à la commissaire d'exposition Stéphanie Moisdon, qui maîtrise suffisamment les codes de l'art contemporain pour s'en émanciper un peu, remplaçant par exemple tout effort scénographique par un autre liant moins conventionnel : une bandeson signée Julien Perez. Autour d'une petite photo montrant «*deux zadistes masqués tenant dans leur bras un agneau, un cliché qu'Alain Guiraudie m'avait envoyé et qui m'a servi de guide*», elle articule les œuvres burlesques et politiques de Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy, Mathis Altmann ou Loucia Carlier, un mini-diorama dans lequel elle met en scène une communauté de téléopérateurs endormis, «*une forme de résistance contre l'entreprise*». On reconnaît tout Guiraudie dans ce cliché : la ZAD, le carnaval, la rédemption ou le sacrifice, manque seulement le sexe. Et on se dit, au fond, que c'est là ce qu'on attendait du guide Guiraudie : une mise au pot d'images tremplins pour un imaginaire collectif.

**CLAIRE MOULÈNE**

*Envoyée spéciale à Toulouse*

**LE NOUVEAU PRINTEMPS**

Jusqu'au 30 juin à Toulouse  
(quartiers des Carmes et Saint-Etienne).





# A Toulouse, Alain Guiraudie fait le Nouveau Printemps

**Artiste associé de l'édition 2024 du festival d'art contemporain, le cinéaste du désir a concocté avec enthousiasme une programmation un peu trop dans les clous.**

On peut toucher? Dans les musées, c'est l'interdit ultime et même probablement la pierre angulaire sur laquelle repose une partie du contrat de l'art avec ses regardeurs. Mais venant d'Alain Guiraudie, cinéaste du désir, filmant la jouissance des corps autant que leurs empêchements dans une superposition orgiaque des sexes et des visages, la question ne surprend pas vraiment. Joueur, il en fera d'ailleurs un running gag tout au long de la visite du parcours du Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est cette année le directeur artistique invité. «C'est une question que j'aime bien poser aux sculpteurs», confirme le commissaire improvisé. Et même à l'inatteignable antenne customisée par l'artiste Mimosa Echard sur le toit du parking des Carmes, une épine qui à la tombée de la nuit s'augmente d'écrans LED sur lesquels elle organise une gigantesque fuite de données (en l'occurrence les siennes, avec une compilation très abstraite de vidéos tirées de son propre téléphone), Alain Guiraudie

aimerait bien, encore et toujours, pouvoir toucher. Alors qu'est-ce qu'il cherche à toucher du doigt, cet artiste associé pas tout à fait comme les autres?

Frais comme un gardon, comme s'il ne sortait pas tout droit du programme essorage du Festival de Cannes où il présentait son dernier film, *Miséricorde*; comme s'il ne venait pas non plus de mettre un point probablement pas final à son dernier pavé édité chez P.O.L., *Pour les siècles des siècles*, Guiraudie est là, souriant, en bras de chemise, blaguant avec les artistes. Mais en réalité, il semblerait qu'il ne fait pas vraiment le marionnettiste. Un peu intimidé par *l'art contemporain*, s'estimant *«pas très légitime»*, il en a d'abord profité pour se reposer cette question valable entre toutes les disciplines: *«A quoi sert l'art, ce truc parfaitement inutile qui nous est si nécessaire?»* A se situer entre *«des lendemains à la fois très certains et très incertains»*, entrevoit Guiraudie. Et peut-être même: *«Ouvrir des horizons, nous amener faire un tour du côté de l'utopie»*

même si ses derniers westerns ruraux finissaient dans la plaine. Loin des Indiens.

**«Grande aventure».** Ici, comme il s'avance en territoire inconnu, il s'est volontiers laissé guider, acceptant les rencontres que des mieux informés que lui soufflaient à son oreille, ou réactivant quelques vieux réseaux, grâce à une exposition de ses photographies au Consortium de Dijon ou à son passage à l'école d'art du Fresnoy. Parfois, mais on comprend que ce fut rare, c'est lui qui prit l'initiative de rencontrer tel ou tel artiste, comme ce fut le cas avec Neïl Beloufa dont l'univers techno semble à mille lieues de celui, charnel et terrien, de Guiraudie. Ensemble, ils ont compulsé l'ensemble des films, livres et photographies de l'Aveyronnais pour nourrir une intelligence artificielle. *«Ce qui m'intéresse c'est de voir jusqu'où ça peut partir. J'ai l'impression de me lancer dans une nouvelle grande aventure»*, s'enthousiasme Guiraudie devant l'une

des deux bagnoles qui abrite le dispositif de retransmission d'une vidéo générée par l'IA.

La programmation qui en découle est le fruit de cette lente décoction, qu'on aurait aimé plus décantée. Car pour ce Nouveau Printemps, qui teste depuis deux éditions une formule plus resserrée, avec un artiste associé comme au théâtre (la designeuse Matali Crasset l'an passé) et un projet circonscrit géographiquement (cette année, les chics quartiers des Carmes et Saint-Etienne), Alain Guiraudie donne bel et bien dans l'art contemporain là où on aurait espéré plus de sorties de route. Et c'est bien parce qu'on aime Alain Guiraudie qu'on aurait voulu qu'il envoie davantage balader, aussi sûrement qu'il le fait dans ses livres ou ses films, la doctrine, formelle mais aussi politique, qui parfois cadence le champ de l'art.

Le cinéaste le fait à deux endroits au moins : dans la crypte archéologique du palais de justice où il présente une formidable historienne, Karelle Ménine, qui revisite les «sacs à procès» (dans lesquels on glissait les pièces à conviction) et autres «placards», ces ancêtres des réseaux sociaux, de l'ordre des Capitouls. Et dans un autre registre, au Musée des arts précieux où le dessinateur compulsif Tom de Pékin, qui signa l'affiche de *l'Inconnu du lac*, prend possession des lieux, au propre comme au figuré. Plus habitué au backstage du Cabaret secret qu'aux cimaises de musée, Tom de Pékin en met partout, glissant à côté d'une grande robe de pénitencier du XVIII<sup>e</sup> siècle ses pastorales classiques rehaussées de scènes érotiques. «*Je voulais associer à une sexualité SM, et donc consentie, des peintures du Louvre*», commente l'artiste face à sa série des «*Poussinades*», réjouissantes promenades muséales sous le signe de Poussin.

«**Zadistes masqués**». Or dans le même musée, comme un signe des hésitations du commissaire, on trouve une autre exposition au ton radicalement différent. Alain Guiraudie a eu le bon goût de la confier à la commissaire d'exposition Stéphanie Moisdon, qui maîtrise suffisamment les codes de l'art contemporain pour s'en émanciper un peu, remplaçant par exemple tout effort scénographique par un autre liant moins conventionnel : une bandeson signée Julien Perez. Autour d'une petite photo montrant «*deux zadistes masqués tenant dans leur bras un agneau, un cliché qu'Alain Guiraudie m'avait envoyé et qui m'a servi de guide*», elle articule les œuvres burlesques et politiques de Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy, Mathis Altmann ou Loucia Carlier, un mini-diorama dans lequel elle met en scène une communauté de téléopérateurs endormis, «*une forme de résistance contre l'entreprise*». On reconnaît tout Guiraudie dans ce cliché : la ZAD, le carnaval, la rédemption ou le sacrifice, manque seulement le sexe. Et on se dit, au fond, que c'est là ce qu'on attendait du guide Guiraudie : une mise au pot d'images tremplins pour un imaginaire collectif.

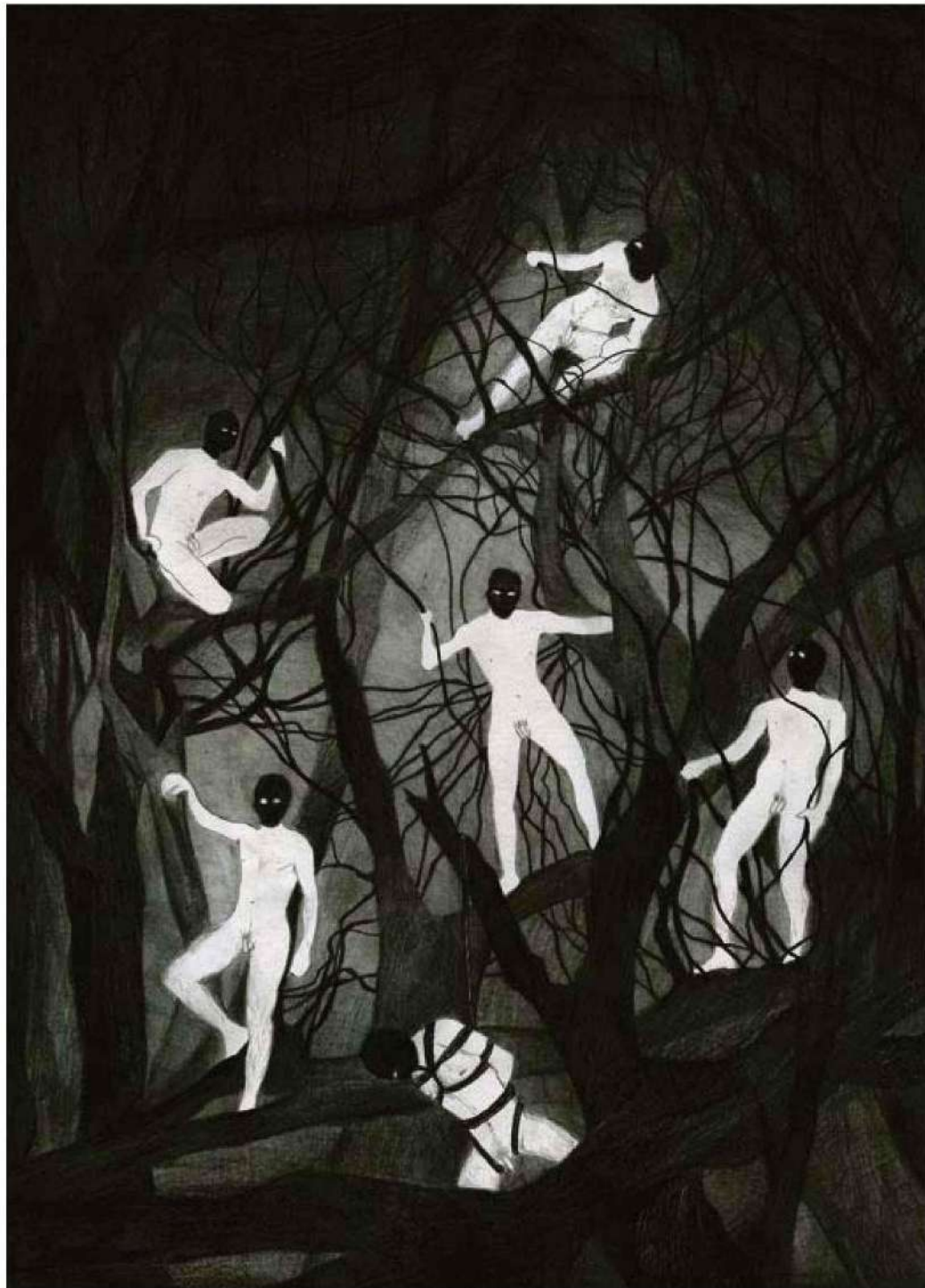
**CLAIRE MOULÈNE**

*Envoyée spéciale à Toulouse*

**LE NOUVEAU PRINTEMPS**

Jusqu'au 30 juin à Toulouse  
(quartiers des Carmes et Saint-Etienne).





*Le Lac sombre* de Tom de Pékin, qui a signé l'affiche de *l'Inconnu du lac*. COURTESY OF THE ARTIST

## À Toulouse, le Nouveau Printemps séduit avec une 2e édition signée Alain Guiraudie

Pour la deuxième année consécutive, le festival d'art contemporain le Nouveau Printemps s'empare du centre de la ville de Toulouse, en investissant une douzaine de lieux des quartiers des Carmes et Saint-Étienne. La direction artistique a été confiée au cinéaste Alain Guiraudie, remarqué au dernier festival de Cannes pour son film *Miséricorde*. Résultat ? Une réussite, aux oeuvres tantôt drôles et piquantes, tantôt poignantes et politiques. Reportage.



VOIR TOUTES LES IMAGES

Alain Guiraudie, *Journée Blanche*, 2018

Souvenez-vous : [l'année dernière, nous vous racontions la première édition du Nouveau Printemps](#), version renouvelée de l'historique Printemps de septembre créé à Cahors en 1991. Avec un nouveau calendrier (juin plutôt que septembre), de **nouvelles ambitions politiques**, plus écolos, plus inclusives car « le monde de l'art a changé », a résumé cette année sa présidente Eugénie Lefebvre, et une idée centrale : chaque année, la direction artistique sera confiée non pas à un commissaire d'exposition mais à **un artiste**, pas nécessairement plastique.

Voilà comment **Alain Guiraudie** (né en 1964) s'est retrouvé dans l'aventure : **cinéaste salué** pour sa filmographie tout en grands écarts et dont *L'Inconnu du lac* (2013) est l'oeuvre la plus célèbre, **écrivain** aussi (son dernier livre, *Pour les siècles des siècles*, est sorti en mars chez P.O.L.), homme généreux engagé à l'extrême gauche, **figure enfin du sud-ouest** où il est né et a beaucoup tourné. C'est donc lui qui a accueilli les journalistes à Toulouse à la toute fin du mois de mai, succédant dans sa mission à la designer matali crasset.



## Un néophyte chez les artistes

« J'ai accepté, ça m'excitait assez cette affaire. »

Alain Guiraudie

Devant la petite foule, il prévient tout de suite : ne connaissant pas grand-chose au monde de l'art contemporain, **il a hésité face à l'invitation du Nouveau Printemps...** Mais pas si longtemps. « J'ai accepté, ça m'excitait assez cette affaire. » Au fil de la visite, **il se fera humble**, riant souvent devant les artistes et les oeuvres (« on peut toucher ? »), **partageant ses découvertes** avec simplicité, son accent chantant hésitant parfois (face à Jennifer Caubet : « Comment on dit ? Sculpteuse, sculptrice, sculpteuruh ? »), **amusé** souvent (« Neil Beloufa et Grégoire Beil comprennent quelque chose à la *blockchain* et aux NFT... »).



VOIR TOUTES LES IMAGES

Pablo Valbuena, *Formes de Résistance*, 2024

Si le cinéaste a pris pour point de départ un angle extrêmement vaste « **J'avais envie de reposer la question 'À quoi sert**

**l'art ?'**, dans cette période très complexe », la vingtaine d'artistes ici réunis ont réussi à tirer leur épingle du jeu, et à proposer pour la plupart des oeuvres convaincantes. Inoubliables même pour certaines, telle l'installation de l'artiste espagnol **Pablo Valbuena** (né en 1978) pour le Monument à la gloire de la Résistance. À la question du commissaire, Valbuena a ainsi répondu par un sublime hommage aux **résistants de toutes les guerres et de tous les pays**, investissant ce monument souterrain en méandres de béton avec une installation sonore et lumineuse qui donne à entendre des **poèmes écrits par des résistants** (français, palestiniens...).

## Boîtes de nuit désaffectées et nuits BDSM



Tony Regazzoni, *Bande Organisée*, 2024

À l'hôtel Saint-Jean, **Tony Regazzoni** (né en 1982) a, quant à lui, voulu évoquer le « capitalisme qui est en train de mourir » en **photographiant des boîtes de nuit italiennes** des années 1970, 1980 et 1990, terriblement kitsch avec leurs colonnes à l'antique, et aujourd'hui laissées à l'abandon. S'il les a immortalisées vides, délaissées, l'artiste met également en scène des **témoignages d'anciens danseurs dans une Twingo** où l'on s'assoit, comme pour aller danser dans une boîte de campagne (on pense alors à l'atmosphère si spéciale des romans de Nicolas Mathieu, qui a su comme personne capter cette culture populaire propre aux zones rurales).



VOIR TOUTES LES IMAGES

À gauche, « Paparazzi » de Mazaccio&Drowilal, 2024. À droite, « Où dispersons-nous les cendres du vieux monde » de Jennifer Caubet, 2024

Aussi drôle, aussi piquant que Tony Regazzoni, le duo **Mazaccio & Drowilal** (nés en 1988 et 1986) a fabriqué pour le Nouveau Printemps deux journaux distribués gratuitement dans la rue, qui compilent des « **photos de choses qu'on ne regarde pas d'habitude** », a détaillé Robert Drowilal, comme du mobilier urbain ou des bouts de publicité, avec des textes hyper enthousiastes et ultra-ironiques, teintés d'une mélancolie immense. Autre réussite, la sculpture qu'a réalisée **Jennifer Caubet** (née en 1982) à partir de grilles et de garde-corps métalliques trouvés sur le chantier de l'ancien siège d'Airbus, oeuvre verticale, explique-t-elle, qui **défie l'idée même de la ruine**, et, surtout, se défait de son apparente austérité grisâtre pour devenir jeu d'enfant.

Citons encore la petite mais touffue rétrospective que le musée des Arts précieux Paul-Dupuy consacre au dessinateur **Tom de Pékin** (né en 1963). L'homme a réalisé l'affiche du film *L'Inconnu du lac*, et use tantôt du noir et blanc, tantôt d'une palette chromatique ultra-riche, pour explorer l'**univers du BDSM homosexuel**, tout en corps nus, sanglés, musclés.





VOIR TOUTES LES IMAGES

Mimosa Echard, *Lady's Glove*, 2024

Mais aussi l'oeuvre discrète produite par [Mimosa Echard](#) (née en 1986) pour le toit du parking des Carmes, soit des images de digitales, fleurs ultra-sensuelles mais toxiques, et un pendentif sculpté façon abdomen d'insecte en forme de coeur, érigé comme un talisman. Ici, comme chez Tom de Pékin, comme dans les boîtes de nuit désertées de Tony Regazzoni, un étrange désir plane, une aura sulfureuse, une odeur de chair et de *queer*, la même que dans les films d'Alain Guiraudie.

À lire aussi :

[Mimosa Echard, la sorcellerie du vivant](#)

## Des oeuvres sensibles au coeur de lieux parfois secrets

Il faudrait également parler des **commerçants qui participent à l'aventure** en hébergeant des oeuvres issues des collections du musée des Abattoirs, de la **dimension populaire** du festival qui va jusqu'à exposer les oeuvres produites par des collégiens et des lycéens lors de projets pédagogiques, ou encore du spectaculaire week-end d'ouverture avec ses concerts, cabaret et performances... Mais on évoquera pour finir l'ambitieuse oeuvre de **Karelle Ménine** (née en 1972).



VOIR TOUTES LES IMAGES

Karelle Ménine, *Coram Populo*, 2024

Montrée dans la **crypte du palais de justice** (quelle excitation d'entrer pour une exposition dans un lieu pareil, qui fourmille d'avocats en robe !), l'installation s'intéresse aux « **sacs à procès** » **des capitouls** (magistrats toulousains de 1147 à 1789), de petits sacs en toile où l'on rangeait les détails des affaires judiciaires et des plaintes, dont elle montre ici un échantillon de 10 000 pièces et donne à lire certains extraits. Cette oeuvre sensible travaille avec un **matériau historique, humain**, dans un lieu patrimonial passionnant, tout comme Pablo Valbuena au Monument à la gloire de la Résistance ou Jennifer Caubet dans la cour Sainte-Anne. Ces travaux émouvants nous donnent envie d'applaudir ce Nouveau Printemps, lequel n'a lieu cette année que dans de **superbes endroits** (parfois secrets ou méconnus !), et aborde des sujets immenses comme la justice, la résistance ou le désir, tout en tâchant de rester le **festival à taille humaine** qu'il s'était promis d'être. À voir.

Le Nouveau Printemps 2024

Du 30 mai 2024 au 30 juin 2024

[lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)

Toulouse • 11 Grande Rue Saint-Nicolas • 31300 Toulouse

Courtesy ville d'Aix-en-Provence / © Adagp, Paris 2024

Deux bonnes raisons de vous rendre à Aix-en-Provence s'imposent ce printemps. La première, c'est [la belle exposition que consacre l'hôtel de Caumont au peintre Pierre Bonnard, et à l'influence qu'ont eu les estampes japonaises sur son esthétique](#). La deuxième, c'est bien sûr la **Biennale d'Aix**, rendez-vous tentaculaire qui séduit avec son programme de **spectacles, d'arts numériques, de performances et d'expositions**, jusqu'au 29 juin. Bon à savoir : la biennale s'organise en week-ends. Par exemple, les 8 et 9 juin, on pourra assister à un **spectacle de cirque** des « utoPistes », découvrir l'installation « Fantômes. Le livre des questions » composée de photographies anciennes de la collection de Gustavo Giacosa et Fausto Ferraiuolo, s'emballer pour un **spectacle de danse** pensé par la chorégraphe Josette Baiz à la fondation Vasarely... Chaque week-end est différent, et toujours riche de propositions !

Biennale d'Aix

Du 6 avril au 29 juin 2024

Pour en savoir plus sur le programme des spectacles, expositions, performances...

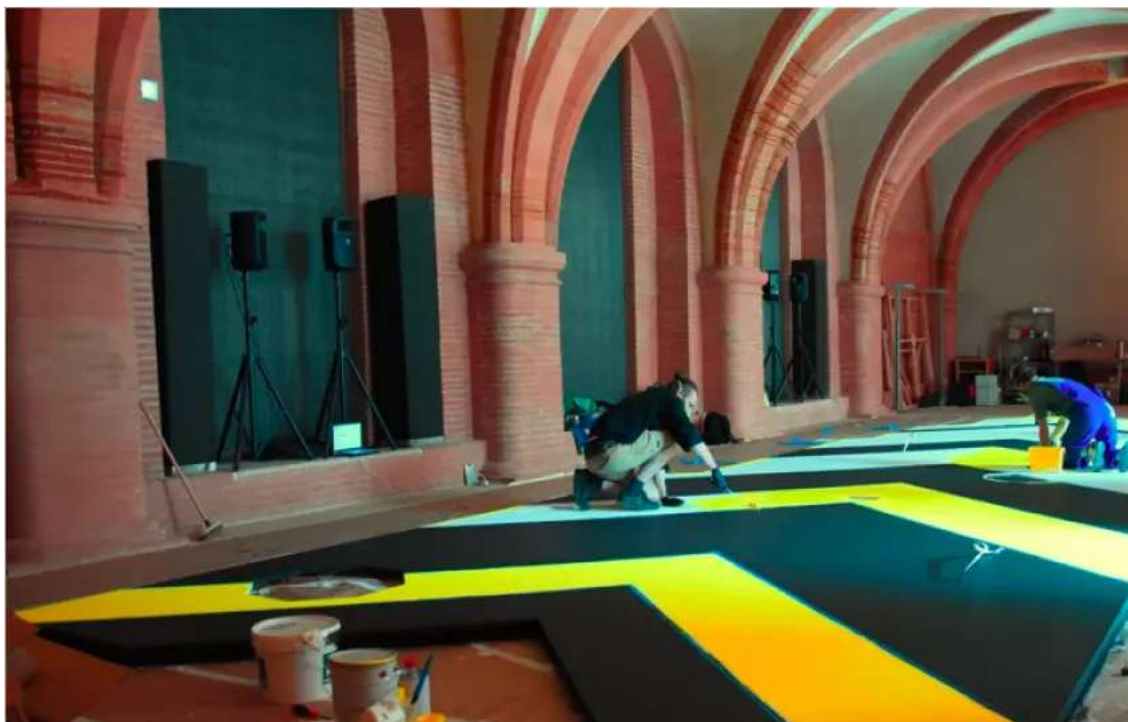
## À Toulouse, le Nouveau Printemps s'empare des Carmes



[voir toutes les images](#)



## Pour le festival Nouveau Printemps, Alain Guiraudie invite à repenser le beau



Vue de l'installation " Bande organisée © Clara Laïb

Le festival Nouveau Printemps, sous la houlette d'Alain Guiraudie, appelle ses artistes à bousculer les frontières de l'art et de l'esthétique.

Avouant ne pas avoir saisi pleinement le sens du geste de Marcel Duchamp avec son urinoir déroutant, restant extérieur aux chemins balisés de l'art contemporain, Alain Guiraudie entretient pourtant avec les artistes des affinités aussi électives que distancées. Comme le suggère à Toulouse le parcours du Nouveau Printemps, dont il est cette année l'artiste associé (après avoir présenté au [Festival de Cannes son dernier film, Miséricorde](#)), le cinéaste cultive une curiosité sincère pour les artistes plasticien·nes, à la mesure de son ouverture d'esprit, de sa façon de représenter son époque de manière frontale et bizarre, d'inventer des paysages indécidables.

Invitant une quinzaine d'artistes, " plutôt jeunes en règle générale, qui ont pour la plupart un regard tourné vers l'avenir, utilisant les nouvelles technologies, jouant avec elles, mélangeant dans leurs installations des matières et des objets vulgaires ou plus nobles, pour les assembler dans un projet esthétique, Guiraudie met en scène, dans le quartier des Carmes Saint-Étienne, un monde de pur-es plasticien·nes qui fait écho, à certains égards, à ses propres films, mais aussi à ses livres et à ses photographies : " *Faire se rencontrer l'idéal et le réel, le mythique et le prosaïque, le rêve et la réalité, les faire même se télescoper.* Attaché au vieux rêve qui bouge, à l'idée de rester debout dans le chaos du présent, le cinéaste nous emmène du côté de pratiques artistiques animées par cette tension entre inquiétudes et promesses.

Invitée, dans ce cadre, à concevoir une exposition au musée Paul-Dupuy, la curatrice Stéphanie Moisdon explique ainsi être " *partie de sa vision au bord des mondes et des temporalités, et cette façon si particulière de créer dans le langage des zones troubles, qui font appel à l'anarchie du réel, à celle des rêves, des fantasmes, des légendes, avec autant de noirceur, de joie*



*que de drôlerie.* Au coeur des paysages hybrides que l'exposition cultive, les installations sculpturales de Loucia Carlier en forme de bas-reliefs bricolés, sortes de prothèses mutantes, à la fois futuristes et primitives, dégagent une beauté singulière, nouant un dialogue fécond avec d'autres sculptures mutantes de Renaud Jerez et Mathis Altmann, sur des sons entêtants de Julien Perez.

Ce futurisme, inquiet et flottant, traverse d'autres pièces, comme les vidéos et sculptures de June Balthazard et Pierre Pauze, *Mass*, imaginant les effets des découvertes de la physique quantique sur le cosmos. À leur image, mais aussi chez Neil Beloufa expérimentant l'impact de l'intelligence artificielle sur nos imaginaires dans une voiture garée au parking des Carmes, ou même chez Karelle Ménine fouillant dans les archives locales du palais de Justice des "sacs à procès, pour excaver des paroles populaires séculaires..., le parcours s'attarde sur l'affectation des formes, des corps, des relations et des paysages, par les sciences, les machines, les innovations techniques, la mémoire.

*" aller chercher la beauté là où elle n'est pas*

Au fil de leurs déambulations à ciel ouvert, les visiteur-euses oscillent entre un univers de ruines (la sculpture-labyrinthe réalisée par Jennifer Caubet à partir d'éléments issus de chantiers de démolition, l'installation sonore hantée de Pablo Valbuena au monument à la gloire de la Résistance, l'installation vidéo d'Alice Brygo et Louise Hallou sur des personnes âgées, à l'écart du monde...) et des horizons affermis et joyeux, notamment du côté des corps libérés (les sublimes dessins de Tom de Pékin, inspirés des collections du musée Paul-Dupuy, exposés à côté de son travail sur l'affiche de [L'Inconnu du lac](#) de Guiraudie ; l'installation immersive de Tony Regazzoni sur les départs en mob en discothèque à l'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean...).

À la mesure du cinéma de Guiraudie, ce Nouveau Printemps arrache de la légèreté à la gravité du monde. " *C'est un enjeu majeur que d'aller chercher la beauté là où elle n'est pas, d'aller créer des objets de désir là où on n'aurait pas cru, pense Guiraudie. " L'art, du moins celui qui m'intéresse, cherche à remettre en question les codes en vigueur, renouveler l'idée du beau, ou à brouiller les frontières entre le beau et le laid.* Trouble et loquace, ce printemps lui ressemble.

**Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, Toulouse, quartier Carmes Saint-Étienne, jusqu'au 30 juin**

Édito initialement paru dans la newsletter Arts et Scènes du 4 juin 2024. Pour vous abonner gratuitement aux newsletters des Inrocks, [c'est ici !](#)

## Le Nouveau Printemps : l'art contemporain au coeur de la vieille ville toulousaine - Épisode 2/2



Dans ce nouvel épisode, Marie Sorbier est toujours à Toulouse (Haute-Garonne) pour continuer de nous faire découvrir le Nouveau Printemps, cette manifestation d'art contemporain qui se déroule pendant un mois dans plusieurs endroits de la ville.

audio:<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-grand-tour/le-nouveau-printemps-l-art-contemporain-au-coeur-de-la-vieille-ville-toulousaine-episode-2-2-7161419>

Après nous avoir [fait découvrir les travaux de June Balthazard, Pierre Pauze, Mazaccio & Drowilal et de Pablo Valbuena](#), Marie Sorbier continue son Grand Tour à Toulouse [dans le cadre du Nouveau Printemps, ce festival dédié à l'art contemporain](#). Pour sa deuxième édition, une vingtaine d'artistes sont exposés dans différents lieux du quartier Saint-Etienne et du quartier des Carmes tout au long du mois de juin. L'occasion dans ce nouvel épisode de continuer à découvrir les différentes propositions artistiques retenues par le réalisateur et écrivain Alain Guiraudie qui a été choisi cette année pour sélectionner les artistes présentés durant l'évènement. Car au-delà de sa mission de soutien et de promotion à la jeune création, le Nouveau Printemps a aussi pour but de rendre l'art contemporain plus accessible et de faire en sorte qu'il soit visible par un public élargi. Et c'est pour cette raison que le festival invite chaque année un artiste associé venu d'une discipline extérieure à faire la programmation et à choisir les oeuvres exposées.

L'occasion ainsi d'entendre [l'artiste peintre Tom de Pékin qui présente une exposition en résonance avec les oeuvres du musée des Arts Précieux Paul Dupuy](#) où il présente son travail dans le cadre du festival. Ses dessins et ses gouaches colorées représentent le plus souvent des personnages dans des paysages où la dimension sexuelle est explicite. Mais à cela s'ajoute une atmosphère ludique et fantastique grâce aux couleurs et aux atmosphères qu'il parvient à créer. Il questionne notamment par son travail la circulation des corps et la manière dont ces derniers deviennent eux-mêmes paysages.

Puis [c'est l'artiste plasticien et vidéaste Tony Regazzoni](#) à qui Marie Sorbier tend son micro. Ce dernier a en effet investi dans le cadre du Nouveau Printemps les locaux de la Drac Occitanie situés dans l'Hôtel Saint-Jean. Il y poursuit à travers l'exposition "Bande organisée" son exploration des univers festifs et des lieux de fêtes. Après avoir travaillé sur les discothèques abandonnées en Italie, il interroge à présent les rituels de préparation avant de se rendre en soirée ou en boîtes de nuit. Un travail qui fait appel aux souvenirs des visiteurs et qui interroge autant la nuit et que les espaces de la fête dans leur dimension sociale et transgressive.

Et pour terminer cette exploration du festival, le Grand Tour prend un peu de hauteur pour vous emmener sur le toit du parking des Carmes situé en plein coeur de la ville et qui s'élève sur plusieurs dizaines de mètres de hauteurs. C'est dans ce lieu [que l'artiste plasticienne Mimosa Echard, Prix Marcel Duchamps 2022, a installé son oeuvre \*Lady's Glove\*](#). Il s'agit d'une intervention sur une antenne relais à laquelle elle accole des écrans et des images. Une interrogation sur les données qui transitent sans interruption et de manière invisible tout autour de nous grâce notamment à ces antennes qui deviennent ici, par son geste artistique, des sculptures abstraites des temps moderne.

# A Toulouse, Alain Guiraudie fait le Nouveau Printemps

◆ [liberation.fr/culture/a-toulouse-alain-guiraudie-fait-le-nouveau-printemps-20240603\\_BRIEYYA4BFCRDCUQEDXW222QHE](https://liberation.fr/culture/a-toulouse-alain-guiraudie-fait-le-nouveau-printemps-20240603_BRIEYYA4BFCRDCUQEDXW222QHE)

## Art contemporain

Artiste associé de l'édition 2024 du festival d'art contemporain, le cinéaste charnel et touche-à-tout a concocté avec enthousiasme une programmation peut-être un peu trop dans les clous.





«Le Lac sombre» de Tom de Pékin, qui a signé l'affiche de «l'Inconnu du lac». (Tom de Pékin)

On peut toucher ? Dans les musées, c'est l'interdit ultime et même probablement la pierre angulaire sur laquelle repose une partie du contrat de l'art avec ses regardeurs. Mais venant d'Alain Guiraudie, cinéaste du désir, filmant la jouissance des corps

autant que leurs empêchements dans une superposition orgiaque des sexes et des visages, la question ne surprend pas vraiment. Joueur, il en fera d'ailleurs un running gag tout au long de la visite du parcours du Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est cette année le directeur artistique. «*C'est une question que j'aime bien poser aux sculpteurs*», confirme le commissaire improvisé. Et même à l'inatteignable antenne customisée par l'artiste Mimosa Echard sur le toit du parking des Carmes, qui à la tombée de la nuit s'augmente d'écrans LED sur lesquels elle organise une gigantesque fuite de données (en l'occurrence les siennes, avec une compilation très abstraite de vidéos tirées de son propre téléphone), Alain Guiraudie aimerait bien, encore et toujours, pouvoir toucher. Alors qu'est-ce qu'il cherche à toucher du doigt, cet artiste associé pas tout à fait comme les autres ?

Frais comme un gardon, comme s'il ne sortait pas tout droit du programme essorage du Festival de Cannes où il présentait son dernier film, *Miséricorde* ; comme s'il ne venait pas non plus de mettre un point probablement pas final à son dernier pavé édité chez P.O.L, *Pour les siècles des siècles* – lequel succède à une somme plus imposante encore, Rabalaire, formidable étouffe-chrétien picaresque et sexuel de plus de 1000 pages –,



Guiraudie est là, souriant, en bras de chemise, blaguant avec les artistes. Mais en réalité, il semblerait qu'il ne fait pas vraiment le mariole. Un peu intimidé par *«l'art contemporain»*, s'estimant *«pas très légitime»*, il en a d'abord profité pour se reposer cette question valable entre toutes les disciplines : *«A quoi sert l'art, ce truc parfaitement inutile qui nous est si nécessaire ?»* A se situer entre *«des lendemains à la fois très certains et très incertains»*, entrevoit Guiraudie. Et peut-être même : *«Ouvrir des horizons, nous amener faire un tour du côté de l'utopie»* même si ses derniers westerns ruraux finissaient dans la plaine. Loin des Indiens.

## «Une grande aventure»

---

Ici, comme il s'avançait en territoire inconnu, il s'est volontiers laissé guider, acceptant les rencontres que des mieux informés que lui soufflaient à son oreille, ou réactivant quelques vieux réseaux, grâce à une exposition de ses photographies au Consortium de Dijon ou à son passage à l'école d'art du Fresnoy. Parfois, mais on comprend que ce fut rare, c'est lui qui prit l'initiative de rencontrer tel ou tel artiste, comme ce fut le cas avec Neïl Beloufa dont l'univers techno semble à mille lieues de celui, charnel et terrien, de Guiraudie. Ensemble, ils ont compulsé l'ensemble des films, livres et photographies de l'Aveyronnais pour nourrir une

intelligence artificielle. «*Ce qui m'intéresse c'est de voir jusqu'où ça peut partir. J'ai l'impression de me lancer dans une nouvelle grande aventure*», s'enthousiasme Guiraudie devant l'une des deux bagnoles qui abrite le dispositif de retransmission d'une vidéo générée par l'IA.

La programmation qui en découle est le fruit de cette lente décoction, qu'on aurait aimé plus décantée. Car pour ce Nouveau Printemps, qui teste depuis deux éditions une formule plus resserrée, avec un artiste associé comme au théâtre (la designeuse Matali Crasset l'an passé) et un projet circonscrit géographiquement (cette année, les chics quartiers des Carmes et Saint-Etienne), Alain Guiraudie donne bel et bien dans l'art contemporain là où on aurait espéré plus de sorties de route. Et c'est bien parce qu'on aime Guiraudie qu'on aurait voulu qu'il envoie davantage balader, aussi sûrement qu'il le fait dans ses livres ou ses films, la doctrine, formelle mais aussi politique, qui parfois cadenas le champ de l'art.

## ZAD, carnaval et rédemption

---

Il le fait à deux endroits au moins : dans la crypte archéologique du palais de justice où il présente une formidable historienne, Karelle Ménine, qui revisite les «*sacs à procès*» (dans lesquels on glissait les pièces à conviction) et autres «*placards*»

– ces ancêtres des réseaux sociaux – de l'ordre des Capitouls. Et dans un autre registre, au Musée des arts précieux où le dessinateur compulsif Tom de Pékin, qui signa l'affiche de *l'Inconnu du lac*, prend possession des lieux, au propre comme au figuré. Plus habitué au backstage du Cabaret secret qu'aux cimaises de musée, Tom de Pékin en met partout, glissant à côté d'une grande robe de pénitencier du XVIIIe siècle ses pastorales classiques rehaussées de scènes érotiques. «*Je voulais associer à une sexualité SM, et donc consentie, des peintures du Louvre*», commente l'artiste face à sa série des «*Poussinades*», réjouissantes promenades muséales sous le signe de Poussin.

Or dans le même musée, comme un signe des hésitations du commissaire, on trouve une autre exposition au ton radicalement différent. Guiraudie a eu le bon goût de la confier à la commissaire d'exposition Stéphanie Moisdon, qui maîtrise suffisamment les codes de l'art contemporain pour s'en émanciper un peu, remplaçant par exemple tout effort scénographique par un autre liant moins conventionnel : une bande-son signée Julien Perez. Autour d'une petite photo montrant «*deux zadistes masqués tenant dans leur bras un agneau, un cliché qu'Alain Guiraudie m'avait envoyé et qui m'a servi de guide*», elle articule les œuvres burlesques et politiques de Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy,



Mathis Altmann ou Loucia Carlier, un mini-diorama dans lequel elle met en scène une communauté de téléopérateurs endormis, «*une forme de résistance contre l'entreprise*». On reconnaît tout Guiraudie dans ce cliché : la ZAD, le carnaval, la rédemption ou le sacrifice, manque seulement le sexe. Et on se dit, au fond, que c'est là ce qu'on attendait du guide Guiraudie : une mise au pot d'images tremplins pour un imaginaire collectif.

Le Nouveau Printemps, jusqu'au 30 juin à Toulouse (quartiers des Carmes et Saint-Etienne).

## En vidéo : À Toulouse, Le Nouveau Printemps fleurit d'une réflexion sur le monde d'aujourd'hui

video:<https://www.beauxarts.com/videos/en-video-a-toulouse-le-nouveau-printemps-fleurit-dune-reflexion-sur-le-monde-daujourd'hui/>

Tous à Toulouse ! La deuxième édition du festival d'art contemporain **Le Nouveau Printemps** s'empare de la ville du 30 mai au 30 juin 2024, les oeuvres se nichant dans **onze lieux patrimoniaux** ainsi que dans différents magasins du centre. La programmation a été assurée par le réalisateur et scénariste **Alain Guiraudie** (né en 1964), notamment reconnu pour son long-métrage *L'Inconnu du lac* (2013), qui a sélectionné une vingtaine d'artistes.

Pique de rappel : [Le Nouveau Printemps est la version renouvelée du Printemps de septembre](#), un rendez-vous d'art majeur autrefois programmé juste après l'été, et qui a fait peau neuve l'an dernier. Cette nouvelle version a changé son calendrier, troquant les journées de septembre pour celles de juin, a décidé de **resserrer sa programmation** sur un quartier à dimension humaine (cette année, les Carmes et Saint-Étienne), et renforcé ses partenariats avec les commerces, les associations et les scolaires.

### Un festival d'art réinventé

« J'ai invité les artistes à travailler autour de ce que le monde contemporain peut nous promettre pour demain, avec la part de fantasme et d'inquiétude que ça comporte. »

Alain Guiraudie

En résumé, Le Nouveau Printemps se réinvente en **festival d'art populaire, collaboratif, inclusif**, sensibilisé aux questions écologiques, que l'on arpente aussi à pied, **les lieux étant très proches les uns des autres**. Parmi eux, citons le musée des Augustins, [la fondation Bemberg](#), le musée des Arts précieux Paul-Dupuy, la crypte du palais de justice, le méconnu mais magnifique Monument à la gloire de la Résistance...

Quant au fil rouge artistique, il s'ouvre aux **questionnements les plus actuels**. « J'ai invité les artistes à travailler autour de ce que le monde contemporain peut nous promettre pour demain, avec la part de fantasme et d'inquiétude que ça comporte », nous explique ainsi Alain Guiraudie. Qui poursuit et s'interroge : « Aujourd'hui, face à un monde qui part un peu à vau-l'eau, **à quoi sert l'art ?** »

### Une palette d'artistes très large

Pour ce faire, le cinéaste a invité une « palette d'artistes très large », qui va des spécialistes de l'intelligence artificielle **Grégoire Beil** (né en 1981) et **Neil Beloufa** (né en 1985) au dessinateur **Tom de Pékin** (né en 1963), lequel, explique Guiraudie, « reste dans une plastique très picturale » (il avait d'ailleurs sollicité ce dernier pour la réalisation de l'affiche de



*L'Inconnu du lac*), avec « toujours une touche d'inquiétude dans ses univers paradisiaques ».

Entre les « **utopies fanées** » de Tony Regazzoni (né en 1982), artiste qui s'intéresse aux boîtes de nuit désaffectées, **l'invention sculpturale** de Jennifer Caubet (née en 1982), qui travaille toujours avec le « matériel qu'elle trouve sur place » (pour Toulouse, le matériel du chantier de l'ancien siège social d'Airbus), et le duo Mazaccio & Drowilal (nés en 1988 et 1986), lequel a créé pour l'occasion un **journal d'images** à mourir de rire, Le Nouveau Printemps multiplie les **grands écarts**. Pour le meilleur, nous dit Alain Guiraudie : « J'attends de cette édition qu'elle donne à désirer quelque chose dont on ne savait pas qu'on en avait envie, que ça ouvre des perspectives pour aujourd'hui et pour demain. »

*Texte : Mailys Celeux-Lanval*

Le Nouveau Printemps 2024

Du 30 mai 2024 au 30 juin 2024

[lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)

Toulouse • 11 Grande Rue Saint-Nicolas • 31300 Toulouse

assez similaires, n'étaient pas identiques et ne possédaient pas les mêmes structures sociales et habitudes culturelles, et n'eurent pas le même destin face à l'arrivée des Européens dans leurs territoires. Si les Taïnos furent rapidement mis en captivité par les espagnols pour travailler dans des mines d'or, les Kalinagos furent colonisés plus tardivement par les français et les anglais au cours du XVIIe siècle.

L'autre objectif de "Taïnos et Kalinagos des Antilles" est de ne pas s'arrêter à la colonisation de ces territoires, mais de raconter aussi la vie de ces peuples jusqu'à aujourd'hui, comme l'explique André Delpuech, le commissaire de l'exposition : *"Pendant longtemps, on a pu raconter, y compris dans les livres d'école, que les Taïnos et les Kalinagos, une fois la conquête réalisée, ont disparu et que les Antilles sont un héritage de l'Europe et de l'Afrique. En fait, c'est faux car à certains endroits, en particulier en Guadeloupe, sont restées des communautés amérindiennes jusqu'à la fin du XIX siècle. À la Dominique, entre la Guadeloupe et la Martinique, sont restés deux groupes qui se sont réfugiés dans les montagnes ce qui a permis la non-désagrégation de ce groupe. Et ce qui me paraît particulièrement important et symbolique, c'est qu'en octobre 2023, pour la première fois dans l'histoire de toute la Caraïbe, Sylvania Burton, une femme kalinago, a été élue présidente de la Dominique et c'est la première fois qu'un chef d'État autochtone est nommé dans toute la Caraïbe."*

## **Du Nouveau Printemps aux Ateliers des Arques - sur le tournant territorial des pratiques artistiques**

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS

Pour cette deuxième édition conçue avec Alain Guiraudie, le Nouveau Printemps de Toulouse s'est associé aux Ateliers des Arques. L'occasion pour le directeur artistique de ceux-ci, Emmanuel Tibloux, de se demander ce que les arts font aux territoires mais aussi ce que les territoires font aux arts.

Affaire de génération sans doute, quand il m'arrive de penser ou de me rendre à Toulouse, ce n'est pas l'hymne nostalgique de Nougaro que j'ai dans la tête, mais le chant sombre et entraînant des Stranglers, [qu'aurait inspiré](#) une prédiction de Nostradamus selon laquelle la ville rose serait rayée de la carte après une explosion : « Your streets were paved with love / Your skies were blue / Goodbye Toulouse / I walked your streets in fear / I washed your streets with tears / Toulouse ». Mais pas d'explosion ni de larmes pour l'inauguration du Nouveau Printemps ce jeudi 30 mai, plutôt un heureux bourgeonnement.

La nouvelle formule a deux ans et réunit, sous la présidence d'Eugénie Lefebvre, une direction artistique avisée Anne-Laure Belloc jusqu'à fin 2023, Clément Postec depuis janvier 2024 et un artiste associé à l'univers affirmé la designer matali crasset l'année dernière, le cinéaste et écrivain Alain Guiraudie cette année. La manifestation repose sur un principe simple et efficace : la concentration des interventions artistiques sur un quartier spécifique, différent chaque année. Après Saint-Cyprien en 2023, c'est au tour du quartier historique des Carmes/Saint-Etienne d'accueillir la nouvelle édition, confirmant ainsi un fort parti pris territorial. Plus...

article avec accès

abonné:<https://aoc.media/critique/2024/06/06/du-nouveau-printemps-aux-ateliers-des-arques-sur-le-tournant-territorial-des-pratiques-artistiques/>

## Expositions, installations, performances : Toulouse réinvente son Printemps des arts



Mimosa Echard, Lady's Glove, Le Nouveau Printemps, 2024 © Lydie Lecarpentier

Jusqu'au 30 juin, le Nouveau printemps de Toulouse investit le quartier historique des Carmes, avec un réjouissant programme d'expositions, d'installations, de performances... concocté par le cinéaste Alain Guiraudie, artiste associé de cette deuxième édition.

Comment réenchanter un festival qui avait plus de 30 ans d'existence ? En 2023, l'ex-Printemps de [Toulouse](#) s'est métamorphosé en Nouveau Printemps, en retrouvant son rythme annuel. « *L'idée était de se concentrer sur un seul quartier de la ville et d'inviter un artiste associé à concevoir la programmation* », explique le jeune directeur artistique Clément Postec, qui a rejoint l'aventure en janvier dernier. Pendant un mois, une douzaine d'expositions, d'installations, de projections, de performances... investissent l'espace public, les édifices patrimoniaux et certains lieux plus secrets.

### Parler de l'avenir

Après la designer Matali Crasset l'an dernier, c'est au tour du cinéaste Alain Guiraudie de se prêter au jeu. « *À quoi sert l'art, cette chose inutile qui nous est indispensable ? Il ouvre des horizons, un monde qui n'existe pas et dont nous avons besoin pour réfléchir et rêver* », confie le réalisateur, qui vient de présenter son nouveau film à Cannes. En collaboration avec l'équipe du Nouveau Printemps présidée par Eugénie Lefebvre, il a sélectionné une vingtaine d'artistes, invités à réfléchir à notre futur. Disséminées dans le périmètre resserré du quartier des Carmes, leurs oeuvres tour à tour optimistes ou plus désenchantées se découvrent librement, sans parcours prédéfini.





Paparazzi Mazaccio & Drowilal pour le Le Nouveau Printemps 2024 © Damien Aspe

## Histoire et mémoire

L'avenir n'existerait pas sans passé, et nombre de créations interrogent la mémoire. Le Monument à la gloire de la Résistance, construit en 1972 à proximité du jardin des Plantes, accueille une installation très réussie de Pablo Valbuena. L'artiste propose un cheminement méditatif dans cet étrange tunnel de béton. Dans l'obscurité déchirée par des flashes de lumière hypnotiques, sont diffusés des extraits de poèmes (Victor Hugo, Louis Aragon, Pablo Neruda...) lus par des comédiens français et étrangers.



Pablo Valbuena, Formes de résistance pour le Le Nouveau Printemps 2024 ©Damien Aspe

La mémoire, c'est aussi celle, fragile, de nos aînés. Entre documentaire et fable, l'installation vidéo d'Alice Brygo et Louise Hallou (*Les Oracles*), visible à l'Hôtel de Bruée, donne la parole à des hommes et des femmes en fin de vie qui, depuis leur Ehpad, répondent à une question qui pourrait paraître absurde : « *que représente pour vous l'avenir ?* »



Les Oracles de Alice Brygo et Louise Hallou au Nouveau Printemps 2024 à Toulouse © Damien Aspe

## Un monde dérégulé

Sur les deux étages de la Galerie 24, June Balthazard et Pierre Pauze proposent un environnement immersif (films, sculptures, installation) dans lequel ils imaginent un monde où il n'y aurait plus de lumière. À la croisée de l'art et des sciences, leur travail sur les fluides et la matière invisible revient aux origines pour mieux parler de l'avenir : comment le monde a-t-il pris forme, et comment s'est-il dérégulé ?



Balthazard Pierre Pauze, Mass June présenté au Nouveau Printemps 2024 © Damien Aspe

Au pied de la cathédrale Saint-Étienne, dans la discrète cour Sainte-Anne, la sculptrice Jennifer Coubet a construit une structure métallique hybride, qui évoque à la fois les grillages d'un univers carcéral et une aire de jeu destinée aux enfants. Comme à son habitude, elle utilise des barrières abandonnées, des rebuts qu'elle récupère pour leur donner une seconde vie. « *J'aime l'idée que la ruine soit le commencement d'autre chose. J'ai aussi joué avec la verticalité, en écho à la cathédrale* », explique l'artiste.





Jennifer Caubet, Où disperserons-nous les cendres du vieux monde, Le Nouveau Printemps 2024 ©Damien Aspe

## Une nostalgie joyeuse

De ruines, il est aussi question dans l'installation de Tony Regazzoni, à voir dans l'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean, superbe édifice qui abrite la Drac (direction régionale des Affaires culturelles). Dans *Bande organisée*, il poursuit un travail initié il y a déjà quelques années sur les discothèques désaffectées de l'Italie du nord. Ici, la question du vestige fait appel à notre imaginaire, à nos souvenirs de fêtes, au travers d'une nostalgie joyeuse. L'oeuvre est participative. Le visiteur est invité à chevaucher une mobylette pour partir mentalement en soirée... ou à s'asseoir sur le siège arrière d'une improbable Twingo garée dans la cour, pour y écouter des témoignages de fêtards.



Tony Regazzoni, Bande Organisée, présenté au Nouveau Printemps 2024 à Toulouse © Damien Aspe

## Vidéos, peintures et dessins

Un détour s'impose également par les musées. La fondation [Bemberg](#), récemment rénovée, projette *Deep Waeather*, une vidéo d'Ursula Biemann sur le réchauffement climatique et l'inexorable montée des eaux. Sara Sadik nous fait basculer dans la science-fiction avec l'étrange film *Zehefology*, à voir au musée des Augustins. Quant au musée des Arts précieux Paul Dupuy, il abrite deux expositions.



Ursula Biemann, Deep Weather, 2023 présenté au Nouveau Printemps 2024 à Toulouse. ©Damien Aspe

La première, pluridisciplinaire, réunit les oeuvres de Mathis Altmann, Loucia Carlier, Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy et Lucie Stahl, accompagnées d'une bande-son de Julien Perez. La seconde, monographique, est une véritable petite rétrospective de l'oeuvre du dessinateur Tom de Pékin, inventeur d'un univers homo-érotique traversé de multiples références (de Nicolas Poussin à David Hockney ), et auteur de l'affiche de *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie.



Vue d'exposition de Tom de Pékin au Nouveau Printemps 2024 à Toulouse © Damien Aspe

## De la crypte au parking

Ce ne sont là que quelques exemples choisis parmi les belles promesses de ce Nouveau printemps. D'autres surprises attendent les visiteurs dans le jardin Royal (les silhouettes de la série des Paparazzi de Mazaccio & Drowilal), dans la crypte archéologique du palais de Justice (une exposition-performance de Karelle Ménine autour fu fonds d'archives judiciaires des Capitouls), et même sur le toit du parking des Carmes. Cette architecture hélicoïdale des années 1970, que nombre de Toulousains considèrent comme une verrue, est aussi un emblème du quartier. « *J'aimais l'idée d'apporter de la beauté là où il n'y en pas* », confie Alain Guiraudie qui a proposé à Mimosa Echard, lauréate 2022 du Prix Marcel Duchamp, « *d'habiller* » l'antenne relais qui coiffe l'édifice.





Coram Populo, Karelle Menin, 2024 © Le Nouveau Printemps

« Le Nouveau Printemps »

Divers lieux, quartier Carmes/Saint-Étienne, 31000 Toulouse

Jusqu'au 30 juin

## A Toulouse, au coeur du quartier des Carmes, la Drac accueille Le Nouveau Printemps



L'événement a débuté en début de soirée dans la cour d'honneur de l'Hôtel Saint-Jean, site toulousain de la Drac, avec la pièce intitulée BLITZ US, de Marion Muzac pour la danse et David Haudrechy, du groupe de musique Sables Noirs, interprété par des étudiants des départements de danse, de musique et d'art de l'isdaT et des musiciens de l'IFMI de l'Université Jean-Jaurès.

La soirée s'est poursuivie avec un set de Marco del Bosque, puis un spectacle de drag queen, joyeusement intitulé le « Drac show » et proposé par Tony Regazzoni, dont l'oeuvre immersive, « Organized Band » présentée dans les anciennes écuries de Drac, s'inspire de la discothèque. départs.

© Tony Simoné, Drac Occitanie

Sur fond de musique italienne des années 1970, le public du Nouveau Printemps a pu profiter d'une ambiance conviviale et artistique, favorisée par la majesté de ce lieu patrimonial et son acoustique remarquable. Pour clôturer ce rendez-vous festif, un DJ set a été organisé avec le Toulousain Auster, qui a fait danser et chanter pendant plusieurs heures un public sans doute enthousiaste.

La Drac Occitanie est ravie d'avoir été le théâtre de cet événement inédit.



Edition : Ete 2024 P.4  
 Famille du média : Médias spécialisés  
 grand public  
 Périodicité : Mensuelle  
 Audience : 90000  
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : Jérôme Gac  
 Nombre de mots : 1589

INTRAMUROS MENSUEL

# « Le cinéma "bigger than life" »

## › Alain Guiraudie

Une rétrospective de ses films est à l'affiche de La Cinéma-thèque de Toulouse, à l'occasion du "Nouveau Printemps".

**A** lors que vient de paraître son troisième roman, "Pour les siècles des siècles" (P.O.L), Alain Guiraudie est invité à participer à la direction artistique de la deuxième édition du "Nouveau Printemps" [lire encadré] et ses films sont présentés à la Cinémathèque de Toulouse. Alain Guiraudie a grandi dans une famille d'agriculteurs aveyronnais, avant de réaliser en 1990 un premier court-métrage, "Les héros sont immortels", puis "Tout droit jusqu'au matin". Dans son court-métrage suivant, "La Force des choses" (1997), il situe le récit en pleine forêt, dans une contrée imaginaire. C'est aussi le cas de son moyen-métrage "Du Soleil pour les gueux" (1999), tourné avec peu de moyens dans le Larzac, où un bandit en fuite croise la route d'une jeune fille venue de la ville et d'un berger à la recherche de ses bêtes. Constituant les fondations de son cinéma, ce film est encore aujourd'hui son préféré parmi les ceux qu'il a réalisés. Il expliquait en 2008 : « Dans "Du soleil pour les gueux", la juxtaposition des pauvres d'ailleurs et des pauvres d'ici, des pauvres d'aujourd'hui et des pauvres de tous les temps m'a permis de répondre au discours dominant des années 1990 que l'on entend encore maintenant : "Ne vous plaignez pas en France avec le SMIC, ailleurs c'est pire". Il s'agit d'un véritable affrontement idéologique et je voulais aller dans mon film au-delà de l'exposition des faits. Ma tentative de réunir quatre couillons entre le ciel et la terre pour les laisser se promener devait mener quelque part. Elle trouve son aboutissement lorsque la jeune fille, qui constitue le point de départ du récit, réussit à coucher avec le berger. Cette image est fondamentale pour moi car elle crée des possibles et ouvre des horizons au propre comme au figuré. Mes films illustrent sans doute l'envie, commune à de nombreux cinéastes, de recréer un monde qui s'accorde à mes désirs. Mais refaire le monde est une vraie naïveté, on ne fait jamais que reproduire un peu de l'expérience collective. Je préfère tenter de le reconfigurer, de le réorganiser afin d'en offrir une nouvelle vision. Le cinéma doit rester "bigger than life" ! »<sup>(1)</sup>

Alain Guiraudie poursuivait alors : « Mon cinéma commence là où le social et le politique ne me renvoient que des impasses. Mes premières déceptions ont été le moteur de mes premiers films. J'avais comme angle d'attaque mon désir de parler du monde actuel mais la simple dénonciation des injustices ne me satisfaisait pas et me paraissait un peu vaine. Il me semblait important de ne pas s'arrêter là et de reformuler autrement les questions posées par ces inégalités dans le cadre d'une quête esthétique. Le grand mouvement social de 1995 a été pour moi déclencheur car il m'a permis de m'interroger sur les résultats de notre lutte. À cette époque, j'ai quitté le Parti communiste et j'ai réalisé dans la foulée "Du soleil pour les gueux". Dans la mesure où j'ai réussi à embrasser et à réinventer tout un questionnement qui mêle le local au mondial, c'est sans doute mon film le plus politique et le plus politiquement abouti. J'ai toujours éprouvé des difficultés à parler directement de Millau ou de Rodez. M'ancrer complètement dans un contexte géographique précis me semblait réduire mon petit monde à du régionalisme pittoresque. La fusion de mes préoccupations intimes et de problématiques universelles a donc été pour moi une étape importante qui m'a permis de dégager le cœur de mon projet cinématographique : le mélange d'éléments très triviaux et prosaïques comme la retraite, les 39 heures, avec un univers de légende et de mythe peuplé de bergers d'Ounayes, de guerriers d'attente et de recherche, de bandits d'escapade... »<sup>(2)</sup>

Son second moyen-métrage, "Ce vieux rêve qui bouge" (2000), reçoit le Prix Jean-Vigo. Il y filme des ouvriers encore au travail dans une usine sur le point de fermer. Le cinéaste affirme : « Je tente d'interroger les luttes sociales à travers le mélange de mes angoisses d'homme adulte et de mes rêves d'enfant. Un film comme "Ce vieux rêve qui bouge" s'inscrit dans la continuité des luttes contre la disparition des usines et le maintien de leur activité sur place mais cherche à dépasser l'écueil politique et syndical. Je voulais regarder ce qu'il était possible de replacer entre les hommes, une fois ces combats finis. L'enjeu était de retrouver une tendresse, de réinventer de nouvelles solidarités et de la chaleur humaine au sein des usines. Mon film se positionne contre certaines idées reçues, selon lesquelles un ouvrier est anéanti lorsqu'il perd son travail. Nos parents n'imaginaient pas la vie sans bosser, au contraire de nous qui n'avions rien contre rester quelque temps au chômage. J'en suis donc venu à introduire le désir pour répondre à cette question : que fait-on quand tout est fini ? Le travail est une aliénation mais il crée aussi du lien social et l'homme y trouve son utilité dans le monde. La force de mes personnages, c'est de replacer du désir derrière tout ça. C'est ma manière de m'approprier le slogan du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, groupe d'activistes des années 1970 : "Proletaires de tous les pays, caressez-vous." »<sup>(3)</sup>

Son premier long-métrage, "Pas de repos pour les braves" (2003), met en scène plusieurs personnages évoluant dans un Sud-Ouest rural, au rythme d'un scénario aux accents mythiques et fantastiques. Puis, "Voici venu le temps" (2005) revisite le cinéma de genre sur fond de lutte des classes, où bandits et guerriers s'opposent dans un pays divisé. Alain Guiraudie revenait plus



tard en ces termes sur cette expérience : « Sur mon deuxième long-métrage, j'ai compris que le cinéma d'auteur (production, distribution, décideurs) était demandeur de choses nouvelles mais pour vite les normaliser. Ce qu'on pourrait appeler le syndrome centriste... On prend des projets très personnels, "atypiques" comme on aime tant à dire, et puis on les adoucit, histoire que ça plaise au plus grand nombre. Et moi aussi je me suis laissé avoir par cette idée d'ouverture et d'élargissement à un plus large public. Du coup, "Voici venu le temps" est le film que j'ai le plus travaillé dans le consensus... En pensant à un public... Il est beaucoup plus classique dans sa mise en scène, complètement axé sur les comédiens, le texte, le récit, très peu contemplatif. Même chose pour le montage... On a pas mal viré tout ce qui dépassait. C'est un film fait le cul entre deux chaises. Et résultat des courses : c'est mon film qui a le moins bien marché. Non pas que les précédents aient explosé le box-office, mais, là, ça ne s'est vraiment pas bien passé (peu de sélections en festivals, mauvaise sortie un 13 juillet, aucune vente à l'étranger). Du coup, aujourd'hui je me suis beaucoup détendu par rapport à l'industrie... Je me dis qu'il n'y a aucune issue dans le consensus. »<sup>(4)</sup>

Avec "Le roi de l'évasion" (2008), le cinéaste explore son rapport à « la crise de la quarantaine », à travers les questionnements d'un personnage homosexuel qui vit une histoire d'amour avec une jeune fille. Alain Guiraudie assure : « C'est un film contre ce monde normalisateur dans lequel on vit, où chacun est sommé de trouver sa place assez rapidement et d'y rester. Tout un mode de vie petit-bourgeois et prétendument souhaitable est devenu le modèle majoritaire avec la consommation, le couple avec deux enfants, la maison, si possible avec la piscine, si possible loin des voisins... J'ai pas mal filmé la campagne. J'aurais pu charger la mule avec les panneaux "propriété privée" ou "cueillette de champignons interdite" ! »<sup>(5)</sup> Dans "L'inconnu du lac" (2013), thriller gay qui rencontre un succès public, il abandonne les descriptions de mondes fantaisistes au profit de la mise en scène réaliste du rituel de la drague entre hommes dans un bois bordant une plage. Il déclare alors : « Il est crucial pour moi de camper ces personnages socialement. Le truc auquel je suis le plus attaché, au fond, au cinéma, c'est de mêler le quotidien à l'extraordinaire. »<sup>(6)</sup> Présenté en compétition au "Festival de Cannes", en 2016, "Rester vertical" révèle Damien Bonnard dans le rôle principal, un scénariste en panne d'inspiration qui traverse la France rurale en multipliant les rencontres, souvent sexuelles. La rétrospective à la Cinémathèque de Toulouse, couplée à une carte blanche de sept films choisis par Guiraudie, s'arrête sur son dernier film sorti dans les salles : "Viens, je t'emmène". Cette comédie politico-urbaine décrit le quotidien d'un trentenaire tentant de sortir de sa solitude, alors qu'un attentat plonge la ville dans une paranoïa surréaliste qui exacerbe les plaies de l'époque (racisme, islamophobie, etc.)... Il faudra attendre l'automne prochain pour découvrir son nouveau film, "Miséricorde", avec Catherine Frot, qui vient d'être présenté en sélection officielle au "Festival de Cannes".

› Jérôme Gac

\* Jusqu'au 30 juin, à La Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 10)  
<sup>(1)</sup>L'Humanité (07/08/2008), <sup>(2)</sup>L'Humanité (25/05/2007), <sup>(3)</sup>L'Humanité (17/07/2009), <sup>(4)</sup>Libération (12/06/2013)

## › “Le Nouveau Printemps”

“Le Printemps de Septembre” s’est métamorphosé en “**Nouveau Printemps**” et, en changeant de nom, change de formule et de saison. Chaque édition désormais printanière du festival de création contemporaine est en effet pensée avec un artiste associé pour un quartier de Toulouse. Cette deuxième édition du “Nouveau Printemps” s’associe avec le cinéaste et romancier Alain Guiraudie qui a réuni une vingtaine d’artistes contemporains, aux parcours et univers très différents. Les expositions, installations dans l’espace public, projets participatifs et fêtes sont accueillis dans divers lieux des quartiers Saint-Étienne et Carmes.

• Jusqu’au 2 juillet : [www.lenouveauprintemps.com](http://www.lenouveauprintemps.com)



## Le Nouveau Printemps de Toulouse avec Alain Guiraudie : Interview Eugénie Lefebvre, Présidente

Si le cinéaste et auteur Alain Guiraudie développe une esthétique singulière, qu'en est-il de sa transposition dans un festival d'art contemporain ? C'est tout l'enjeu de cette invitation pour le Nouveau Printemps désormais annuel, après une première édition confiée à la designer matali crasset. Un futur entre utopie et désenchantement porté par une vingtaine d'artistes dans le quartier historique des Carmes/Saint Etienne, selon la nouvelle formule.



Tony Regazzoni, Bande Organisée, Nouveau Printemps 2024 photo Damien Aspe

Parmi les propositions marquantes l'exposition collective de Stéphanie Moisson (le Consortium de Dijon) au musée des arts précieux Paul-Dupuy, réceptacle des fantasmes de l'artiste et militant Tom de Pekin, l'auteur fétiche de l'affiche de l'Inconnu du lac (jeune public s'abstenir), les ruines ancrées de Jennifer Caubet dans le prolongement de sa résidence aux Arques, les univers disco festifs des discothèques des années 1970 recréés par Tony Regazzoni dans l'Hôtel Saint Jean/ Drac Occitanie « Bande Organisée », la survivance des accusations anonymes à partir de la tradition moyenâgeuse des Capitouls placardées dans les rues et aujourd'hui incarnées par les réseaux sociaux par Karelle Ménine dans la Crypte du Palais de Justice, le film d'Alice Brygo et Louise Hallou les Oracles (Hôtel de Bruée) et l'installation d'une grande force de Pablo Valbuena qui peuple le Monument à la gloire de la résistance de voix et fantômes agissants. Le Parking des Carmes agit comme une sorte de tour de contrôle du festival créant un paysage instable entre l'installation de Neil Beloufa qui engage le public dans une aventure aux confins du conte de fées et de l'IA et l'antenne électromagnétique de Mimosa Echard. Eugénie Lefebvre, ex publicitaire (BETC, Magasins Généraux) et désormais Présidente du Nouveau Printemps, revient sur le défi que représentait la transformation du festival à l'échelle d'un quartier et les convictions qu'il porte en matière de durabilité et d'inclusivité. Si le budget a été revu de moitié, l'inspiration reste intacte avec la fidélité de nombreux partenaires engagés. Le dialogue s'est

instauré avec Alain Guiraudie en continu avec un choix d'artistes partagé. Elle a répondu à mes questions.



Portrait d'Eugénie Lefebvre © Juana Wein

### Quel est l'ADN du Nouveau Printemps ?

L'ADN a été de repartir de l'histoire et de la renommée du Printemps de septembre qui s'inscrivait dans la ville de Toulouse depuis 20 ans et dix avant dans la ville de Cahors avec l'idée de se demander ce qu'est de réinventer le festival en 2023, ce qui est bien loin du geste initial de 1991 de Mathé Perrin, fondateur des deux festivals. Comment être davantage en prise avec les enjeux d'aujourd'hui et l'ensemble de mutations qu'elles soient environnementales, écologiques, urbaines, sociales, sociétales et comment on repense le rôle des artistes comme agents de ces mutations. Un festival repensé à une échelle de vie et de ville qui soit la plus cohérente possible. Nous sommes arrivés à ce Nouveau Printemps avec plusieurs convictions.

D'une part le fait de rendre le festival annuel après plusieurs années de biennales, créer un rendez-vous tous les ans avec les Toulousains et les visiteurs venus de plus loin, de plus condenser l'expérience du visiteur à l'échelle d'un quartier et d'être dans cette échelle qui est celle du quotidien en venant mailler tout le territoire du quartier avec les usagers, les commerçants, les associations, les écoles... et l'idée d'inviter non plus un commissaire d'exposition mais un artiste associé représentant un champ de la création assez large. L'année dernière nous avons commencé avec la designer matali crasset, cette année c'est le champ du cinéma et de la littérature avec Alain Guiraudie et les prochains artistes associés pourront venir du champ de la musique, de la littérature, de la recherche.. en demandant à un artiste de poser son regard sur le quartier et d'inviter à son tour une quinzaine d'artistes à venir concevoir des oeuvres pour le festival. Dernière conviction : l'idée de penser un festival durable, responsable, inclusif en intégrant dans nos manières de faire ces questions d'un festival ouvert à tous les publics qu'ils soient de différents champs sociaux, en situation de handicap, (dyslexie avec le dispositif FALC..) mais aussi le plus durable possible dans nos manières de faire, de construire des scénographiques avec des matériaux issus du réemploi et de

sources durables, également en ce qui concerne la production d'une oeuvre avec Jennifer Caubert qui est partie de déchets d'un chantier de démolition d'un ancien siège social d'Airbus. Y compris en ce qui concerne la communication, la cantine...dans une démarche toujours responsable.



Mimosa Echard Lady's Glove Le nouveau Printemps 2024 photo Lydie Lecarpentier

### **Quel budget ?**

Cela a beaucoup bougé. Quand le festival du Printemps de septembre s'est terminé en 2021 avec l'exposition des 30 ans, la Mairie de Toulouse a annoncé une réduction de moitié du budget, ce qui correspondait à 80% du financement. Nous avons gardé malgré tout la conviction de rendre le festival annuel. Cela a forcé l'innovation et la créativité.

### **Quel engagement des mécènes ?**

Nous avons un mécène historique qui est la Fondation Cartier pour l'art contemporain qui a continué de nous accompagner, ce qui est le cas de tous les autres dans une réelle fidélité. Cela nous oblige tous les ans à aller chercher des partenaires complémentaires, qu'ils soient privés, des fondations, des entreprises mais aussi beaucoup de partenariats en compétence et en nature pour nous aider dans la réalisation d'un certain nombre de projets.



Ou disperserons-nous les cendres du vieux monde\_Jennifer Caubet Le Nouveau Printemps2024 ©Damien Aspe

### Comment s'est fait le choix des artistes avec Alain Guiraudie ?

L'idée est d'instaurer un dialogue et il est certain qu'en fonction de l'artiste associé c'est différent. Matali crasset était arrivée l'année dernière avec une idée très précise engageant une communauté d'artistes autour d'elle, cette année avec Alain nous sommes plus dans un dialogue avec la précédente directrice artistique Anne-Laure Béloc et Clément Postec qui a rejoint la direction artistique en cours de montage. Des artistes qu'Alain avait tout de suite en tête, d'autres qu'il ne connaissait pas et des artistes proposés par le festival en réponse aux enjeux qu'il avait envie de porter entre utopie et dystopie, futur entre fantasme et désenchantement. Nous ne souhaitons pas figer un thème.

Matali avait envie de travailler sur cette articulation entre culture et culture du vivant, Alain est sur les questions de dialogue entre réel et sa fiction mais sans non plus le figer dans un thème ou un titre.

Nous réunissons une vingtaine d'artistes, certains répondants à des productions spécifiques, d'autres des projets de diffusion et nous proposons aussi une exposition collective sous le commissariat de Stéphanie Moisson, directrice du Consortium au musée des arts précieux Paul Dupuy.

Eugénie Lefebvre en écoute

Audio :

<https://www.9lives-magazine.com/105830/2024/06/10/le-nouveau-printemps-de-toulouse-avec-alain-guiraudie-interview-eugenie-lefebvre-presidente/>





Les commerçants impliqués :

Agnès B, Antoine & Lili, Maison Rocquemaurel, Cafés di Costanzo...

A noter qu'Eugénie Lefebvre est la cofondatrice d'une résidence d'artistes/Maison d'hôtes à Arles : les Ateliers de la Madeleine :

Destination Résidences au Sud ([destination-residences.com](http://destination-residences.com))

**INFOS PRATIQUES :**

Le Nouveau Printemps, Toulouse

Une édition imaginée par Alain Guiraudie

Jusqu'au 30 juin 24

L'ensemble des lieux ouverts du mercredi au vendredi de 13h à 19h et le weekend de 11h à 19h.

Agenda, Lieux, Programmation associée :

Facebook | Le Nouveau Printemps

## Le Nouveau Printemps 2024



FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE, DIVERS LIEUX, TOULOUSE, JUSQU'AU 30 JUIN 2024.

**L'édition 2024 du Nouveau Printemps de Toulouse est orchestrée par le cinéaste et écrivain Alain Guiraudie. Retour sur cette personnalité et visite tout en images par Jean-Pierre Rehm.**

Justifiant l'épithète du renouveau, cette manifestation toulousaine a fait peau neuve il y a un an déjà. Après avoir déplacé pendant plusieurs années le printemps en septembre, c'était, rappelez-vous, son intitulé provocateur. Après s'être dépliée sur l'ensemble de la cité, après avoir été conduite par divers commissaires prestigieux, Christian Bernard, dernier, et non des moindres, en date, voilà qu'a sonné l'heure d'un changement peut-être aussi décisif que celui du bouleversement de la chronologie des mois et des saisons qui en zébrait le blason. Menacée de disparition, maintenue mais fragile, avec un budget réduit de manière significative, comment poursuivre l'histoire ?



Alain Guiraudie, " Machine bizarre, 2023

## AIMER DE L'INTÉRIEUR

Nouvelle aux manettes, la présidente Eugénie Lefebvre, ayant courageusement souhaité relever le défi, et son équipe, un directeur artistique à sa tête, Clément Postec, lui aussi fraîchement débarqué (mais entouré de sérieux piliers, Anaëlle Bourguignon et Lucie Champagnac, entre autres), ont entrepris de modifier chaque trait du dessin : en place de propositions essaimées sur le territoire de la ville, c'est la logique de repli sur un quartier, pour s'y concentrer et en changer chaque année ; et plutôt qu'un commissaire et son savoir du milieu et des façons, une personnalité artistique invitée, venue de domaines hors du sérail de l'art contemporain. L'an passé, la designeuse Matali Crasset signait dans le quartier Saint-Cyprien un événement aux couleurs de la participation et de l'inquiétude du temps qu'il fait, avec rencontres et débats de société à la clef.

En 2024, et il suffit de l'entendre faire généreusement rouler son accent pour défendre le projet et les artistes qu'il a souhaité inviter, enfant de la région, né à Villefranche-de-Rouergue de parents agriculteurs, grandi à Bournazel, en pays d'Aveyron, Alain Guiraudie est choisi pour chapeauter l'aventure. L'idée, évidemment, est brillante. Faut-il rappeler qui est l'artiste ? Pas sûr que ce soit nécessaire, sinon le plaisir à le faire. Cinéaste plus que précieux : unique. Il vient de présenter à Cannes son septième long-métrage, *Miséricorde*, après que pour sa première apparition sur la croisette en 2001 à la Quinzaine des Réalisateurs avec *Ce vieux rêve qui bouge*, Jean-Luc Godard ait préféré lors de sa propre conférence de presse, plutôt que de vanter son *Éloge de l'amour*, faire, admiratif, lent mâché helvète en bouche, l'éloge d'un autre et inviter fermement (qui, jamais, a joué pareille carte ?) à aller voir le film de ce nouveau venu. Baptisé photographe depuis peu, il expose à la galerie Crèvecoeur à Paris et chez Buchholz à Berlin. On peut, dispersées sur les murs de la cour de l'hôtel de Bruée et dans un cabanon en face, découvrir certaines de ses images, scènes arrangées de manière flagrante autour d'un personnage d'allure picaresque à la moustache plus qu'abondante.

Romancier aussi, c'est d'ailleurs en écrivain qu'il s'était d'abord imaginé, mais ses manuscrits ne seront pas publiés avant que Paul Otchakovsky-Laurens ne fasse paraître en 2014 *Ici commence la nuit*. Suivent deux tomes, diptyque de pagination biblique : *Rabalaïre* (2021, 1040 p.) et *Pour les siècles des siècles* (432 p.). Tout juste sorti des presses, ce dernier opus ramasse en quatrième de couverture un programme ambitieux : " Je me dis que c'est super, je suis dans le corps de celui que j'aime, mais peut-on vraiment aimer de l'intérieur ? N'est-ce pas pareil élan, et gageure semblable, de mener une exposition à échelle urbaine ? Être dans le corps d'un quartier, faire en sorte de " l'aimer de l'intérieur et en partager le battement. L'exercice est délicat, casse-gueule par définition, mais promet aussi des fulgurances, des *Viens, je t'emmène*, pour suivre le titre de son avant-dernier film (2022).



Jennifer Caubet, " Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?, Le Nouveau Printemps 2024, Cour Sainte-Anne © Damien Aspe

## MOUVEMENT D'IMAGES ET MÉMOIRE

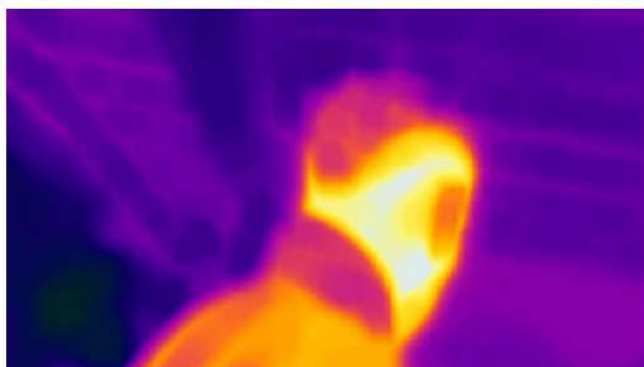
C'est le cas cour Sainte-Anne, micro-jardin à l'herbe rare, au pied de la cathédrale Saint-Étienne, sur un de ses flancs les plus sages, parce que l'édifice, en dépit de tout soleil, y impose son ombre. Dialoguant de manière inattendue, pertinente et comique bien sûr, site idéal, avec des gargouilles démoniaques, gueules ouvertes découpées plus haut sur le bleu du ciel, voilà directement fichée en terre une sculpture dont le titre, à la dramatique appuyée et comme en écho au fameux film de Pedro Costa sur les Straub, s'interroge : *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?* Emphase millénariste écartée, les cendres ici, tout sauf du friable, c'est du hier récent et c'est du concret, ce sont des éléments gris, longilignes tubulaires métalliques que Jennifer Caubet, ferrailleuse talentueuse, a patiemment récoltées sur le site du siège social d'Airbus Toulouse en démolition. Portillons, rampes, garde-fous, éléments de mobilier de sécurité dédiés à l'orthonormie du passage régulier des corps : protection, interdiction, guidage. Toutes ces anticipations de mouvements humains, qui justifiaient chaque variation de la forme de l'enclos, les voilà " redressées, retournées à 45 degrés, ou plus simplement *désorientées*, soustraites à tout



usage, même si elles évoquent, mais comme déployées *au ralenti*, ces modules modernistes de parc de jeux pour enfants. Jennifer Caubet a soudé (sans trace aucune néanmoins du chalumeau, le vieux monde s'est fait transparence) ce qu'elle appelle les ruines des services, conjuguées en une structure altière, imposante et aérée, au dessin à la fois élémentaire et labyrinthique. De manière surprenante, cela rappelle autant l'âpreté de quelques méchantes propositions de Fabrice Gygi (les *Cubes*, par exemple) que la douceur d'un grand thérémine ou d'une lyre géante, piège à souvenir de nos bougés.



Alice Brygo et Louise Hallou, "les Oracles", 2024, prod. Le Nouveau Printemps - La Belle Affaire Productions



Sara Sadik, "Zehefology", 2023, 17 min 15, Court. l'artiste

Mouvement d'images et mémoire, c'est ce que proposent, très différemment, Alice Brygo et Louise Hallou avec l'installation vidéo *les Oracles*, et Sara Sadik avec sa très impressionnante vidéo *Zehefology*. Les premières alternent splendeur de plans de paysage avec des images filmées dans une maison de retraités, ceux-là décrits comme des oracles bavards et frappés d'amnésie. C'est drôle sans facétie, ça s'affranchit de tout le naturalisme tapi, menaçant, dans les recoins, et ça se conclut en beauté quand la surimpression conclusive rejoint la fin du *Emerald* (2007) d'Apichatpong Weerasethakul. Sara Sadik, elle, nous emmène en terre d'une science-fiction pas difficile à déchiffrer (elle appelle ça le "beurcore") où la flamboyance est la règle. Tourné en caméra thermique, la voix du monologue *off* brouillée comme dans les films d'espionnage, son film fait jongler l'éclat des couleurs et des sons avec un imaginaire guerrier ou sécuritaire. Diaboliquement efficace, la fantaisie des situations ne fait jamais oublier, au contraire, que ce qui a été métamorphosé en magnificence de conte de fée d'aujourd'hui n'est rien d'autre qu'une douleur persistante.

Film encore avec la méditation sur l'urgence écologique d'Ursula Biemann dans *Deep Weather*, film déjà ancien (2013). Pour veiller sur lui peut-être, et repousser le désastre annoncé, deux putti ailés du 16e siècle, dus à Niccolò Roccatagliata, chacun à un coin de la salle en sous-sol, brandissent une corne d'abondance surmontée d'un bougeoir. C'est qu'on se trouve à l'hôtel d'Assézat, dans la fondation Bemberg. Fermée pendant trois ans pour rénovation, tout juste réouverte en janvier, la collection regorge de trésors, dont un ensemble particulièrement important de Bonnard.



Ursula Biemann, " Deep Weather, 2013, Le Nouveau Printemps 2024, Fondation Bemberg © Damien Aspe

## ENCHANTER LES IMAGERIES

En 1898, Bonnard a dessiné les marionnettes pour une représentation d' *Ubu Roi* . Mais c'est une autre pièce d'Alfred Jarry, méconnue, *Haldernablou* , qui nourrit film et dessins de Tom de Pékin. Le dessinateur avait signé en 2013 la belle affiche du film *l'Inconnu du lac* , et propose ici, nichés au sein du Musée des arts précieux Paul-Dupuy, deux magnifiques traversées. En sous-sol, au milieu des artefacts de proto-cinéma, lanterne magique et autres procédés, un film de 2017, avec, entre autres, Daniel Larrieu, Alexis Langlois et la grande Elina Löwensohn. Dans une salle à l'étage, cabinet de curiosités monomaniacque, les murs sont tapissés de dessins dont la palette chromatique n'est pas sans rappeler, de manière décidée, les gouaches sur carton de Charles Filiger.

Dans un autre quartier, aux Abattoirs, hélas pas sur ce parcours qui en aurait été heureusement prolongé, dans l'exposition *Artistes et Paysans* (cf. *artpress* n°521) attendaient les pommes de terre sur paillason de Michel Blazy, le tracteur en bois de Pascal Rivet, le si convaincant *Mon corps de ferme* d'Aurélie Olivier, les beaux films de Pierre Creton et de Jean-Baptiste Perret... Pas de méprise : il ne s'agit nullement d'enfermer Guiraudie dans quelque enclave de campagne, encore moins dans les écueils de l'authentique surtout, surtout, pas. C'est plutôt qu'il est un des seuls à savoir chahuter de manière si énergique, enchanter de façon si magique, si renversante, toutes les imageries attachées à ces mondes. Chez lui, aucune fatalité ne fait loi, aucune crispation identitaire, ni d'origine, ni de sexualité, ni de classe, ni de prise de parole. Comme l'écrit Jarry : " La simplicité n'a pas besoin d'être simple, mais du complexe resserré et synthétisé.

**Jean-Pierre Rehm**



Vue de l'exposition de Tom de Pékin, Le Nouveau Printemps 2024, Musée Paul Dupuy © Damien Aspe

Couv. : Alain Guiraudie, *Journée Blanche*, 2018, Le Nouveau Printemps 2024, Hotel de Bruée © Damien Aspe.

## Alain Guiraudie met en scène Le Nouveau Printemps de Toulouse

Invité cette année à programmer le festival d'art contemporain de la Ville rose, qui infiltre désormais un quartier par édition, le réalisateur y apporte sa poésie décalée.



Vue de l'exposition de Tom de Pékin au Musée des arts précieux Paul-Dupuy, pour Le Nouveau Printemps, à Toulouse, le 28 mai 2024. DAMIEN ASPE

[En 2023, Le Printemps de Toulouse](#), prestigieux événement plus que trentenaire consacré à l'art contemporain, passait de septembre à juin et de biennale à festival annuel dans une nouvelle formule moins dotée financièrement mais fidèle à son exigence et à son originalité. Le Nouveau [Printemps](#) se concentre désormais sur un quartier de la ville à chaque édition, et ses rênes sont confiées à un artiste non issu de l'art contemporain.

Après la designer Matali Crasset dans le quartier de Saint-Cyprien en 2023, l'invitation a été faite à Alain Guiraudie – le réalisateur de *L'Inconnu du lac*, *Rester vertical* ou encore *Miséricorde*, son dernier film présenté, en mai, au Festival de Cannes pour le quartier des Carmes-Saint-Etienne, le centre historique toulousain.

Cette promesse d'un pas de côté pour donner à voir chaque année la ville autrement est tenue par le cinéaste, dont les films âpres et tendres allient sensualité gay, vie ouvrière et présence toujours très poétique de la nature. Cette édition est à son image, et il a convié une vingtaine d'artistes pour des expositions, des installations ou des projections dans des lieux institutionnels ou dans l'espace public.

Quand Matali Crasset s'intéressait au vivant et aux communautés, Alain Guiraudie se plie à l'exercice en proposant un plongeon dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude. « *L'idée est de se demander ce que promet le*



*monde contemporain, ce qu'il laisse entrevoir* », détaille ce conteur singulier, qui sait trouver de la beauté et de la poésie là où on ne s'y attend pas... quitte à être dérangent.

## Univers fantasque

Parmi les propositions les plus fortes, on retient celle du peintre Tom de Pékin, qui avait conçu la très belle affiche de *L'Inconnu du lac*, et a choisi d'investir des espaces du Musée des arts précieux Paul-Dupuy avec une exposition où il revient sur plusieurs périodes de son travail, entre ses peintures hautes en couleur, ses dessins sur « *la première pièce de théâtre francophone LGBT* », *Haldernablou* (1894), d'Alfred Jarry, ou sa collection de livres queers en ces lieux tout en vitrines, aux airs de cabinet de curiosités.



« Bande organisée », installation de Tony Regazzoni pour Le Nouveau Printemps, à Toulouse, le 29 mai 2024. DAMIEN ASPE

Autre proposition forte, déconseillée aux plus jeunes : l'installation façon drive-in nocturne de Tony Regazzoni à l'hôtel Saint-Jean-DRAC Occitanie. Chacun est invité à s'installer sur des scooters et à enfiler les casques pour écouter des récits de clubbing, tandis que défilent sur grand écran des photos de boîtes de nuit italiennes aux décors antiques des années 1980 et 1990 à l'abandon.

Devant le marché des Carmes, deux intrigants distributeurs de journaux à l'américaine permettent à chacun de se servir pour découvrir une double lecture photographique (et humoristique) du quartier par Mazaccio & Drowilal, avec une édition enthousiaste et une édition négative. L'univers fantasque du duo se retrouve dans les buissons du Jardin royal avec les silhouettes issues de leur série « Paparazzi », pour laquelle ils glanent des photos de stars tentant d'échapper aux téléobjectifs. Capuches abaissées, tee-shirts remontés jusqu'aux lunettes noires : Justin Bieber et consorts ont l'air de se camoufler dans le

parc... où ils apparaîtraient presque comme des voyeurs.

Il faut se hisser dans le bâtiment circulaire du parking des Carmes pour aller découvrir deux voitures légèrement cabossées garées aux 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> niveaux par le collectif EBB de Neil Beloufa. Il s'agit de la proposition la plus expérimentale : une installation interactive qui génère, avec une IA et un questionnaire en ligne, une fiction de deux minutes trente qui puise dans l'univers filmique et les romans d'Alain Guiraudie. Si le résultat est hautement fantaisiste, il pose la question de ce qui fait création, entre l'homme et la machine. Plus haut, sur le toit, culminent des antennes 4G et 5G que l'artiste Mimosa Echard a subtilement transformées en un bouquet de... digitales. A voir au soleil couchant, avec vue panoramique sur la ville.



« Lady's Glove », des antennes 4G et 5G sur le toit des Carmes transformées en bouquet par Mimosa Echard, à Toulouse, pour Le Nouveau Printemps, le 25 mai 2024. LYDIE LECARPENTIER

## Installation vertigineuse

Dans l'intime hôtel de Bruée, dont la cour, une pièce du rez-de-chaussée et un jardin perché avec cabanon sont exceptionnellement ouverts au public, Alice Brygo et Louise Hallou présentent leur film *Les Oracles*, dans lequel un Ehpad se transforme en une « maison des oracles amnésiques et des voyants myopes », comme le décrit malicieusement l'une des protagonistes. La vision de l'avenir par ces personnes âgées apporte une touche mélancolique que l'on retrouve dans les photos argentiques qu'Alain Guiraudie expose sur place. Des images aux « juxtapositions inattendues et télescopages improbables », pour reprendre les termes de Clément Postec, le directeur artistique de l'événement, qui a accompagné la proposition du réalisateur.



Le film « Les Oracles », d'Alice Brygo et Louise Hallou, présenté dans l'hôtel de Bruée, à Toulouse, pour Le Nouveau Printemps, le 1er juin 2024. DAMIEN ASPE

Dans la crypte archéologique du palais de justice, on découvre les origines de l'expression « L'affaire est dans le sac » : Karelle Ménine y montre une installation vertigineuse réalisée à partir de quelque 100 000 sacs en toile de jute où étaient consignées par la justice les mises en accusation, à Toulouse, du XIII e siècle jusqu'à la Révolution, sur fond de rapports de classe.

Ne pas rater non plus *Mass*, de Pierre Pauze et June Balthazard, à la Cour Baragnon : un travail entre sciences et science-fiction, sculpture et vidéo, autour d'une substance légendaire qui harmoniserait le monde, l'Aether, présente dans des mythes de création jusque dans les récentes découvertes du boson de Higgs. Ni la sculpture intitulée *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?* que Jennifer Caubet a composée à partir de métal de récupération des chantiers d'Airbus, cachée dans le nouveau jardin de la cour Sainte-Anne. Une « ruine » visiblement au goût des nuées d'enfants, qui la prennent pour un portique.

Le Nouveau Printemps, Toulouse. Jusqu'au 30 juin, entrée libre. [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)

## Un Nouveau Printemps en perpétuelle réinvention

Malgré les aléas d'une coupe budgétaire conséquente de la part de la Ville de Toulouse, le Nouveau Printemps, devenu annuel, poursuit sa mission autour d'une vingtaine de projets sélectionnés par l'artiste invité Alain Guiraudie. S'y esquisse les contours d'un art « en résistance », dont les perspectives hésitent entre utopie et dystopie. [Lire la suite](#)



## Un Nouveau Printemps en perpétuelle réinvention



Eugénie Lefebvre, présidente du Nouveau Printemps et Alain Guiraudie, artiste invité.

© Photo Franck Alix.

Malgré les aléas d'une coupe budgétaire conséquente de la part de la Ville de Toulouse, le Nouveau Printemps, devenu annuel, poursuit sa mission autour d'une vingtaine de projets sélectionnés par l'artiste invité Alain Guiraudie. S'y esquisser les contours d'un art « en résistance », dont les perspectives hésitent entre utopie et dystopie.

Faire de nécessité vertu. Tel est l'adage de nombreux festivals frappés par des baisses de subvention drastiques ces derniers temps. À la veille de l'ouverture du Nouveau Printemps de Toulouse, ce jeudi 30 mai, la présidente du festival Eugénie Lefebvre nous confiait dans la Cour Baragnon, épice de l'événement : « *C'était soit s'arrêter soit s'accommoder, depuis le décrochage de la Ville de Toulouse qui a divisé par deux son budget.* » Pour rebondir, le festival a multiplié les partenariats (prêt de la salle d'exposition de la Cour Baragnon) et s'est appuyé sur des dispositifs de soutien à la création (soutien à la commande artistique du ministère de la Culture, Fondation des artistes, résidence des Ateliers des Arques...) pour produire la moitié des vingt oeuvres exposées, alors que les subventions municipales s'élèvent dorénavant à 382 000 euros, et représentent environ 40 % du budget global du festival qui tombe à un million d'euros. « *Avec la DRAC, la ville n'en demeure pas moins notre principal soutien, devant le mécénat historique de la maison Cartier* », détaille Eugénie Lefebvre. Car le Nouveau Printemps s'inscrit dans « *30 ans d'histoire et de réputation* », rappelle-t-elle, qui ont débuté avec le Printemps de Cahors, lancé par Mathé Perrin, épouse d'Alain Dominique Perrin créateur de la Fondation Cartier, devenu Printemps de Septembre en 2001 suite à son implantation à Toulouse, avant de changer de formule depuis 2023 sous l'appellation de Nouveau Printemps.

## Un rythme annuel, un parcours local

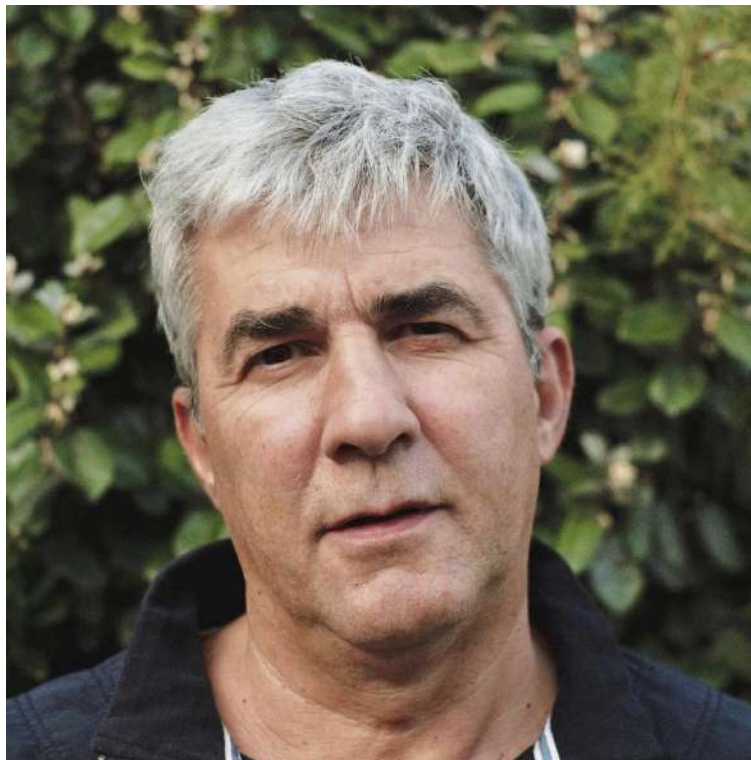
« Nous suivons désormais un rythme annuel, et non plus biennal ce qui divise donc par quatre la subvention municipale initiale », poursuit Eugénie Lefebvre. Nous souhaitons surtout nous inscrire dans la saison du printemps, et faire famille avec un quartier central et identifiable, tel que les Carmes et Saint-Étienne, capable de proposer plusieurs lieux d'exposition, dont des sites où les Toulousains n'entrent pas d'habitude. » Si on ne rencontre aucun lieu en commun avec ceux de l'édition 2023, concentrée autour du quartier Saint-Cyprien où trône le musée des Abattoirs, on arpentera donc quelques raretés en ce mois de mai. Signalons notamment le monument à la gloire de la Résistance, seulement ouvert le samedi d'habitude, qui accueille pour la première fois une oeuvre dans ses boyaux de béton souterrains, avec l'installation sonore et lumineuse de l'Espagnol Pablo Valbuena, diffusant des poèmes de résistance (Camus, Éluard, Aragon...) : « N'acceptez jamais de devenir les égarés d'une génération perdue », y entend-on. Autre lieu insolite : la crypte du Palais de justice, où l'artiste et poétesse Karelle Ménine expose des archives du fonds judiciaire des Capitouls de Toulouse (magistrats de la ville jusqu'en 1789), et dévoile plus particulièrement des accusations anonymes placardées dans l'espace public qui calomniaient les femmes, et rappellent les dérapages actuels qui se rencontrent sur les réseaux sociaux. Ces deux projets révèlent d'ailleurs la portée politique du Nouveau Printemps. « Il s'agissait non seulement de réinventer le festival, mais aussi d'être en prise avec les nouveaux enjeux sociétaux et d'interroger le rôle des artistes, en leur donnant la parole », affirme Eugénie Lefebvre.

## Entre légèreté et inquiétude

Pour ce faire, le Nouveau Printemps a fait appel à un artiste associé, comme dans le champ du spectacle vivant : le réalisateur et écrivain aveyronnais Alain Guiraudie dont le dernier film, *Miséricorde*, vient d'être présenté au festival de Cannes. « J'ai hésité à endosser ce rôle car l'art contemporain fait peur. On se demande si on est légitime, mais cette affaire m'excitait ! », confesse le cinéaste. « Dans la période compliquée que nous traversons, je voulais voir comment l'art peut faire résistance et ouvrir des horizons, qu'ils soient positifs ou inquiétants ». La programmation s'appuie sur une génération d'artistes quadragénaires issus de grandes écoles (Beaux-Arts de Paris, ENSAD, Le Fresnoy), bien connus des aficionados du contemporain, et dont l'oeuvre a été validée par le marché ou de prestigieux prix. Par exemple, les vidéos de Neil Beloufa et Grégoire Beil, générées par une IA dessinant des scénarios survivalistes personnalisés pour chaque spectateur à partir des films et romans de Guiraudie, sont diffusées dans une voiture garée sur le parking des Carmes. Là, scintillent sur une antenne 5G les LED de Mimosa Echard, diffusant les photos de son smartphone, alors que les vidéos et installations de June Balthazard et Pierre Pauze esquissent à la Cour Baragnon les contours d'un monde futuriste où le soleil ne se lève plus. Dans la Cour Sainte-Anne, la sculpture de Jennifer Caubet assemble des rampes et des grilles de l'ancien siège social d'Airbus, fleuron de l'industrie toulousaine, et se demande comment les ruines d'hier peuvent devenir un lieu de « recommencement » pour demain. Une question à laquelle répond, de manière plus légère, l'installation vidéo de Tony Regazzoni à la DRAC : on y danse jusqu'au bout de la nuit dans les décombres des discothèques italiennes, tandis qu'au musée Paul-Dupuy, l'univers du cabaret se trouve finement exploré par les dessins de Tom de Pékin, affichiste du film à succès de Guiraudie, *L'inconnu du Lac*.

Le Nouveau Printemps de Toulouse, festival de création contemporaine, quartier des Carmes / Saint-Etienne, Toulouse, jusqu'au 30 juin 2024.

[lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)



Alain Guiraudie, artiste invité du Nouveau Printemps 2024.

© DR.

Diaporama:

<https://www.lequotidiendelart.com/articles/25834-un-nouveau-printemps-en-perp%C3%A9tuelle-r%C3%A9invention.html>





# Alain Guiraudie met en scène Le Nouveau Printemps de Toulouse

Le réalisateur, invité à programmer le festival d'art contemporain de la ville, qui se tient jusqu'au 30 juin, y apporte sa poésie décalée

ART TOULOUSE

En 2023, Le Printemps de Toulouse, prestigieux événement plus que trentenaire consacré à l'art contemporain, passait de septembre à juin et de biennale à festival annuel dans une nouvelle formule moins dotée financièrement mais fidèle à son exigence et à son originalité. Le Nouveau Printemps se concentre désormais sur un quartier de la ville à chaque édition, et ses rênes sont confiées à un artiste non issu de l'art contemporain.

Après la designer Matali Crasset dans le quartier de Saint-Cyprien en 2023, l'invitation a été faite à Alain Guiraudie – le réalisateur de *L'inconnu du lac*, *Rester vertical* ou encore *Miséricorde*, son dernier film présenté, en mai, au Festival de Cannes – pour le quartier des Carmes-Saint-Etienne, le centre historique toulousain.

Cette promesse d'un pas de côté pour donner à voir chaque année la ville autrement est tenue par le cinéaste, dont les films âpres et tendres allient sensualité gay, vie ouvrière et présence toujours très poétique de la nature. Cette édition est à son image, et il a convié une vingtaine d'artistes pour des expositions, des installations ou des projections dans des lieux institutionnels ou dans l'espace public.

Quand Matali Crasset s'intéressait au vivant et aux communautés, Alain Guiraudie se plie à l'exercice en proposant un plongeon dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude. « *L'idée est de se demander ce que promet le monde contemporain, ce qu'il laisse entrevoir* », détaille ce conteur singu-

lier, qui sait trouver de la beauté et de la poésie là où on ne s'y attend pas... quitte à être dérangent.

## Univers fantasmé

Parmi les propositions les plus fortes, on retient celle du peintre Tom de Pékin, qui avait conçu la très belle affiche de *L'inconnu du lac*, et a choisi d'investir des espaces du Musée des arts précieux Paul-Dupuy avec une exposition où il revient sur plusieurs périodes de son travail, entre ses peintures hautes en couleur, ses dessins sur « *la première pièce de théâtre francophone LGBT* », *Haldermablou* (1894), d'Alfred Jarry, ou sa collection de livres queers en ces lieux tout en vitrines, aux airs de cabinet de curiosités.

Autre proposition forte, déconseillée aux plus jeunes : l'installation façon drive-in nocturne de Tony Regazzoni à l'hôtel Saint-Jean-DRAC Occitanie. Chacun est invité à s'installer sur des scooters et à enfiler les casques pour écouter des récits de clubbing, tandis que défilent sur grand écran des photos de boîtes de nuit italiennes aux décors antiques des années 1980 et 1990 à l'abandon.

Devant le marché des Carmes, deux intrigants distributeurs de journaux à l'américaine permettent à chacun de se servir pour découvrir une double lecture photographique (et humoristique) du quartier par Mazaccio & Drowilal, avec une édition enthousiaste et une édition négative. L'univers fantasmé du duo se retrouve dans les buissons du Jardin royal avec les silhouettes issues de leur série « *Paparazzi* », pour laquelle ils glanent des photos de stars tentant d'échapper aux téléobjectifs. Capuches abaissées, tee-shirts remontés jusqu'aux lunettes noires ; Justin Bieber et

## Le cinéaste

## propose un plongeon dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude

consorts ont l'air de se camoufler dans le parc... où ils apparaîtraient presque comme des voyeurs.

Il faut se hisser dans le bâtiment circulaire du parking des Carmes pour aller découvrir deux voitures légèrement cabossées garées aux 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> niveaux par le collectif EBB de Neil Beloufa. Il s'agit de la proposition la plus expérimentale : une installation interactive qui génère, avec une IA et un questionnaire en ligne, une fiction de deux minutes trente qui puise dans l'univers filmique et les romans d'Alain Guiraudie. Si le résultat est hautement fantaisiste, il pose la question de ce qui fait création, entre l'homme et la machine. Plus haut, sur le toit, culminent des antennes 4G et 5G que l'artiste Mimosa Echarde a subtilement transformées en un bouquet de... digitales. A voir au soleil couchant, avec vue panoramique sur la ville.

## Installation vertigineuse

Dans l'intime hôtel de Bruée, dont la cour, une pièce du rez-de-chaussée et un jardin perché avec cabanon sont exceptionnellement ouverts au public, Alice Brygo et Louise Hallou présentent leur film *Les Oracles*, dans lequel un Ehpad se transforme en une « *maison des oracles amnésiques et des voyants myopes* », comme le décrit malicieusement l'une des

protagonistes. La vision de l'avenir par ces personnes âgées apporte une touche mélancolique que l'on retrouve dans les photos argentiques qu'Alain Guiraudie expose sur place. Des images aux « *juxtapositions inattendues et télescopages improbables* », pour reprendre les termes de Clément Postec, le directeur artistique de l'événement, qui a accompagné la proposition du réalisateur.

Dans la crypte archéologique du palais de justice, on découvre les origines de l'expression « *L'affaire est dans le sac* » : Karelle Ménine y montre une installation vertigineuse réalisée à partir de quelque 100 000 sacs en toile de jute où étaient consignées par la justice les mises en accusation, à Toulouse, du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution, sur fond de rapports de classe.

Ne pas rater non plus *Mass*, de Pierre Pauze et June Balthazard, à la Cour Baragnon : un travail entre sciences et science-fiction, sculpture et vidéo, autour d'une substance légendaire qui harmoniserait le monde, l'Aether, présente dans des mythes de création jusque dans les récentes découvertes du boson de Higgs. Ni la sculpture intitulée *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde?* que Jennifer Caubet a composée à partir de métal de récupération des chantiers d'Airbus, cachée dans le nouveau jardin de la cour Sainte-Anne. Une « *ruine* » visiblement au goût des nuées d'enfants, qui la prennent pour un portique. ■

EMMANUELLE JARDONNET

*Le Nouveau Printemps, Toulouse. Jusqu'au 30 juin, entrée libre. [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)*





FESTIVALS

# Un Nouveau Printemps en perpétuelle réinvention



**Malgré les aléas d'une coupe budgétaire conséquente de la part de la Ville de Toulouse, le Nouveau Printemps, devenu annuel, poursuit sa mission autour d'une vingtaine de projets sélectionnés par l'artiste invité Alain Guiraudie. S'y esquisser les contours d'un art « en résistance », dont les perspectives hésitent entre utopie et dystopie.**

PAR FRANÇOIS SALMERON

Faire de nécessité vertu. Tel est l'adage de nombreux festivals frappés par des baisses de subvention drastiques ces derniers temps. À la veille de l'ouverture du Nouveau Printemps de Toulouse, ce jeudi 30 mai, la présidente du festival Eugénie Lefebvre nous confiait dans la Cour Baragnon, épice de l'événement : « C'était soit s'arrêter soit s'accommoder, depuis le décrochage de la Ville de Toulouse qui a divisé par deux son budget. » Pour rebondir, le festival a multiplié les partenariats (prêt de la salle d'exposition de la Cour Baragnon) et s'est appuyé sur des dispositifs de soutien à la création (soutien à la commande artistique du ministère de la Culture, Fondation des artistes, résidence des Ateliers des Arques...) pour produire la moitié des vingt œuvres exposées, alors que les subventions municipales s'élèvent dorénavant à 382 000 euros, et représentent environ 40 % du budget global du festival qui tombe à un million d'euros. « Avec la DRAC, la ville n'en demeure pas moins notre principal soutien, devant le mécénat historique de la maison Cartier », détaille

En haut : Eugénie Lefebvre, présidente du Nouveau Printemps et Alain Guiraudie, artiste invité.

© Photo Franck Alb.

Ci-contre : Mimosas Echard, Lady's Glove, 2024, installation. Parking de Carmes.

© Photo Lydie Lecapentier/Adago, Paris 2024.



Ci-contre :

**Pablo Valbuena.**

*Formes de résistance*, 2024, installation. Monument à la gloire de la Résistance.

© Photo Damien Aspé.

En bas :

**Karelle Ménine.**

*Coram Populo*, 2024. Crypte archéologique du Palais de Justice.

© Le Nouveau Printemps.



Eugénie Lefebvre. Car le Nouveau Printemps s'inscrit dans « 30 ans d'histoire et de réputation », rappelle-t-elle, qui ont débuté avec le Printemps de Cahors, lancé par Mathé Perrin, épouse d'Alain Dominique Perrin créateur de la Fondation Cartier, devenu Printemps de Septembre en 2001 suite à son implantation à Toulouse, avant de changer de formule depuis 2023 sous l'appellation de Nouveau Printemps.

#### Un rythme annuel, un parcours local

« Nous suivons désormais un rythme annuel, et non plus biennal – ce qui divise donc par quatre la subvention municipale initiale », poursuit Eugénie Lefebvre. Nous souhaitons surtout nous inscrire dans la saison du printemps, et faire famille avec un quartier central et identifiable, tel que les Carmes et Saint-Étienne, capable de proposer plusieurs lieux d'exposition, dont des sites où les Toulousains n'entrent pas d'habitude. » Si on ne rencontre aucun lieu en commun avec ceux de l'édition 2023, concentrée autour du quartier Saint-Cyprien où trône le musée des Abattoirs, on arpentera donc quelques raretés en ce mois de mai. Signalons notamment le monument à la gloire de la Résistance, seulement ouvert le samedi d'habitude, qui accueille pour la première fois une œuvre dans ses boyaux de béton souterrains, avec l'installation sonore et lumineuse de l'Espagnol Pablo Valbuena, diffusant des poèmes de résistance (Camus, Éluard, Aragon...) : « N'acceptez jamais de devenir les égarés d'une génération perdue », y entend-on. Autre lieu



insolite : la crypte du Palais de Justice, où l'artiste et poétesse Karelle Ménine expose des archives du fonds judiciaire des Capitouls de Toulouse (magistrats de la ville jusqu'en 1789), et dévoile plus particulièrement des accusations anonymes placardées dans l'espace public qui calomniaient les femmes, et rappellent les dérapages actuels qui se rencontrent sur les réseaux sociaux. Ces deux projets révèlent d'ailleurs la portée politique du Nouveau Printemps. « Il s'agissait non seulement de réinventer le festival, mais aussi d'être en prise avec les nouveaux enjeux sociétaux et d'interroger le rôle des artistes, en leur donnant la parole », affirme Eugénie Lefebvre.





Ci-dessus :

**June Balthazard et Pierre Pauze.**

**Mass, 2024, installation vidéo. Cour Baragnon.**

© Photo Damien Aspe/Adapp, Paris 2024.

**Neil Beloufa et Grégoire Beil.**

**Toujours Vivants, 2024, installation interactive. Parking de Carmes.**

© Photo Damien Aspe/Adapp, Paris 2024.

**Tony Regazzoni.**

**Bande Organisée, 2024, installation vidéo. Hôtel des chevaliers de Saint-Jean.**

© Photo Damien Aspe/Adapp, Paris 2024.

### Entre légèreté et inquiétude

Pour ce faire, le Nouveau Printemps a fait appel à un artiste associé, comme dans le champ du spectacle vivant : le réalisateur et écrivain aveyronnais Alain Guiraudie dont le dernier film, *Miséricorde*, vient d'être présenté au festival de Cannes. « *J'ai hésité à endosser ce rôle car l'art contemporain fait peur. On se demande si on est légitime, mais cette affaire m'excitait !* », confesse le cinéaste. « *Dans la période compliquée que nous traversons, je voulais voir comment l'art peut faire résistance et ouvrir des horizons, qu'ils soient positifs ou inquiétants* ». La programmation s'appuie sur une génération d'artistes quadragénaires issus de grandes écoles (Beaux-Arts de Paris, ENSAD, Le Fresnoy), bien connus des aficionados du contemporain, et dont l'œuvre a été validée par le marché ou de prestigieux prix. Par exemple, les vidéos de Neil Beloufa et Grégoire Beil, générées par une IA dessinant des scénarios survivalistes personnalisés pour chaque spectateur à partir des films et romans de Guiraudie, sont diffusées dans une voiture garée sur le parking des Carmes. Là, scintillent sur une antenne 5G les LED de Mimosa Echard, diffusant les photos de son smartphone, alors que les vidéos et installations de June Balthazard et Pierre Pauze esquissent à la Cour Baragnon les contours d'un monde futuriste où le soleil ne se lève plus. Dans la Cour Sainte-Anne, la sculpture de Jennifer Caubet assemble des rampes et des grilles de l'ancien siège social d'Airbus,

fleuron de l'industrie toulousaine, et se demande comment les ruines d'hier peuvent devenir un lieu de « *recommencement* » pour demain. Une question à laquelle répond, de manière plus légère, l'installation vidéo de Tony Regazzoni à la DRAC : on y danse jusqu'au bout de la nuit dans les décombres des discothèques italiennes, tandis qu'au musée Paul-Dupuy, l'univers du cabaret se trouve finement exploré par les dessins de Tom de Pékin, affichiste du film à succès de Guiraudie, *L'inconnu du Lac*.

**Le Nouveau Printemps de Toulouse, festival de création contemporaine, quartier des Carmes / Saint-Etienne, Toulouse, jusqu'au 30 juin 2024.**

➔ [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)

Exposition consacrée à Tom de Pékin au Musée Paul-Dupuy.

© Photo Damien Aspe/Adapp, Paris 2024.





## Jusqu'ici tout va bien

19 Juin 2024

Durée de l'extrait : 00:20:02

Heure de passage : 17h10

Disponible jusqu'au :

19 Juin 2025



Marie MISSET

Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**17:00 - 18:00**

Audience : **609000**

Thématique de l'émission :

**Social-Société**



Résumé: Première partie - Le Nouveau Printemps de Toulouse a déjà commencé et se poursuit jusqu'au 30 juin. Itw d'Alain Guiraudie, artiste associé au Nouveau Printemps de Toulouse.





## Jusqu'ici tout va bien

19 Juin 2024

Durée de l'extrait : 00:25:41

Heure de passage : 17h33

Disponible jusqu'au :

19 Juin 2025



Résumé: Deuxième partie - Suite de l'interview d'Alain Guiraudie, artiste associé au Nouveau Printemps de Toulouse.



Marie MISSET

Famille du média :

**Radios Nationales**

Horaire de l'émission :

**17:00 - 18:00**

Audience : **609000**

Thématique de l'émission :

**Social-Société**

## Alain Guiraudie

Audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/jusqu-ici-tout-va-bien/jusqu-ici-tout-va-bien-du-mercredi-19-juin-2024-9636388>

Alain Guiraudie a présenté à Cannes son dernier long-métrage, "Miséricorde" (en salle le 16 octobre). Il est l'artiste associé à la création de la 2e édition du Nouveau Printemps de Toulouse. Ce soir, on passe avec lui derrière la caméra pour voir le monde à sa manière !

Avec

- [Alain Guiraudie](#) Réalisateur

A Toulouse, pendant un mois de juin, **Alain Guiraudie** est à l'honneur. Il assure la création de la deuxième édition du Nouveau Printemps de Toulouse.\*\*\*\* Et par la même occasion, pour patienter avant la sortie de son nouveau long métrage, *Miséricorde* (présenté à Cannes, en salle le 16 octobre), la cinémathèque toulousaine organise une **retrospective** de son oeuvre singulière.

Né dans l'Aveyron, issu d'une famille d'agriculteurs, il se passionne très jeune pour **la culture populaire** et dresse depuis plus de trente ans des contes picaresques. Il dit avoir abouti quelque chose en 2013 avec *L'Inconnu du lac*, sélectionné dans la section *Un certain regard* du Festival de Cannes. Son oeuvre se déploie, se politise en mettant en scène l'homosexualité : le réalisateur confie avoir eu « envie de se confronter à [sa] propre sexualité ».

Alain Guiraudie est un vrai **rabalaire** - mot occitan qui désigne celui qui rôde, qui vagabonde - et son oeuvre l'est aussi, caractérisée par des lignes de fuite. Il aime être le solitaire dans la foule, vaquer et faire des aller-retours, mais toujours revenir à quelques marqueurs : la sexualité, le road-movie local, la fascination pour un héros, le sud, ...

Le **Nouveau Printemps de Toulouse** invite pour la deuxième année un artiste associé à poser un regard singulier sur un quartier de la ville de Toulouse, à s'intéresser à ses espaces, ses habitants et à s'infiltrer dans ses interstices. Aussi Alain Guiraudie propose un plongeon dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude. Pour lui, « *l'idée est de se demander ce que promet le monde contemporain, ce qu'il laisse entrevoir* ».

### Le fil que l'on tire : passion ...

## Programmation musicale

- JEWEL USAIN - Grand -2023
- AARON FRAZER - Payback - 2024
- ZEBDA - Oualalaradime - 1998

## TOULOUSE : 2ème édition du Nouveau Printemps

**Derniers jours pour découvrir la 2ème édition du Nouveau Printemps à Toulouse.**

Jusqu'au dimanche 30 juin, dans les musées, les jardins, mais aussi dans des lieux plus insolites !



### **Les artistes à découvrir ou redécouvrir :**

Alain Guiraudie, Pablo Valbuena, Tom de Pekin, Sara Sadik, Neil Beloufa, June Balthazard et Pierre Pauze, Mimosa Echard, Tony Regazzoni, Ursula Biemann, Alice Brygo et Louise Hallou, Karelle Menine, Jennifer Caubet, Mazaccio & Drowilal, Cao Fei, Mathis Altmann, Loucia Carlier, Renaud Jerez, Matthew Lutz-Kinoy, Julien Perez et Lucie Stahl.



COURTOISIE DE L'ARTISTE

Tom de Pékin, *A Very Very Small Splash*, gouache et crayon, 29,7×40cm, Île de la Réunion, novembre 2019.

**FESTIVAL.** À Toulouse, du 30 mai au 30 juin, Alain Guiraudie participait à la programmation du festival d'art contemporain le Nouveau Printemps, composant une édition à son image tout en souhaitant, selon ses mots, « lâcher la bride » aux artistes.

## Guiraudie au Nouveau Printemps : exposer sans édulcorer

Le Nouveau Printemps : c'est un nom de festival, mais aussi un cycle saisonnier qui s'achève pour Guiraudie, qui a doté ses derniers films d'un climat particulier (l'été dans *L'Inconnu du lac*, l'hiver dans *Viens je t'emmène*, l'automne dans *Miséricorde*). Cette fois, le cinéaste relativise. « En ville, les saisons, on s'en fout un peu. Ça n'a pas la même incidence qu'à la campagne. » Le festival, lui, comptait bien remettre les pendules à l'heure : un temps appelé « Printemps de septembre » et

réduit à un format biennal par manque de financements, il est revenu à la charge avec l'ambition de devenir un rendez-vous annuel conjuguant la vision d'un artiste associé et l'occupation d'un quartier précis de Toulouse. Outre le lien évident de Guiraudie à la région et à cette ville dans laquelle il a nourri, jadis, « l'espoir de monter un long métrage », un drôle d'écho s'est établi entre le crédo de l'événement, axé sur le « durable », et les hantises propres à l'artiste. En

effet, si conscience écologique il y a chez lui, la question ne surgit jamais dans ses œuvres sans un mélange de pragmatisme et de distance comique, voire nihiliste : « Si c'est possible qu'elle disparaisse, est-ce que c'est si important que la vie sur Terre persiste jusqu'à la Saint-Glinglin ? », se demande Jacques, le narrateur de son roman *Rabalàire*.

Guiraudie a donc donné à son « Printemps » des airs de fin des temps, sans verser non plus dans la facilité thématique :

« Souvent, c'est parti de l'envie de travailler avec des gens. Au début, j'avais naïvement évoqué Philippe Parreno : chez lui, il y a toujours des machines bizarres, des jeux de lumière, du plexiglas. Mettre du fil électrique avec du végétal, de l'eau, ça me plaît. » On pense aux électrodes-lianes de *Rester vertical* ou à la machine bizarre de *Ce vieux rêve qui bouge*. Machine bizarre, c'est d'ailleurs le titre d'une de ses photographies inédites, exposées au format miniature sur le mur d'un cabanon qui ne paie pas de mine. Dans cette série récente, les présences humaines sont fragiles, elles avoisinent des parkings, des usines, des voies ferrées. « La photo, ça vient de mes velléités documentaires. Je m'éclate à prendre des scènes sur le vif, alors qu'au cinéma, dès que j'ai un projet documentaire, je l'abandonne et il revient sous la forme d'une fiction. La photo ou la littérature découlent de frustrations liées au cinéma, où je suis toujours en train d'enlever quelque chose. Dans mes romans, j'ajoute, j'ajoute. » L'attirance pour le documentaire, on la retrouvait non loin du cabanon, dans *Les Oracles*, une installation vidéo d'Alice Brygo et Louise Hallou. Avec quelques effets de lumière et un montage très elliptique, elles dressent un portrait semi-fantastique de résidents d'un Éhpad : entre deux plages d'ennui, les voilà changés en aigures des temps futurs. Si le filtre du genre ne s'applique pas avec le même bonheur à tous les personnages, une dame captivante, aux airs de Femme à la bûche, permet d'alléger le ton grâce à sa pleine maîtrise du dispositif.

Des vieux, des machines, des mondes en ruines : il était très tentant de voir du Guiraudie partout, et pas seulement à la Cinémathèque de Toulouse, qui lui consacrait une rétrospective.



COURTESY ALAIN GUIRAUDIE



Alain Guiraudie, *Machine bizarre*, photographie, 2023.

C'est sa curiosité pour les pratiques des jeunes artistes, et peut-être l'envie de réveiller le peu de friche qui sommeille encore dans l'hypercentre de Toulouse (quartier des Carmes – Saint-Étienne), qui a poussé ce « *rat des champs* », comme il se qualifie lui-même, à accepter d'organiser un festival d'art contemporain. Jusque-là, tout ce monde l'inspirait, mais « *comme cela m'inspire de marcher dans une rue. C'est avec le Nouveau Printemps que j'ai fait mes premières biennales. Celle de Lyon m'a vachement plu. Au même moment, je commençais à exposer mes photos* ». Même s'il regrette de « *ne pas avoir plus investi l'espace extérieur* », le cinéaste revendique une approche populaire et démystificatrice, citant Jean Vilar, qui souhaitait faire découvrir au public ce qu'il était susceptible d'aimer sans le savoir (« *L'inverse de la publicité !* »). Il a donc fait du lieu le plus détonnant et animé du quartier, le parking-marché des Carmes érigé dans les années 1960, la tour de contrôle du festival. Au sommet, greffée sur l'antenne 5G qui domine la ville, une œuvre de l'artiste Mimosa Echard, presque indécidable sans lever le nez. « *J'avais envie de travailler sur cet objet un peu moche, un peu ingrat* », explique-t-elle. Guiraudie approuve. Il aime les motifs floraux roses de ses panneaux verticaux, très « *salon de coiffure* », étagés comme une parure autour du pilier : ce sont ceux d'une plante, la digitale,

employée pour traiter l'insuffisance cardiaque. Un écran LED laisse à peine déceler un défilement d'images intimes, échappées du téléphone de l'artiste. Plus bas dans le parking, une installation de Neil Beloufa et Grégoire Beil propose un jeu de rôle interactif : après s'être créé un profil sur son téléphone, le visiteur peut explorer, grâce à une voiture-écran, une île peuplée, entre autres, de personnages « *qui aimeraient bien tout régler par le sexe* ». Pas étonnant quand on apprend que chaque situation est générée par une IA nourrie d'extraits de romans prêtés par Guiraudie. Il explique : « *On avait beaucoup contraint l'IA, mais*

*elle édulcorait trop. Le personnage du bagarreur se battait contre des murs ou des arbres, l'ermite voulait discuter avec tout le monde... Ça n'allait pas.* »

Occuper la ville sans édulcorer sa vision ni les propositions d'artistes qui partent, comme lui, « *du trivial, du prosaïque et du vulgaire comme matériau* », cela ne pouvait aller sans quelques frustrations et dérapages. En descendant du parking, Guiraudie pointe du doigt un recoin abandonné, plein de tuyaux et de déchets : « *Ce jardin post apocalyptique, j'aurais aimé qu'on l'investisse. On avait aussi un terrain vague, une sorte de dent creuse, mais on n'a pas eu l'autorisation.* » Installée entre la cathédrale Saint-Étienne et la chapelle Sainte-Anne, une sculpture « *praticable* » de Jennifer Caubet, faite de matériaux prélevés sur le chantier du siège social d'Airbus (rampes, garde-corps en métal) suscite la méfiance des riverains. « *Même le sacristain n'est pas très chaud* », souffle Guiraudie. Dans le jardin Royal, une silhouette en deux dimensions de la série *Paparazzi*, du duo Mazaccio et Drowilal, a dû être enlevée « *pour atteinte aux bonnes mœurs* » : un personnage en capuche, figure

de star fuyant les photographes, adressait au passant un double doigt d'honneur. Retirées aussi, pendant la nuit, les dénonciations anonymes (pourtant très allusives) que l'artiste Karelle Ménine, avec l'aide de ses étudiants, avait collées sur le Palais de Justice en s'inspirant des placards de l'Ancien Régime dévoilés dans la crypte du bâtiment. De quoi rappeler la censure de l'affiche de *L'Inconnu du lac* à Saint-Cloud et Versailles. Son auteur, Tom de Pékin, présentait justement une exposition au Musée Paul-Dupuy. Tout comme l'affiche, ses dessins homoérotiques, bien qu'inquiétants et iconoclastes, n'ont rien de scandaleux : dans un style naïf, ils détournent des images préexistantes (archives photo, peinture de paysage du XVII<sup>e</sup> siècle) en les repeuplant de personnages cagoulés, qu'on imagine sortis d'un cabaret ou d'une performance sadomasochiste. Face aux œuvres impossibles ou invisibilisées au dehors, leur profusion avait un goût de compensation.

Élie Raufaste

Propos recueillis par E.R.  
à Toulouse, le 29 mai.



Karelle Ménine, *Coram Populo*, 2024, placards collés sur les murs du Palais de Justice de Toulouse, projet réalisé en collaboration avec des étudiants.

© LE NOUVEAU PRINTemps

El Pais :

<https://elpais.com/elviajero/2024-06-10/le-nouveau-printemps-una-espiral-de-futuro-en-la-rosada-toulouse.html>

RTVE :

<https://open.spotify.com/episode/76VhCrVT3mB3P8p9ES2Y8r?si=tPe-e3TEQNKuVQM4Zc2z2w> (SPOTIFY)

<https://www.rtve.es/play/audios/emission-en-francais/emission-francais-une-ode-aux-arts-visuels-par-alain-guiraudie/16135204/> (SITE WEB)

# Revue de presse régionale

## Les temps forts du Nouveau Printemps

L'évènement culturel promet une riche programmation durant ce dernier mois printanier. **Plus d'une vingtaine d'artistes seront au rendez-vous**. Des expositions, des visites, des ateliers et des scénographies renversantes s'empareront des quelques-uns des lieux culturels emblématiques de la commune. Toutes les formes d'art y seront représentées pour une expérience culturelle unique.

Par ailleurs, **le week-end d'ouverture** fera la part belle à la musique avec un programme particulièrement festif. Si la programmation reste encore à finaliser, ces deux premiers jours du Nouveau Printemps seront **gratuits et ouverts à tous**. Entre autres, les spectateurs auront l'occasion d'y découvrir des performances, des concerts, ou encore des projections, en lien direct avec l'âme de cette nouvelle édition. Pour plus d'informations relatives à la programmation, rendez-vous [ici](#).





Des expositions, des performances et des projections seront au rendez-vous © Le Nouveau Printemps

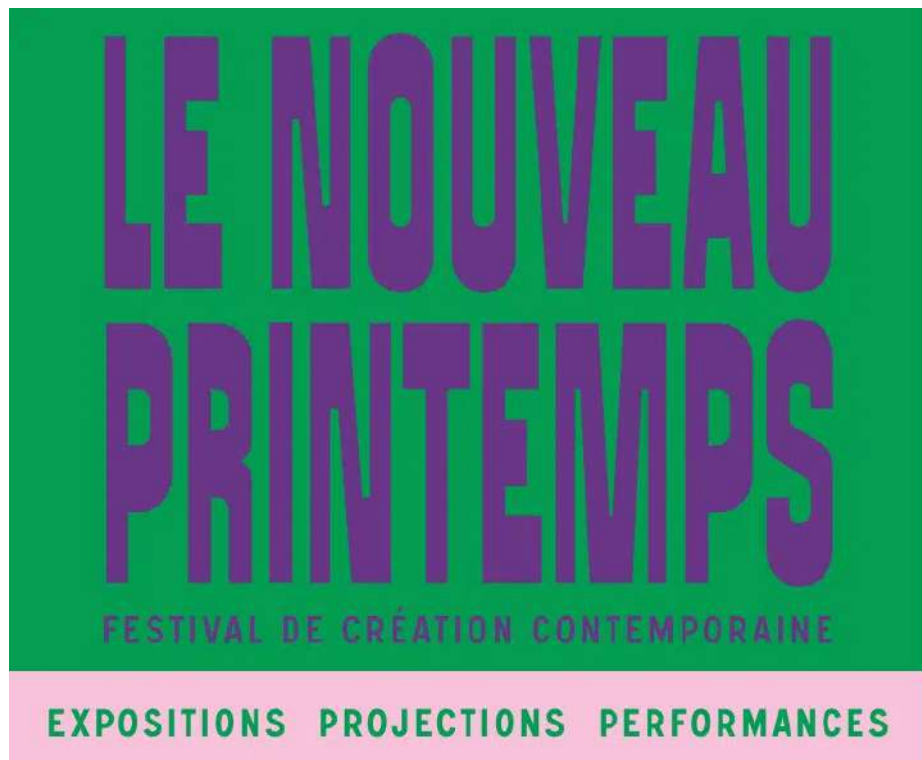
Festival annuel organisé dans la Ville rose, l'événement met **un quartier toulousain différent à l'honneur**. Pour cela, il invite un **artiste** à apporter son oeil créatif ! Pour cette nouvelle édition, c'est **Alain Guiraudie**, réalisateur et scénariste, qui vous fera découvrir sous un nouvel angle le quartier historique des **Carmes/Saint-Étienne**.

Pour cela, les **lieux d'expositions seront divers et variés** : Hôtel Saint-Jean, Crypte du Palais de Justice, Cour Baragon... De **nombreux artistes seront également au rendez-vous** tels que Pablo Valbuena, Ursula Biemann ou encore Mathis Altmann.

Le Nouveau Printemps Carmes/Saint-Étienne Du 30/05/24 au 30/06/24 [Plus d'informations](#)

## Le Grand Prix du Capitole le 6 juin 2024

## Le Nouveau Printemps s'installe pour un mois à Toulouse



Du 30 mai au 30 juin, le Nouveau Printemps amorce une nouvelle ère dans le quartier Des Carmes / Saint Etienne de Toulouse.

Le Printemps de septembre à Toulouse, le Printemps de la Photographie, le Printemps de Cahors..., le festival fondé en 1991 par Mathé Perrin a eu plusieurs noms et plusieurs vies tout en conservant le désir de soutenir les artistes, de susciter les créations les plus audacieuses, de favoriser la rencontre entre les oeuvres et un large public et d'être une chambre d'écho des questions de son époque. En 2023, sous l'impulsion d'Eugénie Lefebvre, sa nouvelle présidente, et de l'équipe alors dirigée par Anne-laure Belloc, s'ouvrait une nouvelle ère pour le festival, celle du Nouveau Printemps. Une nouvelle ère qui se déroulera du 30 mai au 30 juin avec Alain Guiraudie à la création artistique.

### L'auteur et cinéaste Alain Guiraudie à la création

Invitant chaque année un·e artiste à poser un regard sur un quartier de la ville de Toulouse, à s'intéresser à ses espaces et à ses habitant·e·s et à s'infiltrer dans ses interstices, Le Nouveau Printemps revient en juin 2024 dans le quartier Carmes Saint-Étienne, l'un des plus anciens quartiers de Toulouse, dans ses musées et sur ses places publiques, dans ses boutiques et ses jardins.

Conteur hors-norme, Alain Guiraudie (Le raide l'évasion, l'Inconnu du Lac, Viens je t'emmène..) a le secret des télescopes improbables, le goût des pas de côté et un sens aigu des liens aux territoires. Il réunit une vingtaine d'artistes contemporains qui nous plongent, entre légèreté et inquiétude, dans les incertitudes d'un futur fantasmé. Expositions, projets participatifs, installations dans l'espace public, performances.... à l'image de ses films, il s'agit de trouver beauté et poésie là où on ne s'y

attend pas.

Rendez-vous au Nouveau Printemps du 30 mai au 30 juin pour découvrir la direction artistique d'Alain Guiraudie.

**Les artistes présents :**

- Mathis Altmann
- June Balthazard et Pierre Pauze
- Neil Beloufa
- Ursula Biemann
- Alice Brygo et Louise Hallou
- Loucia Carlier
- Jennifer Caubet
- Mimosa Echard
- ALAIN GUIRAUDIE
- Renaud Jerez
- Matthew Lutz-Kinoy
- karelle menine
- Tom de PEkin
- Mazaccio & Drowilal
- Julien Perez
- Tony Regazzoni
- SARA SADIK
- Lucie Stahl
- Pablo Valbuena

**Le Quartier des Carmes/ Saint Etienne à l'honneur**

Ce quartier typique de la Ville Rose, centre historique de Toulouse, s'est densifié au Moyen Âge autour de ruelles où les noms rappellent les métiers médiévaux. Les artistes invités s'inspirent du bâti et de l'histoire du quartier, avec le parking des Carmes comme point central. Cette édition vous invite à (re)découvrir un quartier riche en églises, maisons à pans de bois, boutiques médiévales, et jardins.

Les expositions auront lieu à la Galerie 24, au Musée des Augustins, à la fondation Bemberg, à l'hôtel Saint-Jean, au Parking des Carmes, au Musées des Arts Précieux, ou encore au Jardin Royal, au Monument à la Gloire de la Résistance et dans l'Espace Public.

Pour en savoir plus : <https://lenouveauprintemps.com/>

## Le Nouveau Printemps • Édition 2024

Anciennement « Printemps de Septembre », le [Nouveau Printemps](#) est de retour pour sa deuxième édition du 30 mai au 30 juin 2024. Il s'étendra principalement dans le quartier des Carmes et de Saint Étienne. Cette année le festival d'art contemporain est guidé par le cinéaste [Alain](#) Guiraudie qui s'oriente avec une vingtaine d'artistes autour de la thématique des incertitudes d'un futur fantasmé, d'un avenir qui se trouve entre « promesses et inquiétudes ». À l'image de ses films, il s'agira de trouver la beauté et la poésie là où on ne s'y attendra pas.



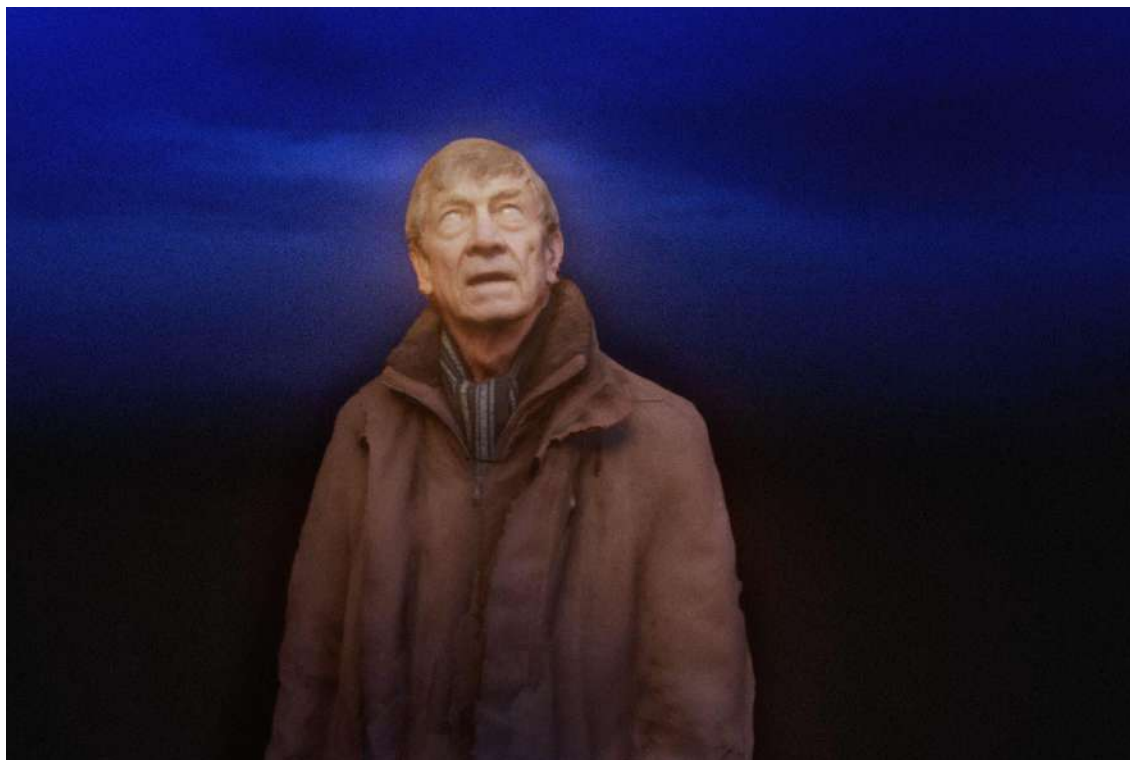
« Zehefology » par Sara Sadik

### « Renouveler l'idée du beau »

À travers ces thématiques de futur dystopique/utopique, Alain Guiraudie et les autres artistes remettent en question les codes de l'art, en brouillant les frontières du beau et de ce qui ne l'est pas. « *C'est un enjeu de longue date dans l'art de faire se rencontrer l'idéal et le réel, le mythique et le prosaïque, le rêve et la réalité, de les faire même se télescoper* » déclara-t-il.

Ces artistes ont pour la plupart, un regard tourné vers l'avenir et expriment séparément leur esthétique avec l'utilisation des nouvelles technologies, le mélange des matières dans leurs installations, expositions ou performances. Des récits et des questionnements contemporains se retrouvent alors au coeur de l'art et nous amènent à interpréter différemment la vision que l'on a de nous même et du monde dans lequel nous souhaitons vivre.





« Le Mal Des Ardents » par Alice Brygo

## Un festival collaboratif

Le Nouveau Printemps 2024 se déroule dans une dizaine de lieux différents dans le quartier historique toulousain des Carmes et de Saint Étienne. Ce quartier, son bâti et son histoire, a permis de déclencher l'imagination de la plupart des artistes invités. À travers ce festival, les visiteurs sont amenés à (re)découvrir ces lieux remplis d'histoire.

On pourra par exemple retrouver des installations à la Fondation Bemberg, dans le Jardin Royal, au parking des Carmes et bien d'autres endroits.

Le Nouveau Printemps s'invite également chez les commerçants du quartier qui pourront exposer des oeuvres des collections du Musée des Abattoirs choisies par Alain Guiraudie, faisant échos aux questions qui animent cette édition.

Le jeudi 30 mai aura lieu le lancement du festival avec le vernissage des galeries à partir de 18h et les expositions seront exceptionnellement ouvertes en nocturne jusqu'à 22h. Tout le week-end de l'ouverture sera animé dans différents lieux partenaires du festival. Le Samedi 1er Juin par exemple, une soirée en collaboration avec la Cinémathèque de Toulouse est prévue autour de l'artiste associé de la saison : Alain Guiraudie.

### Le Nouveau Printemps



# En juin, Alain Guiraudie comme à la maison à Toulouse

Artiste associé de l'édition 2024 du Nouveau Printemps qui posera à son tour son regard sur un quartier de la ville, le cinéaste Alain Guiraudie sera également présent à la Cinémathèque de Toulouse par le biais de deux belles programmations.

À Cannes, le réalisateur Alain Guiraudie se sent presque comme à la maison ! Il faut dire que le garçon, originaire du Sud-Ouest, fréquente depuis longtemps La Croisette et ses compétitions.

À trois reprises à la Quinzaine des cinéastes pour « Ce vieux rêve qui bouge » (2001), « Pas de repos pour les braves » (2003) et « Le Roi de l'évasion » (2009), récompensé par le prix de la mise en scène en 2013 dans la section Un certain regard pour « L'Inconnu du lac » et en compétition officielle en 2016 avec « Rester vertical ». Il présentait cette année « Miséricorde », sorti mercredi 20 mai, que la presse définit, à l'envi, ainsi : « un polar gourmand comme une omelette aux champignons » ou « un thriller érotique sans acte sexuel ».

C'est à ce cinéaste, qui est abonné à Cannes depuis longtemps mais pas forcément à ses fêtes débridées, que la Cinémathèque de Toulouse, et, concomitamment, le festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps (30 mai au 30 juin dans les quartiers Carmes/Saint-Étienne), a décidé de rendre hommage en juin.

**Filmographie à voir ou revoir**  
Au début des années 2000, la



L'enfant du Sud-Ouest invité de deux institutions toulousaines. / D.R.

critique découvre le cinéma atypique d'Alain Guiraudie — natif de Villefranche-de-Rouergue voilà bientôt 60 printemps — grâce au moyen-métrage « Du Soleil pour les gueux » (1999).

« Située entre le western moderne et le conte philosophique, précise Franck Lubet, responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse, son œuvre se caractérise également

par la volonté de représenter à l'écran la classe ouvrière, comme en témoigne « Ce vieux rêve qui bouge » (2000), prix Jean Vigo en 2001. Sans rien perdre de sa singularité, le réalisateur passe ensuite au long-métrage.

« Pas de repos pour les braves » (2003) puis « Voici venu le temps » (2005) sont ainsi de nouveaux fragments d'une utopie politique et sexuelle. »

Il atteint la consécration avec « L'Inconnu du lac » (2013), qui, en plus de l'écho rencontré à Cannes, est également nommé huit fois aux César en 2014. Suivront « Rester vertical » (2015) et « Viens, je t'emmène » (2021). Le réalisateur présentera « Pour les siècles des siècles » paru aux éditions P.O.L. à la librairie Ombres Blanches (vendredi 31 mai à 18 heures) ainsi que « Du soleil pour les gueux » précédé par « La Force des choses » samedi 1er juin à 19 heures et « Her » (2013) de Spike Jonze le même jour à 21 heures à la Cinémathèque.

Pour une immersion dans un cinéma passionnant à plus d'un titre...

**Pascal Alquier**

*Du vendredi 31 mai jusqu'au mercredi 30 juin à la Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur). Tél. 05 62 30 30 10. [www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com) et <https://lenouveauprintemps.com>*





**LES ARQUES**

# Découverte du festival « Le Nouveau Printemps » avec les Ateliers

Samedi 29 juin, Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes, affréteront un bus gratuit au départ du village des Arques. Destination : Toulouse et les expositions prometteuses proposées par le Festival le Nouveau Printemps, dans le quartier des Carmes / Saint-Étienne, un des plus vieux quartiers de Toulouse.

Dans le cadre de la 33e résidence intitulée « Résider-réhabiter - Le village, la ruine et la forêt » dont la direction artistique est confiée à Emmanuel Tibloux, directeur de l'école nationale supérieure des arts décoratifs, les Ateliers s'associent au Festival le Nouveau printemps de Toulouse. Tout au long du parcours le public sera accompagné par une médiatrice pour découvrir les créations artistiques réalisées par des artistes français et internationaux.

Pour cette édition, c'est le cinéaste Alain Guiraudie qui a été invité à poser un regard singulier sur la ville rose et à concevoir une programmation qui sonde notre rapport au futur, entre légèreté et inquiétude, faisant la part belle à la jeunesse.

10 heures : départ des Arques - parking à côté du restaurant La Récréation. 12 h 20 : arrivée à Toulouse, place des Carmes. Dé-

jeuner en autonomie.

14 h 30, rendez-vous Cour Baragnon et départ du parcours avec une médiatrice du festival. Cour Baragnon : exposition Mass de Pierre Pauze et June Balthazard et de l'exposition des recherches de Jennifer Caubet à Toulouse et aux Arques. Cour Sainte-Anne : découverte de l'œuvre « Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ? », de Jennifer Caubet. Musée Paul Dupuy : exposition de Tom de Pekin et de l'exposition collective « Nouvelles résistances ». Parking des Carmes : exposition de Mimosa Echard et Neil Beloufa. Palais de Justice : exposition de Karelle Ménine. hôtel de Bruée : exposition d'Alice Bryggo et Louise Hallou et Alain Guiraudie. Si possible : Drac Occitanie : exposition de Tony Regazzoni. 18 heures : départ Place du Pont Neuf (devant Hôtel des Beaux-arts). 20 h 20 : retour aux Arques. Bus et parcours de visite gratuits sur réservation jusqu'à 31 mai auprès de Clémence Laporte. : ateliersdesarques@gmail.com - 05 65 22 81 70 www.ateliersdesarques.com.

Nb : Pour la visite du Musée Paul Dupuy, prendre à l'avance un billet gratuit sur leur site internet.



Photo de Jennifer Caubet.

## Concert musical à l'église des Arques.



L'Association «La Ruche» vous invite un concert «Un voyage musical travers les siècles avec l'ensemble vocal de Maussac, le dimanche 2 juin à 17 heures dans l'église des Arques. Le concert sera suivi du verre de l'amitié. Participation libre.

## Le Nouveau Printemps de Toulouse se joue aux Carmes

Festival emblématique de la création contemporaine, le "Nouveau Printemps" de Toulouse invite 20 artistes et leurs oeuvres jusqu'au 30 juin. 40 spectacles de danse et de théâtre ce week-end dans le centre historique de Bergerac en Dordogne, et la 21e édition de "Soulac 1900", la ville de Soulac-sur-Mer en Gironde se vit aux couleurs de la Belle époque jusqu'à dimanche.



On achève bien les discos - © Tony Regazzoni

Le cinéaste Alain Guiraudie est l'artiste associé de ce "Nouveau Printemps" de Toulouse, il invite 20 artistes de toutes les disciplines à partager son regard singulier sur notre monde, entre rêve et fiction. Eugénie Lefebvre, la présidente du Nouveau Printemps a choisi cette année d'inscrire le festival dans le quartier historique des Carmes : « *On va pouvoir voir des films, on a invité des artistes contemporains qui réalisent des films. Je pense notamment à June Balthazard et Pierre Pauze. On a aussi des oeuvres dans l'espace public que les passants vont pouvoir croiser. On a notamment une très belle exposition de peinture au musée Paul Dupuy. On a des installations, des oeuvres interactives qui font appel à l'intelligence artificielle, avec une oeuvre vraiment complètement dingue dans le parking des Carmes. On va pouvoir venir "sinuer" dans des voitures dans le parking des Carmes pour découvrir l'oeuvre par l'artiste Neil Beloufa et son studio de production EBB. Donc on a véritablement une multiplicité de formes d'art. Les Toulousains, on les invite à découvrir une oeuvre qui fait écho au lieu dans lequel elle s'inscrit.* » Le Nouveau Printemps de Toulouse propose aussi des ateliers jeune public et famille, parmi une multitude de propositions artistiques à découvrir jusqu'au 30 juin.

[le site officiel](#)

Le 3e festival "Bergerac en scène" en Dordogne se joue ce week-end. 14 compagnies de théâtre et de danse contemporaine vont faire le spectacle : 40 pièces comiques ou dramatiques, des déambulations dans le centre historique, et des animations pour toute la famille.

Plus d'infos ici...

Enfin, "Soulac 1900" est de retour ce week-end pour 3 jours de fête dans l'esprit « 1900 », à Soulac-sur-Mer en Gironde. Projections de films de la belle époque, animations de rue, marché d'antan, concerts et accueil d'un train à vapeur qui amènera les festivaliers costumés depuis Bordeaux sont au programme. Une plongée festive dans le temps à vivre jusqu'à dimanche.





7h-7h30

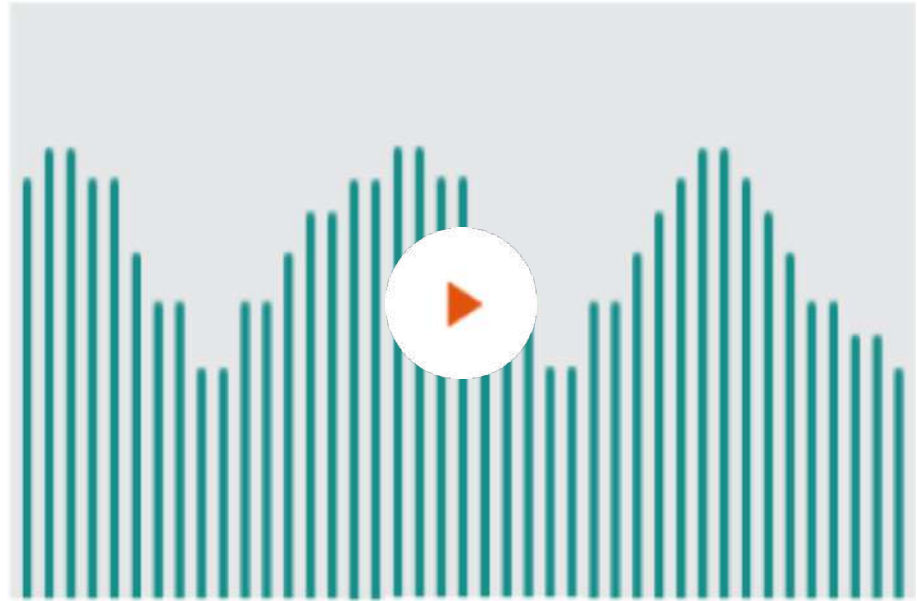
29 Mai 2024

Durée de l'extrait : 00:01:24

Heure de passage : 07h24

Disponible jusqu'au :

29 Mai 2025



Résumé: "Le Nouveau Printemps de Toulouse" est un festival de création contemporaine orchestré par Alain Guiraudie. Il rassemble 20 artistes multidisciplinaires dans le quartier des Carmes. Avec des films, des installations interactives et des expositions, dont une dans un parking, le festival met l'art en dialogue avec son espace jusqu'au 30 juin.

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**07:00 - 07:30**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**

## **#2. Nouveau Printemps : c'est parti !**

Le Nouveau Printemps, qui débute ce jeudi, prévoit un week-end festif pour l'ouverture du festival. « Le week-end d'ouverture, c'est d'abord l'ensemble des expositions du festival en entrée libre jusqu'à 22 heures jeudi 30 mai et vendredi 31 mai.

Le week-end est également jalonné de performances, de concerts, de projections et de rencontres en lien direct avec l'univers des artistes invités. L'occasion de découvrir d'autres facettes de leur travail ou de celui de certains de leurs proches collaborateurs. À la tombée du jour, le rythme change : on ralentit pour prendre le temps de marcher à pas feutrés dans l'intimité d'une exposition ou au contraire on accélère pour finir par danser sur des rythmes effrénés », expliquent les organisateurs. La soirée d'ouverture aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> juin à partir de 19 heures, à la Cinémathèque de Toulouse, en présence d'Alain Guiraudie.

Programme complet sur : <https://lenouveauprintemps.com/>

## **#3. Bike and Bass à Arnaud Bernard**

Revoilà Bike and Bass ! Au programme : une balade au coeur de Toulouse avec de la musique, le tout dans une ambiance de folie ! Départ à 15 heures pour une balade sonore dans la ville avec des étapes sur le parvis Valéry Giscard d'Estaing, les allées François-Verdier, la place Saint-Pierre et un retour sur Arnaud-Bernard aux alentours de 19 heures, où aura lieu ensuite un concert. Pensez à prendre votre moyen de locomotion favori ! Skate, longboard, vélo, fix, roller, trottinette... tout ce qui roule !

Samedi 1<sup>er</sup> juin, départ et arrivée à Arnaud-Bernard .

## **#4. Musées gratuits, le dimanche**

Le premier dimanche du mois, les musées sont gratuits pour l'ensemble des visiteurs ! Les musées concernés et ouverts au public sont : la galerie du Château d'Eau (temporairement installée allée Charles de Fitte), le Muséum, le Quai des Savoirs, les Abattoirs, la Grave et Paul Dupuy ! Une belle occasion de (re)découvrir le patrimoine et l'architecture des musées Toulousains au travers de leurs expositions permanentes. Attention, les expositions temporaires restent payantes.

Dimanche 2 juin.

## **#5. Un spectacle musical : les Françaises**

Voilà un spectacle musical culte qui traduit les grands succès du répertoire anglophone de la manière la plus littérale et la plus absurde qui soit ! De Michel Fils-de-Jacques (Michael Jackson) à Reine (Queen), en passant par Les Scarabées (The Beatles) et les Filles Épices (Spice Girls), Les Françaises vous révèlent, à travers un « test aveugle » complètement déjanté, le véritable sens des plus grands tubes de ces artistes.

Edition : Du 30 mai au 06 juin 2024 P.4  
 Famille du média : Médias régionaux  
 (hors PQR)  
 Périodicité : Hebdomadaire  
 Audience : 150000



Journaliste : Lucie FRAISSE  
 Nombre de mots : 358



FESTIVAL

# L'art contemporain s'invite aux Carmes

**Le Nouveau printemps se tiendra du 30 mai au 30 juin 2024, à Toulouse. Un festival dédié à l'art contemporain avec des œuvres qui seront visibles dans le quartier des Carmes.**

La deuxième édition du Nouveau printemps, un festival dédié à l'art contemporain, se tiendra à Toulouse du 30 mai au 30 juin 2024.

## DANS LE QUARTIER DES CARMES

C'est la deuxième édition de ce festival, émanation du Printemps de septembre qui fut lancé à Toulouse en 2001. Après Saint-Cyprien l'an passé, c'est dans le quartier des Carmes Saint-Etienne que le Nouveau printemps va s'installer. C'est là tout le sel de ce festival qui fait découvrir l'art contemporain au-delà des musées. Cette nouvelle édition permettra ainsi d'admirer des œuvres aussi bien au musée des Augustins qu'au parking des Carmes, dans la crypte du palais de justice, au jardin royal ou encore chez les commerçants du quartier Carmes-Saint-Etienne. « On choisit un quartier et un artiste associé tous les ans », explique Eugénie Lefebvre, la présidente

du Nouveau Printemps. « Cette année, on a demandé à Alain Guiraudie de déployer son univers et sa pensée. »

## UNE VINGTAIN D'ARTISTES

Le réalisateur, scénariste et écrivain a ainsi sélectionné une vingtaine d'artistes. « L'art contemporain, c'est assez éloigné de moi et je ne connaissais pas vraiment le Nouveau printemps, confie Alain Guiraudie. Quand on m'a demandé d'être artiste associé, ça m'a intrigué, ça m'a inquiété parce que l'art contemporain ça fait toujours un peu peur. Mais ça m'a aussi très vite enthousiasmé. » Un enthousiasme qui l'a aidé à choisir des artistes « plutôt jeunes » pour une édition orientée vers le monde contemporain et ses incertitudes. « On part du monde dans lequel on vit : on n'a jamais eu une telle inquiétude, autant eu conscience que la vie tend à disparaître... Mais en même temps, on envisage le futur avec toutes les promesses qu'il contient. » Une dialectique qui se décline via des installations vidéo, sculpture-labyrinthe, films, dessins...

Lucie FRAISSE

Toutes les infos sur le site : <https://lenouveauprintemps.com/>.  
 Du 30 mai au 30 juin 2024.



## EN BREF



### Un beau week-end d'ouverture

Le Nouveau Printemps, qui débute ce jeudi, prévoit un week-end festif pour l'ouverture du festival. « Le week-end d'ouverture, c'est d'abord l'ensemble des expositions du festival en entrée libre jusqu'à 22h jeudi 30 mai et vendredi 31 mai. Le week-end est également jalonné de performances, de concerts, de projections et de rencontres en lien direct avec l'univers des artistes invités. L'occasion de découvrir d'autres facettes de leur travail ou de celui de certains de leurs proches collaborateurs. À la tombée du jour, le rythme change : on ralentit pour prendre le temps de marcher à pas feutrés dans l'intimité d'une exposition ou au contraire on accélère pour finir par danser sur des rythmes effrénés », expliquent les organisateurs. La soirée d'ouverture aura lieu le samedi 1er juin à partir de 19 heures, à la Cinémathèque de Toulouse, en présence d'Alain Guiraudie.

Programme complet sur : <https://lenouveauprintemps.com/>



Edition : 30 mai 2024 P.21  
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)  
 Périodicité : Quotidienne  
 Audience : 700000



Journaliste : -  
 Nombre de mots : 122

**CARMES**  
**Festival Le nouveau printemps**

Pour cette 2e édition du Nouveau Printemps, c'est côté Carmes et Saint-Étienne que le festival de création contemporaine a pris ses quartiers. Il a choisi de collaborer avec le cinéaste et auteur Alain Guiraudie, abordant le sujet des incertitudes d'un futur imaginaire, entre légèreté et inquiétude. Du jeudi 30 mai au dimanche 30 juin 2024, dans les galeries et musées, mais aussi les boutiques, les jardins, le festival se déploie. Consacrée à la photographie, à l'art et à l'architecture, la programmation témoigne de l'extrême diversité des formes d'expressions contemporaines. À voir entre autres : les installations de Tony Regazzoni qui recréent l'atmosphère de gigantesques discothèques italiennes des années 1970-1990, ou celle d'Alice Brygo et Louise Halou, qui combine documentaire et science-fiction.



# Le Nouveau Printemps, dans le ciel des Carmes et à St-Étienne

Le festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps démarre ce jeudi dans les quartiers des Carmes et de Saint-Étienne. La plasticienne Mimosa Echard est intervenue sur l'antenne-relais du parking des Carmes.

Après Saint-Cyprien l'année dernière, le Nouveau Printemps prend pour décor le quartier des Carmes et de Saint-Étienne, du 30 mai au 30 juin. Pour cette deuxième édition dans son format revisité, le festival de la création contemporaine, héritier du Printemps de Septembre, s'est associé à Alain Guiraudie qui a revêtu le costume d'artiste invité porté en 2023 par la designer Matali Crasset. Le cinéaste d'origine aveyronnaise s'est entouré d'une vingtaine d'artistes qui ont puisé dans les nouvelles technologies, se sont nourris de science ou ont exploré d'anciens mondes pour envisager notre futur, « entre utopie et dystopie, enfer et paradis ». Des visions à la fois drôles et inquiétantes à l'image des récits picaresques du réalisateur de *Rester vertical*. Pour son œuvre *Lady's glove*, la plasticienne Mimosa Echard est ainsi intervenue sur l'antenne-relais située au sommet du parking des Carmes. Avec l'aval de son propriétaire, l'entreprise Totem, l'artiste cévenole a d'abord recouvert les boîtiers de motifs de digitale, une fleur ambiguë, à la fois poison et remède. Elle a aussi suspendu à la structure, en pendentif, un cœur d'aluminium et posé un écran led qui diffuse dès la tombée de la nuit un montage de ses



L'artiste Mimosa Echard a paré de motifs de fleurs et de breloque l'antenne-relais qui se dresse au sommet du parking des Carmes. / Lydie Carpentier

vidéos personnelles. « Le projet a changé mille fois de forme car les contraintes étaient nombreuses : tous les matériaux devaient être radio-transmissibles, le métal était interdit dans certaines zones et il a fallu aussi faire attention au poids et à la prise au vent », explique Mimosa Echard qui, au milieu de la masse de données circulant par cette antenne, questionne « l'ambiguïté de nos relations à l'information, aux

images, à ce qui nous fait peur et ce qui nous connecte ».

## Autour des sacs à procès

Autre installation phare de cette édition 2024 du Nouveau Printemps, la sculpture de Jennifer Caubet *Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ?* a pris place dans le jardin de la cour Sainte-Anne où elle restera jusqu'au 8 septembre. Cette sculpture labyrinthique que l'on

traverse comme un jeu d'enfant, a été pensée à partir de matériaux issus de chantiers de démolition et réemployés, garde-corps, rampes et portes provenant d'un site d'Airbus. La preuve qu'il est possible de reconstruire sur des ruines. À voir aussi, l'œuvre mémorielle de Karelle Ménine dans la crypte archéologique du Palais de justice. Fascinée par les archives, l'artiste franco-suisse s'est plongée dans le fonds judiciaire des Capitouls et dans les sacs à procès, présentés dans leur profusion par un habile jeu de miroirs. À partir des « placards » contenus à l'intérieur, ces accusations anonymes placardées dans la rue qui rappellent la dénonciation des réseaux sociaux, l'auteure interroge le sens de l'histoire qui selon elle, « ne se répète pas aveuglément ». « Dans la répétition, ce que l'on cherche, c'est l'issue », affirme Karelle Ménine.

## Johanna Decorse

**Le Nouveau Printemps, du 30 mai au 30 juin, dans les quartiers des Carmes et de Saint-Étienne. Ouverture des expositions ce jeudi à 16 h et nocturnes jusqu'à 22 h les 30 et 31 mai. L'ensemble des lieux seront ensuite accessibles du mercredi au vendredi de 13 h à 19 h et le week-end de 11 h à 19 h. Expositions et événements gratuits à l'exception de la Fondation Bemberg. Renseignements sur le site : <https://lenouveauprintemps.com>**



## 2 - Le Nouveau Printemps a éclos



Une installation est proposée au parking des Carmes, presque l'épicentre de la manifestation qui investit cette année les Carmes et Saint-Etienne ( Photo : Patrice Nin).

Le festival [Nouveau printemps](#), qui n'est autre que le Printemps de Septembre dans sa nouvelle formule, se concentre cette année sur le quartier des Carmes / Saint-Etienne. Cette manifestation met en avant la création contemporaine dans la ville.

### ► Pour bien comprendre

- Depuis deux ans, le [Nouveau Printemps](#) se concentre sur les **quartiers toulousains**. Après Saint-Cyprien l'an dernier, c'est au tour des Carmes / Saint-Etienne. Et Saint-Sernin pourrait bien être le prochain...
- Au programme, des **expositions, installations, projets participatifs, projections, fêtes...**Le tout dans des **lieux insolites**.
- **Alain Guiraudie**, cinéaste et auteur, a réuni une vingtaine d'artistes contemporains, aux parcours et univers très différents : « *J'ai invité des artistes, plutôt jeunes en règle générale, qui ont pour la plupart un regard tourné vers l'avenir, utilisant des nouvelles technologies, jouant avec elles, mélangeant dans leurs installations des matières et des objets vulgaires ou plus nobles, pour les assembler dans un projet esthétique* », explique-t-il sur le site de l'événement.

### ◀ Comment ça marche ?

- Le parcours se fait en **une douzaine d'étapes, dont des commerces** indiqués par des autocollants qui **accueillent des œuvres des Abattoirs !**
- Le mieux est de commencer par la **cour Baragnon** où se tient l'accueil du festival. Puis **cour Saint Anne**, une sculpture labyrinthique a été réalisée avec des matériaux récupérés sur des chantiers.
- Aux **Augustins**, des vidéos sont projetées derrière la vitrine qui donne sur la rue Alsace-Lorraine.
- Et le **parking des Carmes** a eu droit à une installation simple mais spectaculaire.
- Le parcours passe par l'**hôtel Saint-Jean** - qui abrite la DRAC Occitanie -, ceux de **Assézat** et de **Bruée**, le musée **Paul Dupuy**, le **jardin Royal**, la crypte du **palais de Justice**, le marché des **Carmes** et le **Monument à la gloire de la Résistance**. [Tout le programme](#).

## ● Au programme aujourd'hui

- Ne pas louper aujourd'hui, la [performance de Karelle Menine](#) à 18h30 dans la **Grande'Chambre du Palais du justice**. L'autrice et artiste s'est penchée dans le fonds judiciaire des Capitouls composé de centaines de milliers de sacs à procès, de petits sacs en toile, contenant des milliers de voix. Ils contiennent des **placards, des accusations anonymes** sur affichettes placardées dans la rue ou sur les portes des personnes visées. Avec l'aide de lycéens et d'étudiants, 300 placards ont été reproduits.
- Demain à 14h, aura lieu une **visite guidée de la crypte** située sous le palais de justice où de larges pans de mur du château des ducs de Toulouse subsistent.
- Puis en soirée place à la **soirée DRAC Show** et à la **Nuit des Cours** qui propose des projections de courts métrages dans des cours toulousaines ouvertes exceptionnellement.

## 3 - La délégation toulousaine de *France Acouphène* à votre écoute



## Week-end d'ouverture du festival Nouveau printemps



Certaines animations auront lieu dans le quartier des Carmes. © Spech/Shutterstock.com

Autre rendez-vous incontournable en ce début du mois de juin : week-end d'ouverture du festival Nouveau printemps à Toulouse. Du vendredi 31 mai au samedi 1er juin, direction les quartiers des Carmes et de Saint-Étienne, afin de découvrir un univers de créations contemporaines à travers une série d'événements artistiques diversifiés.

Ce vendredi, le festival ouvre ses portes avec un salon des éditions d'art en Occitanie, qui se tiendra de 10h à 19h à la Cour de Marvejol, mettant en avant les travaux des artistes régionaux. Ce premier rendez-vous donne ainsi le top départ à plusieurs jours d'animations en tous genres. Rencontres professionnelles, spectacles, projections en plein air, salons, projections de longs-métrages, conférences... Les artistes seront nombreux à venir échanger avec le public toulousain.

*Informations pratiques : festival Nouveau printemps, dans divers lieux toulousains.*

*Week-end d'ouverture gratuit. Plus d'informations sur le [site de l'événement](#).*

## Les geeks ont rendez-vous au TGS Springbreak

Edition : **1er juin 2024 P.14-15**  
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**  
Périodicité : **Quotidienne**  
Audience : **2541000**



Journaliste : -

Nombre de mots : **54**

## 24 HEURES EN RÉGION

### Et aussi...

#### OCCITANIE

##### **Festival dans la Ville rose**

À compter de ce week-end et jusqu'au 30 juin, Toulouse (Haute-Garonne) se métamorphose grâce au second festival le Nouveau Printemps. Le quartier des Carmes - Saint-Étienne prend des allures futuristes grâce aux multiples œuvres présentées. Le festival s'étend sur 14 lieux clés dont certains inattendus tels que le parking des Carmes et le palais de justice.

Edition : **1er juin 2024 P.23**  
 Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**  
 Périodicité : **Quotidienne**  
 Audience : **700000**



Journaliste : -  
 Nombre de mots : **126**

## L'ACTU DES QUARTIERS

### CARMES

#### Festival Le nouveau printemps

Pour cette 2e édition du Nouveau Printemps, c'est côté Carmes et Saint-Étienne que le festival de création contemporaine a pris ses quartiers. Il a choisi de collaborer avec le cinéaste et auteur Alain Guiraudie, abordant le sujet des incertitudes d'un futur imaginaire, entre légèreté et inquiétude. Du jeudi 30 mai au dimanche 30 juin 2024, dans les galeries et musées, mais aussi les boutiques, les jardins, le festival se déploie. Consacrée à la photographie, à l'art et à l'architecture, la programmation témoigne de l'extrême diversité des formes d'expressions contemporaines. À voir entre autres : les installations de Tony Regazzoni qui recréent l'atmosphère de gigantesques discothèques italiennes des années 1970-1990, ou celle d'Alice Brygo et Louise Hallou, qui combine documentaire et science-fiction.

Edition : Mai - juin 2024 P.8-9,11  
Famille du média : Médias spécialisés  
grand public  
Périodicité : Bimestrielle  
Audience : 80000  
Sujet du média : Lifestyle

Journaliste : Maëva Robert  
Nombre de mots : 1056

RAMDAM

INVITÉ

# ALAIN GUIRAUDIE

On a cru qu'Alain Guiraudie était un cinéaste et un écrivain du monde rural. En lui confiant les rênes de sa deuxième édition, le Nouveau Printemps nous apprend qu'il est en fait un chroniqueur de l'ordinaire, et donc que la ville l'inspire aussi. Pas franchement expert en création contemporaine mais sensible à la poésie des territoires, il accepte le rôle d'artiste invité et propose au cœur du quartier toulousain des Carmes-Saint-Étienne, un parcours de création qui introduit le mythe dans le quotidien de la cité et questionne le devenir de l'Humanité.

page 8 RAMDAM

© DR



# GUIRAUDIE



## « EXPLORER LES INCERTITUDES DU MONDE ACTUEL »

### Quel rapport entretenez-vous avec l'art contemporain ?

Mon rapport à l'art contemporain est celui de pas mal de gens, je crois. Parfois ça ne me parle pas, parfois je trouve ça super. Je m'y intéresse en tout cas. Ça fait un certain temps que j'ai la curiosité d'aller vers ce monde-là, même si mes connaissances se limitent aux stars de l'art contemporain et que je serais bien en peine de faire la critique d'une œuvre ! L'invitation du Nouveau Printemps est arrivée à un moment où j'exposais mes propres photos, j'étais plus ou moins plongé là-dedans, c'était le bon moment.

### Comment avez-vous accueilli la proposition ?

Agréablement. Bien sûr, je me suis senti honoré. Mais de par mon statut de non-spécialiste, ça m'a un peu foutu la trouille. Ça n'est pas rien comme proposition ! Je me suis demandé si j'en serai capable, je me questionnais sur ma légitimité. Anne-Laure Belloc, l'ancienne directrice du festival, et Eugénie Lefebvre, sa présidente, ont su me rassurer : avoir le regard de quelqu'un qui n'est pas un expert, c'est précisément ce qui les intéressait ! J'ai aussi compris que je n'étais pas seul, que je serai épaulé dans cette tâche. Ça a fini par exciter ma curiosité, j'ai eu envie d'aller y voir de plus près.

### Comment avez-vous abordé l'exercice ?

Mon rôle était de tracer une ligne éditoriale, proposer un thème, dessiner les contours de la programmation. J'avais déjà quelques artistes en tête, comme Neïl Beloufa, Pierre

Pauze, Mimosa Echard, Tom de Pékin... D'emblée, je me suis dit qu'ils avaient leur place. Quelque part, ils ont aussi guidé la ligne. Partant de là, Anne-Laure Belloc m'a pas mal aiguillé, elle m'a renvoyé des idées, proposé des artistes. Ça s'est échafaudé comme ça.

### Quel est justement l'esprit de cette édition ? Le fil qui relie l'ensemble des propositions ?

Je dois dire que je suis assez inquiet quant à l'avenir de l'Humanité. Très vite, j'ai eu envie d'explorer les incertitudes du monde actuel. Je voulais voir comment les artistes fantasment le futur, entre promesses et inquiétudes, utopie et dystopie, parce qu'il y a quand même des personnes plus optimistes que moi ! Au-delà de ce fil conducteur, tous en tout cas cherchent à fabriquer du beau avec du prosaïque : ça, ça me parle ! Inventer de nouvelles mythologies, élever notre quotidien, c'est aussi ce qui m'intéresse quand je fais un film ou un bouquin.

### Vous dites avoir privilégié des artistes plutôt jeunes. Qu'attendez-vous d'eux ?

Ça n'était pas volontaire, plutôt un constat a posteriori. Ceci dit, je trouve important de se tourner vers la jeunesse : j'attends qu'elle nous surprenne, qu'elle nous montre le monde sous un angle inhabituel. Par exemple, Neïl Beloufa s'intéresse à l'intelligence artificielle et à la manière dont elle va assimiler mon langage pour produire une nouvelle œuvre. June Balthazard et Pierre

# GUIRAUDIE

## ALAIN GUIRAUDIE

Pauze créent des récits très complexes à partir de vraies théories scientifiques auxquelles le commun des mortels ne comprend rien. Dans l'ensemble, ce sont des artistes très au fait des innovations, à partir desquelles ils produisent des œuvres esthétiquement fortes. Et même quand Tony Regazzoni s'intéresse aux discothèques de campagne des années 80, ou que Karelle Ménine exhume les « sacs à procès » des Capitouls, ça dit quelque chose des vestiges de notre civilisation.

**Vous, le cinéaste de la ruralité et des territoires à la marge, vous voilà dans les beaux quartiers toulousains. La poésie est-elle au rendez-vous ?**

C'est vrai, je suis très attaché à la campagne, mais la ville m'intéresse aussi. J'habite Albi mais j'ai eu des périodes où j'étais beaucoup fourré à Toulouse, je connais bien le quartier des Carmes. Revenir là m'intéressait vachement. L'idée d'investir un espace du quotidien, un lieu de passage me plaît : les gens ne viennent pas là pour voir une exposition. J'aime bien le marché des Carmes, le parking surtout, avec cette modernité fanée des années 60. En revanche, je n'étais jamais entré dans le musée Paul-Dupuy ou le Monument à la gloire de la Résistance. C'est plaisant de découvrir un territoire. J'aurais aimé avoir plus de temps pour explorer le quartier, entrer dans les cours des hôtels particuliers...

**Vous exposez à l'Hôtel de Bruée des photos dont vous êtes l'auteur. Que vous permet la photo que ne vous permet pas l'écriture ou le cinéma ?**

La part documentaire. J'ai toujours eu des envies documentaires au cinéma mais je n'ai jamais été au bout : je ne sais pas pourquoi, c'est un format qui m'a toujours paru compliqué. Pour le coup, la photographie est pour moi un exercice très urbain. Ça me plaît beaucoup de parcourir les villes, saisir des moments. J'aime le rapport direct au réel que cela induit, et toujours l'idée de mythifier le banal. Et puis un film impose sa temporalité. Une exposition, on la parcourt à son rythme.

**Finalement, trouvez-vous des concordances entre votre pratique de cinéaste et celle de ces artistes contemporains ?**

Pas des masses à vrai dire ! Mais toutes ces rencontres ont éveillé ma curiosité. Et puis quand même, nos pratiques respectives relèvent nécessairement d'une même démarche : emmener le prosaïque vers un idéal, rendre le trivial beau et poétique. On se rejoint dans la confrontation de l'idéal et du réel. Gustave Flaubert dit grosso modo : « Le plus haut dans l'art, ce n'est ni de faire rire, ni de faire pleurer, mais d'agir à la façon de la nature, c'est-à-dire de faire rêver. » Cette citation me plaît, elle exprime assez bien ma manière de voir les choses, et aussi je crois celle des artistes de cette édition.

**Propos recueillis par Maëva Robert**

**Le Nouveau Printemps,  
du 30 mai au 30 juin, Quartier Carmes –  
Saint-Étienne, Toulouse.**

**Ici 19/20  
Midi-Pyrénées**

**2 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:00:21**

Heure de passage : **19h38**

Disponible jusqu'au :

**2 Juin 2025**



Résumé: Le festival d'art contemporain de Toulouse, auparavant connu sous le nom de "Printemps de septembre", a été renommé "Le Nouveau Printemps". Le festival a débuté et se déroule autour des quartiers des Carmes et de Saint-Étienne, offrant expositions, performances et animations immersives pour le public jusqu'au 30 juin.

**AP** Amélie POISSON

**NA** Nicolas ALBRAND

**SB** Stéphanie BOUSQUE

Famille du média :

**TV Régionales**

Horaire de l'émission :

**19:05 - 20:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



## Six jours pour fêter l'art contemporain à Toulouse

Le WEACT est inauguré le mardi 4 juin par la performance Je suis une Machine de Sophia El Mokhtar aux Abattoirs. © Adagp, Paris, 2024 - Mademoiselle Kat



[Culture et loisirs](#), [Expositions](#), [Toulouse](#)

Vernissages d'expositions, ateliers, performances... Le Week-end de l'art contemporain de Toulouse a lieu du mardi 4 au dimanche 9 juin.

Au programme de ces six jours : vernissages, concerts, performances dansées, ateliers, visites, rencontres, fêtes, moments de partage, parcours en bus... La quinzième édition du Week-end de l'art contemporain de Toulouse est inaugurée mardi 4 juin aux Abattoirs par la performance "Je suis une machine" de Sophia El Mokhtar, alias La Bambina. De nombreux rendez-vous, notamment des expositions, sont ensuite proposés du mercredi 5 au dimanche 9, dans différents lieux de la ville, de l'Atelier de la librairie Ombres blanches au bar La Fabrique en passant par la crypte du Palais de Justice.

En plus du spectacle d'ouverture, deux autres performances sont offertes au public, jeudi soir aux Abattoirs dans le cadre de l'exposition "Artistes et paysans" et samedi après-midi au Centre culturel Bellegarde, avec une performance dansée. L'ambiance sera festive samedi soir, avec un concert à la maison Salvan et la fête d'anniversaire du BBB centre d'art, pendant laquelle sera proposé un "dancing with artists". Dimanche, les expositions pourront être visitées librement dans tous les lieux ouverts : l'atelier collectif IPN, Le Castelet, certains lieux du Nouveau Printemps et Les Abattoirs. Comme les précédentes, cette nouvelle édition est gratuite et ouverte à tous.

Week-end de l'art contemporain de Toulouse et de sa métropole, du mardi 4 juin au dimanche 9 juin. Accès libre. Inauguration mardi 4 juin à 19 h aux Abattoirs avec une performance de Sophia El Mokhta.



**Le 6-9 France  
Bleu Occitanie**

**6 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:01:56**

Heure de passage : **07h53**

Disponible jusqu'au :

**6 Juin 2025**

**FM Franz MASSARD**

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**06:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: David Neuman, professeur d'histoire géographique au lycée Saint-Sernin de Toulouse, encourage ses élèves à visiter la crypte du Mémorial de la Résistance à Toulouse, célébrant la libération de la ville le 19 août 1944. Il explore également des archives sur le débarquement, y compris un manuel distribué aux soldats anglais, témoignant de la coopération alliée. Il souligne l'importance de cette histoire pour les jeunes générations, tout en intégrant le nouveau Printemps de Septembre dans ses activités éducatives.

A TOULOUSE

Edition : **Juin 2024 P.25**  
Famille du média : **Médias institutionnels**  
Périodicité : **Mensuelle**  
Audience : **759624**

Journaliste : -  
Nombre de mots : **50**

EN BREF

### **LE NOUVEAU PRINTEMPS**

Cette année, le festival de création contemporaine s'associe à Alain Guiraudie. L'auteur et cinéaste propose une rencontre improbable entre des productions artistiques aux atours futuristes et les quartiers historiques des Carmes et de Saint-Etienne. Une vingtaine d'artistes à découvrir le long du parcours. Jusqu'au 30 juin.

 [lenouveauprintemps.com](https://lenouveauprintemps.com)

**Le 6-9 France  
Bleu Occitanie**

**10 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:00:45**

Heure de passage : **06h15**

Disponible jusqu'au :

**10 Juin 2025**

**FM** Franz MASSARD

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**06:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: Le festival de création contemporaine "Le Nouveau Printemps" propose des installations d'art contemporain à découvrir dans les quartiers des Carmes et Saint-Étienne, à Toulouse, jusqu'à fin juin. Les expositions gratuites sont au parking des Carmes.

L'ART-VUES

Edition : **Juin - juillet 2024 P.56**  
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**  
 Périodicité : **Bimestrielle**  
 Audience : **100000**  
 Sujet du média : **Lifestyle**

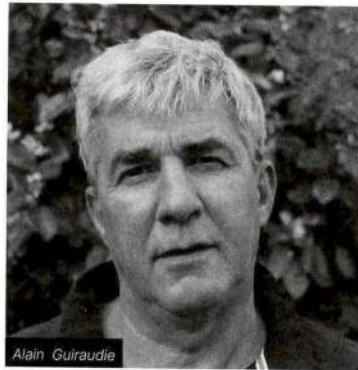


Journaliste : -  
 Nombre de mots : **161**

## Le Nouveau Printemps

Toulouse, Haute-Garonne

Jusqu'au 30 juin



Alain Guiraudie

Invitant chaque année un artiste à poser un regard sur un quartier de la ville de Toulouse, à s'intéresser à ses espaces et à ses habitants et à s'infiltrer dans ses interstices, Le Nouveau Printemps revient dans le quartier Carnes - Saint-Étienne, l'un des plus anciens quartiers de Toulouse, dans ses musées et sur ses places publiques, dans ses boutiques et ses jardins. Cette année, c'est le conteur hors norme Alain Guiraudie,

qui mettra son talent à l'œuvre. Ce dernier a le secret des télescopes improbables, le goût des pas de côté et un sens aigu des liens aux territoires. Il réunit une vingtaine d'artistes contemporains qui nous plongent, entre légèreté et inquiétude, dans les incertitudes d'un futur fantasmé. Expositions, projets participatifs, installations dans l'espace public, performances... à l'image de ses films, il s'agit de trouver beauté et poésie là où on ne s'y attend pas.

Tél. 06 08 43 02 89. [lenouveauprintemps.com](http://lenouveauprintemps.com)



## Cirque, visite guidée, cinéma, innovation.... Voici notre sélection de sorties du 14 au 16 juin à Toulouse



Le cirque Pardi ! / Picasa

Du cinéma, une ode à l'innovation, la fête des associations, une visite guidée dans les rues toulousaines et un spectacle de cirque : voici nos cinq idées de sorties ce week-end.

Avec le retour des normales de saison et l'arrivée imminente de l'été, les occasions de sortir ne manquent pas. Cinéma, visite ou encore exposition, voici une liste d'options pour passer un bon week-end.

### • Le Nouveau Printemps

Depuis le 31 mai et jusqu'au 30 juin, [la cinémathèque de Toulouse](#) accueille "Le Nouveau Printemps". Cette année, c'est le cinéaste originaire de l'Aveyron, Alain Guiraudie, qui est mis à l'honneur. Outre la projection de ces films comme "Voici venu le temps" (samedi 15) ou encore "Onoda, 10 000 nuits dans la jungle" (dimanche 16), le réalisateur aura également carte blanche ce dimanche.

Vidéo : [https://youtu.be/H9vAX\\_lryxA](https://youtu.be/H9vAX_lryxA)

### • Artilect Festival



Le cirque Pardi ! se produit aux Argoulets. / Picasa

## 5 idées de sorties pour le week-end

### **Le Nouveau Printemps**

La cinémathèque de Toulouse accueille « Le Nouveau Printemps ». Cette année, c'est le cinéaste aveyronnais Alain Guiraudie, qui est mis à l'honneur. Outre la projection de ces films comme « Voici venu le temps » (samedi) ou encore « Onoda, 10 000 nuits dans la jungle » (dimanche), le réalisateur aura carte blanche ce dimanche.

### **Artilect Festival**

Le réseau Artilect, spécialiste du *FabLab*, vous accueille ce samedi pour présenter son univers. Passionnés et néophytes sont invités à se plonger dans l'univers des *FabLab*, de la technologie et de l'innovation. De 9h à 23h, rue Tripière.

### **La Fête des associations**

Que ça soit à la Piste des Géants ou sur la Place du Capitole, Toulouse célèbre ses associations samedi 15 juin, avec 180 stands. Di-

verses activités animées par des associations toulousaines auront lieu tout au long de la journée comme de 12h55 à 13h10 à la Piste des Géants où l'association Toulouse Touch propose une initiation au Rugby Touch.

### **Toulouse à la belle époque**

Des mots & des arts propose de visiter le Toulouse de la belle époque. Pendant 1h30, au départ de la place du Capitole, voyagez à travers le temps pour en apprendre un peu plus sur l'histoire de la Ville rose. L'inscription est obligatoire.

### **Du cirque aux Argoulets**

Jusqu'au 23 juin, l'esplanade des Argoulets met à l'honneur le monde du cirque. Mêlant imagerie traditionnelle et exécution moderne, la troupe Pardi ! se produit vendredi et samedi, en partenariat avec l'Esacto'lido dans le spectacle Futurfutur.

**Antoine Rose**

**Le 16/19 France  
Bleu Occitanie**

**21 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:00:41**

Heure de passage : **16h08**

Disponible jusqu'au :

**21 Juin 2025**

**SL** Sylvain LECAS

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**16:00 - 19:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: Pablo Valbuena crée une installation pour le Festival du Nouveau Printemps au Mémorial des Résistants, mêlant lumière, géométrie et sculpture pour une oeuvre d'art spectrale. À découvrir jusqu'au 30 juin aux allées Frédéric Mistral, Toulouse.

**Le 6-9 France  
Bleu Occitanie**

**25 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:01:13**

Heure de passage : **06h13**

Disponible jusqu'au :

**25 Juin 2025**

**FM** Franz MASSARD

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**06:00 - 09:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: Le festival "Le Nouveau Printemps" à Toulouse invite les enfants à créer une mosaïque artistique au Quai des Savoirs jusqu'au 30 juin, enrichissant l'art moderne avec l'artiste Nicolas La Chambre.



**Le 16/19 France  
Bleu Occitanie**

**25 Juin 2024**

Durée de l'extrait : **00:00:51**

Heure de passage : **16h07**

Disponible jusqu'au :

**25 Juin 2025**

**SL** Sylvain LECAS

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**16:00 - 19:00**

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos  
Générales**



Résumé: À Toulouse, au festival d'art moderne "Le Nouveau Printemps", les enfants de 3 à 6 ans participent à la création d'une oeuvre d'art au Quai des Savoirs, ajoutant des éléments à une mosaïque jusqu'au 30 juin. L'artiste Nicolas Lachambre sera présent les 29 et 30 juin. Pour plus d'informations, consultez "[lenouveauprintemps.com](https://lenouveauprintemps.com)".

## À Toulouse, ce festival d'art contemporain se renouvelle pour une 2e édition



Le Nouveau Printemps se tiendra principalement dans le secteur historique des Carmes et de Saint-Étienne. © Spech/Shutterstock

Le Nouveau Printemps, festival d'art contemporain toulousain, revient dans la Ville rose pour une édition estivale du 30 mai au 30 juin 2024.

L'art contemporain revient sur le devant de la scène dans la Ville rose. Et pour cause, l'emblématique festival **Le Nouveau Printemps fait son retour du 30 mai au 30 juin 2024** dans l'hypercentre de la métropole toulousaine. Ayant modifié son patronyme à plusieurs reprises, cet évènement se présente sous **une nouvelle identité** pour la seconde fois depuis sa création en 1991.

### Un travail d'équipe

Baptisé le Printemps de septembre à Toulouse, le Printemps de la Photographie, ou encore le Printemps de Cahors, ce festival d'art contemporain **a ressuscité en 2023 sous la direction d'Eugénie Lefebvre**, sa nouvelle présidente. Désormais surnommé "Le Nouveau Printemps", ce rendez-vous culturel puise son ADN dans l'organisation collective. En effet, un artiste associé est **annuellement sélectionné pour co-concevoir la programmation** avec l'équipe du festival.

Par ailleurs, **un quartier emblématique de la Ville rose est également** choisi pour accueillir la majorité de l'évènement. Cette année, l'édition 2024 est pensée **par Alain Guiraudie**, réalisateur et scénariste originaire d'Occitanie. Celui-ci s'est lancé dans la conception d'un univers "qui nous plonge dans les incertitudes d'un futur fantasmé, entre légèreté et inquiétude" **en plein coeur des quartiers des Carmes et de Saint-Étienne**. L'un des secteurs les plus anciens de Toulouse sera donc pris d'assaut par ce "festival caméléon" qui éveillera les sens artistiques de son public.